

Dar

E 83.76

566
1769

Library

University of Pittsburgh

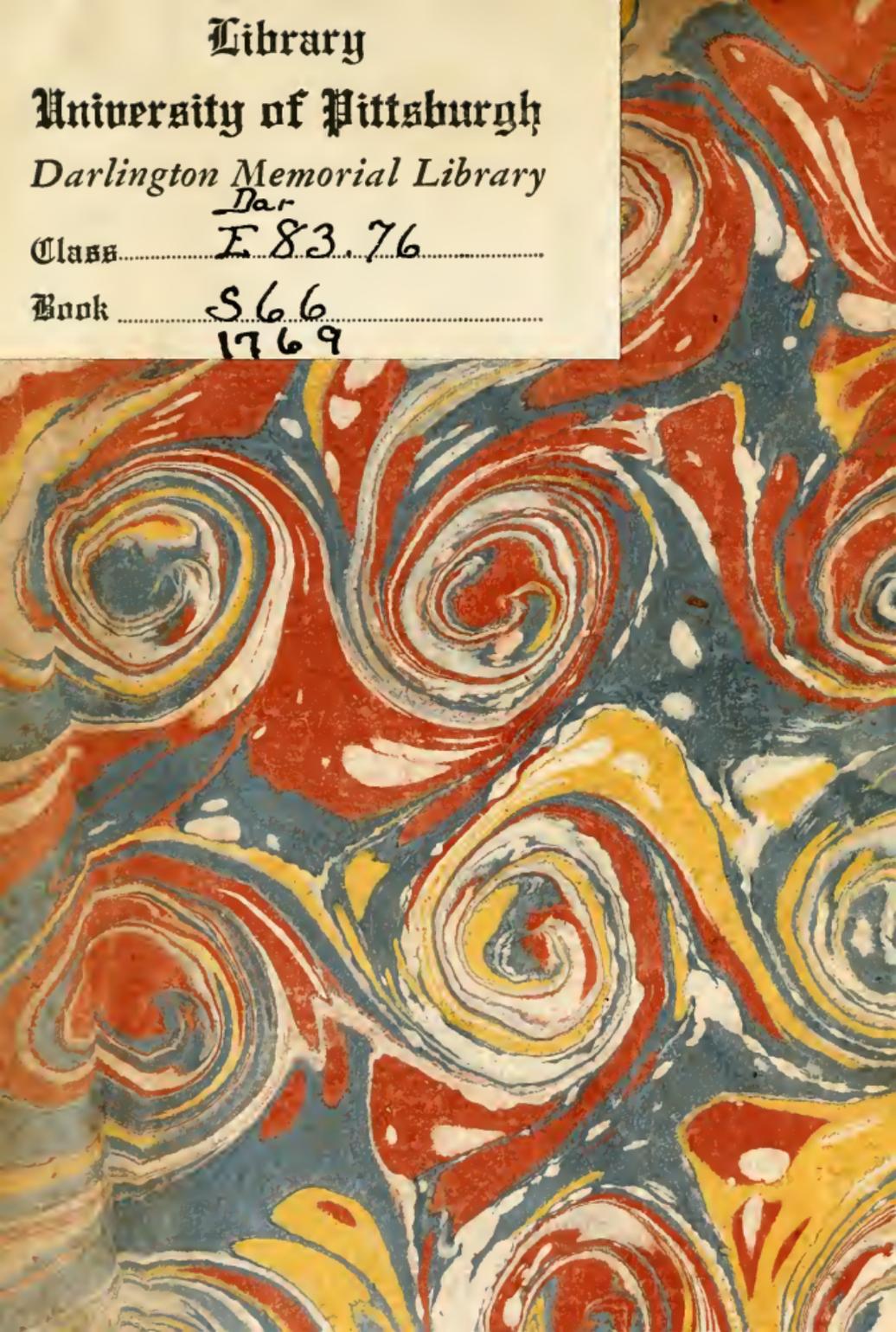
Darlington Memorial Library

Dar

Class..... E 83.76

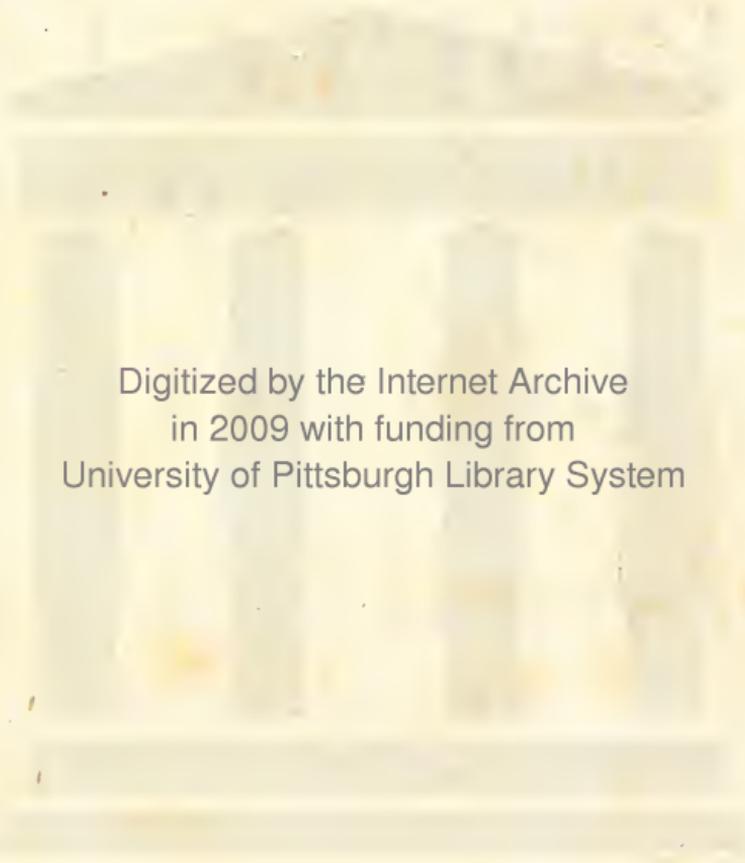
Book..... S 66

1769









Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Pittsburgh Library System



RELATION
HISTORIQUE
DE
L'EXPÉDITION,
CONTRE
LES INDIENS DE L'OHIO
EN MDCCLXIV.

THE
HISTORICAL
AND
STATISTICAL
ACCOUNT
OF
THE
COUNTY OF
DUMFRIES
AND
GALLOWAY
IN
SCOTLAND
BY
JAMES HAMILTON
ESQ.
OF
DUMFRIES
1824

Smith, William 1727-1803.

RELATION
HISTORIQUE
DE
L'EXPÉDITION,
CONTRE
LES INDIENS DE L'OHIO
EN MDCCCLXIV.

Commandée par le Chevalier HENRY BOUQUET, Colonel d'Infanterie, & ensuite Brigadier-Général en Amérique; contenant ses Transactions avec les Indiens, relativement à la délivrance des Prisonniers & aux Préliminaires de la Paix; avec un Récit introductoire de la Campagne précédente de l'an 1763, & de la Bataille de Bushy-Run.

On y a joint des Mémoires Militaires contenant des Réflexions sur la guerre avec les Sauvages: une Méthode de former des établissemens sur la Frontiere: quelques détails concernant la contrée des Indiens: avec une liste de nations, combattans, villes, distances, & diverses routes.

Le tout enrichi de Cartes & Tailles-douces.

Traduit de l'Anglois,

PAR C. G. F. DUMAS.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M. DCC. LXXIX.

Lat.
E 83.76
S 66
1769

2097

68

P R É F A C E

D U

TRADUCTEUR

*Avec une Ebauche de la Vie de feu
Mr. BOUQUET.*

L'Accueil qui a été fait à ma Traduction des Voyages des Russes au Nord-Est de l'Asie, & le jugement favorable qu'en ont porté divers Journaux (1), m'encouragent à présenter au public la piece dont on vient de lire le titre.

Si j'ai su atteindre à la moitié seulement de l'élégance & du pathétique de l'original Anglois, ma copie doit plaire & toucher. C'est déjà beaucoup: il y a plus. Si j'ai rendu fidèlement ce qu'il y a d'instructif, elle sera utile; & peu de feuilles feront ce que des volumes ne font pas toujours, de renfermer l'agréable avec le solide.

N'oublions pas de faire remarquer une autre grace particuliere à ce Livret,

(1) La *Bibliothèque des Sciences*, qui s'imprime à La Haie, & le *Journal Allemand de Gottingue*. Ce sont les seuls que j'aie vus.

celle de la nouveauté. Un ouvrage rempli de goût, de sentiment & de vues, écrit & imprimé originairement en *Pensylvanie* (naguere (2) un Désert), a réellement de quoi piquer la curiosité,

(2) Vers la fin du siècle passé le Chev. PENN s'y établit à la tête d'une forte Colonie de Quacres, que l'oppression chassa d'Angleterre. Il leur donna des loix admirables, bâtit *Philadelphie*, qui contient aujourd'hui 3 à 4000 maisons & au moins 20000 habitans, rendit le Gouvernement de la Province héréditaire dans sa famille, & languit enfin lui-même dans les prisons de Londres, pour avoir dérangé ses affaires à force de faire des heureux. On ne laissa pas long tems les Quacres seuls dans ce beau pays. La douceur du climat, celle sur-tout du Gouvernement, la richesse du sol, & les avantages qu'on y faisoit à ceux qui venoient s'y établir, y attirerent un concours étonnant d'étrangers. En 1729 il y arriva 6201 tant passagers qu'engagés, la plupart Irlandois. Dans le cours de l'année 1750 on y transporta 4317 Allemands, & environ un millier d'Emigrans Anglois, Ecoffois ou Irlandois. Aujourd'hui l'on compte dans la Province au moins 250000 ames, & parmi ce grand nombre 6 à 7000 Negres au plus. Malgré ce mélange de nations, les *Pensylvaniens* ont déjà un caractère national qui leur est propre. Ils sont généralement hardis, industrieux, & il est assez commun de les entendre se distinguer avec une certaine complaisance des nouveaux venus, en avertissant qu'ils sont *Pensylvaniens* nés. Ils ont bien raison d'aimer une Pa-

exciter même la surprise, de ceux qui, n'ayant qu'une connoissance imparfaite (3) des Colonies Septentrionales de l'Amérique Angloise, ignorent que quel-

trie où tout Citoyen des villes, tout Planteur de la Campagne est un petit Roi chez lui. Tous sont à leur aise; avec cette différence, que l'on peut dire en gros des citadins qu'ils sont riches, & des cultivateurs que rien ne leur manque. Ces derniers sont tous bien logés, bien nourris, &, selon leur condition, bien habillés; le petit-peuple fabriquant lui-même son linge & ses habits de laine. *Account of the European settlements in America. Rogers. Acc. of N. Am. Voyages du Prof. Calm.*

(3) Tranchons le mot: il y a beaucoup de gens qui n'en ont pas de connoissance du tout. J'en fai qui s'imaginent, qu'on ne voit là que des Negres, & par-ci par-là quelques blancs, travaillants pour des maîtres qui mangent leurs revenus en Europe: que la résistance qu'opposent depuis quelques années ces parties de l'Empire Britannique aux volontés de leur métropole, est à peu près dans le goût de la révolte des Esclaves aux Berbices, & se terminera comme celle-ci par garnir les gibets & les roues. Rectifions, autant que le lieu le permet, les idées de ces personnes. Il y a une grande différence entre les divers établissemens des Européens dans les autres parties du monde. Ceux en *Asie* & en *Afrique*, sans en excepter les plus pompeux, ne sont dans le fonds que des factoreries ou des entrepôts: *Surinam* & les *Isles* ne sont que des Négreries: Les *Nouveaux Anglois* sont un Peuple; mais un peu-

ques-unes de celles-ci ne sont plus qu'improprement appellées du nom modeste de Colonies; que ce sont déjà des peuples nombreux (4), des Etats croissans, qui ont leurs Villes du premier & du se-

ple de Laboureurs, animés de l'esprit républicain, accoutumés dès leur enfance à la fatigue, aux injures de l'air, & au maniement des armes; & leur milice, rien moins que méprisable, avec notre subordination & notre discipline, ne le céderoit pas à nos meilleures troupes réglées. Voyez l'excellent *Account of the Europ. Settlements in Am. Tom. II. part. 6. ch. 7.* Quant aux causes & aux effets présents & futurs de la mésintelligence qui regne entre la mere & ses enfans, leur détail nous mèneroit trop loin. Ceux qui veulent s'instruire, doivent lire les papiers périodiques Anglois, tels que le *Gentlemans Magazin* & le *London Magazin*, & y joindre le jugement impartial & sensé du Prof. Suédois *Calm* dans son *Voyage en Am. Tom. II. p. 399 & suiv. de la Trad. All.*

(4) On compte au-delà de 350000 ames dans les quatre Gouvernemens de la *N. Angleterre*, & 4 à 5000 maisons dans *Boston*, qui en est la principale ville. Entre cette Province & la *Pensylvanie* se trouvent encore la *N. York* dont on fait monter les habitans à 100000; & la *Nouv. Jersey*, où l'on en compte 60 à 70000. Je passe sous silence les Colonies plus méridionales, uniquement parce que le nombre des negres y est déjà plus considérable; ainsi que celles plus au Nord, parce qu'elles sont encore dans leur enfance.

cond ordre, leurs Bourgs & Villages, des formes de Gouvernement calculées pour le plus grand bonheur des citoyens, des Ecoles publiques, des Bibliothèques, des Gazettes & des Journaux.

Je pourrois entrer là-dessus dans un détail aussi étendu qu'intéressant, si c'étoit ici sa place. D'ailleurs une longue préface figureroit mal à la tête d'un si petit volume; & j'ai encore à parler de feu Mr. BOUQUET, le principal personnage de la pièce. J'avois dessein d'écrire sa vie; & pour le faire avec succès, j'avois compté sur le secours des Lettres de Mr. BOUQUET même, écrites en différens tems à divers de ses parens & amis. Il manioit la plume aussi bien que les armes; & c'est beaucoup dire: ainsi je ne desespérois pas, en me servant de ses propres couleurs, de le peindre d'une manière digne de lui. Mais ce qui a conservé à la postérité les papiers de tant d'autres grands hommes, leur valeur intrinsèque, a porté malheur à ceux de Mr. BOUQUET. Tout le monde vouloit lire ses lettres: à mesure qu'elles ar-

rivoient on se les arrachoit : elles ont passé dans les mains les plus respectables : ceux à qui elles s'adrescoient n'ont pu les ravoit : enfin elles ont disparu , & quelque mouvement que je me fois donné , je n'en ai pas pu recouvrer une seule. Tout ce que j'ai pu obtenir , ce sont quelques dates des principaux événemens de sa vie , que je vais inférer ici , avec le peu que je me rappelle avoir entendu rapporter en compagnie par quelques-uns de ses amis.

HENRY BOUQUET avoit la taille avantageuse , l'esprit supérieur , & , sous un air froid & imposant , le cœur sensible. Il ne prétendoit pas à la bonne opinion des autres : il ne la mendoit pas non plus. On étoit forcé de l'estimer ; & à cause de cela bien des gens du métier croyoient pouvoir se dispenser de l'aimer. La fermeté , l'intrépidité , le calme , la présence d'esprit dans les plus grands dangers , ces vertus si essentielles dans un Commandant , lui étoient comme naturelles. Sa présence inspiroit la confiance , & imprimoit le res-

peut ; elle rassuroit , & elle terrassoit. Il naquit à *Rolle* au Canton de Berne en Suisse. En 1736 (âgé alors de 17 ans) il fut reçu comme Cadet dans le Régiment de Constant au service de LL. HH. PP. ; & en 1738 il obtint le Brevet d'Enseigne au même Régiment. De là il passa dans celui de Roguin au service du Roi de Sardaigne , & se distingua d'abord comme Premier-Lieutenant , ensuite comme Aide-Major , dans les savantes & mémorables Campagnes de la guerre que ce grand Prince soutint contre les forces combinées de la France & de l'Espagne. A la Bataille de *Cony* , commandé pour aller occuper un terrain terminé par un précipice , il y conduisit ses gens de manière que pas un de la troupe ne s'aperçut , qu'ils n'étoient qu'à deux pas de la mort au cas que l'ennemi vînt à les forcer là : en attendant , spectateur tranquille des mouvemens de l'une & de l'autre Armée , il leur fit observer , pour les amuser , que l'on discernoit ces mouvemens beaucoup mieux au clair de la lune qu'au grand jour.

Les Relations , auffi exactes qu'intéressantes , qu'il faisoit passer en Hollande des opérations de ces Campagnes , parvinrent à la connoissance de S. A. S. feu Mgr. le Prince d'Orange , & l'engagerent à attacher cet Officier au service de la République. En conséquence Mr. BOUQUET entra en qualité de Capitaine Commandant , avec rang de Lieutenant-Colonel , dans le Régiment des Gardes Suisses nouvellement formé à La Haie en 1748 : & tout de suite il fut choisi pour aller , conjointément avec les Généraux Burmannia & Cornabé , recevoir des mains des François les Places des Pays-Bas que ces derniers devoient évacuer , & régler le retour des Prisonniers de guerre que la France rendoit à la République en conformité du Traité d'Aix la-Chapelle. Quelques mois après , Milord Middleton l'engagea de l'accompagner dans ses voyages en France & en Italie.

De retour à La Haie , il consacra tous les momens que lui laissoit le service du Régiment , à l'étude réfléchie de l'Art militaire , & surtout aux Mathématis-

ques, qui en font la base. Les liaisons intimes qu'il contracta avec Mrs. les Professeurs Hemsterhuis, König, Allamand, & avec plusieurs autres Savans en tout genre, lui faciliterent beaucoup l'acquisition des profondes connoissances, qui le firent encore plus distinguer dans la suite, & paroître avec tant d'avantage sur le vaste théâtre de la Guerre, qui s'alluma en 1754 entre l'Angleterre & la France.

Cette Guerre obligeant l'Angleterre à faire passer des troupes en Amérique, on proposa de lever un Corps, sous le nom de *Royal-Américain*, composé de 3 Bataillons sous les ordres d'un seul Chef, & dont les Officiers seroient indifféremment ou Américains ou Etrangers, mais de capacité & expérimentés. Ce projet, protégé par le Duc de Cumberland, s'exécuta, mais mutilé & altéré par un parti contraire. Mr. BOUQUET & son ami intime Mr. HALDIMAND furent les premiers sur qui l'on jetta les yeux, & que l'on sollicita pour servir dans cette Brigade en qualité de

Lieutenants-Colonels. L'un & l'autre ils se trouvoient déjà élevés à ce grade à La Haie; &, par une bizarrerie assez singuliere de la fortune, celui qui devoit être à leur tête en Amérique, étoit leur inférieur en Europe. Cela les fit balancer quelque tems. Cependant à la forte persuasion de S. E. Mr. le Chevalier York, & sur la promesse qui leur fut faite d'être mis immédiatement comme Colonels-Commandants sur le pied d'égalité avec le Colonel en Chef de la Brigade, ils se laisserent gagner. Sitôt que leur résolution fut prise, on les chargea d'attirer dans le Corps un nombre suffisant d'autres bons sujets, soit pour la partie du Génie, soit pour le service de l'Artillerie. On n'eut pas lieu de se repentir de s'en être remis à eux à cet égard. La plupart de ces sujets furent tirés du service de la République, & ont répondu à l'attente de ceux qui les choisirent, d'une maniere qui leur a fait honneur aux uns & aux autres (5).

(5) Entre autres Mr. *Holland*, ci-devant Lieutenant dans le Corps des Ingénieurs de la République

Je ne suis point entré dans le détail historique du projet, qui donna lieu à l'existence de la Brigade dont je viens de parler: il m'eût mené trop loin. Je me contenterai de dire, qu'un pur hazard le fit naître & prendre faveur; mais que son heureuse exécution n'est due qu'au discernement de S. E. Mr. le Chevalier York, & à son zele pour sa patrie. C'est donc à lui, principalement, que l'Empire Britannique est redevable des services distingués que lui ont rendus ces braves Officiers.

Pour revenir à Mr. BOUQUET, arrivé en Amérique, son intégrité autant que sa grande capacité lui acquirent bientôt un immense crédit dans les Colonies, notamment en *Pensylvanie* & en *Virginie*. Respecté des troupes, considéré de tous ceux qui avoient part au Gouvernement intérieur de ces Provinces, estimé & aimé des uns & des autres, il n'avoit qu'à demander, & il obtenoit tout ce qu'il étoit possible d'accorder, parce

des Prov. Un., présentement Ingénieur-Général de tout le Continent Britannique méridional.

qu'on étoit perfuadé qu'il ne demandoit que ce qui étoit à propos & néceffaire, & que le tout feroit réellement employé au fervice du Roi & des Provinces. Cette bonne intelligence entre les parties civile & militaire, a bien autant contribué à fes succès que fon habileté.

Immédiatement après la paix conclue avec les Indiens, le Roi le nomma Brigadier-Général & Commandant de fes troupes dans toutes les Colonies méridionales du Continent Britannique. Il est mort à *Pensacola*, pleuré de fes amis & univerfellement regretté. Je fouhaite aux Colonies, que j'aime fincèrement, une longue fucceffion de pareils Défenseurs. Les jeunes Militaires qui liront ceci, me permettront de le leur proposer comme un modele à imiter, & un exemple très propre à exciter entre eux une noble émulation. C'est à fon honneur que j'ai entrepris cette Traduction: & c'est à fa mémoire que je la dédie.

INTRODUCTION.

LA paix générale conclue entre la Grande-Bretagne, la France & l'Espagne, en 1762, envisagée sous des points de vue si opposés par des personnes différemment affectées dans la métropole de l'Empire Britannique, fut universellement regardée en Amérique comme le plus heureux des événemens.

Voir les François, ces boute-feux des guerres destructives que nous faisoient les Indiens, & des cruelles déprédations que ces barbares commettoient sur nos frontières, forcés enfin à évacuer tout le Canada, & relegués à l'ouest du Mississipi; c'est ce qui faisoit depuis long-tems l'objet de nos vœux : mais à peine osions-nous espérer de vivre assez pour en voir l'accomplissement. La précision avec laquelle nos limites furent déterminées, détruisoit jusqu'au moindre germe de futures querelles, & satisfaisoit pleinement ceux qui connoissoient & avoient à cœur les intérêts de ces Colonies. Enfin nous nous flattions (*) „ de n'avoir plus rien à craindre „ de la part de nos sauvages voisins, puisque „ les intrigues de nos rivaux ne pouvoient

(*) Les endroits distingués par des guillemets dans cette Introduction sont tirés de l'*Annual Register*, année 1763, écrit avec élégance & marqué au coin de la vérité, pour autant qu'il est possible que l'auteur paroît avoir été muni de matériaux.

„ plus les induire à nous molester, ni leurs secours les rendre redoutables.

„ Malheureusement nous fumes trompés dans notre attente. Le péril naquit du côté où l'on se croyoit le plus en sûreté ; & dans le tems même où nous nous représentions les Indiens comme humiliés devant nous & presque assujettis à notre pouvoir, ils se ruèrent sur les établissemens les plus importans de nos frontières, & sur tous nos Forts écartés, avec une unanimité dans le dessein, & une fureur dans son exécution, que nous n'avions jamais éprouvées de leur part dans aucune des guerres précédentes ”.

On a pris la peine d'alléguer diverses raisons d'un procédé si perfide, telles que l'omission des présens qu'il étoit d'usage de leur envoyer, & quelques établissemens faits sur des terrains qu'on n'avoit pas encore acquis d'eux : mais ces raisons, si tant est qu'elles leur soient venues dans l'esprit, n'affectoient qu'un petit nombre de leurs tribus, & n'eussent jamais occasionné une combinaison si générale contre nous. Le vrai motif paroît avoir été la jalousie que leur causoit l'accroissement de notre pouvoir, & l'allarme qu'ils prirent, en voyant entre nos mains tant de Forts commandants les grands lacs & les rivières qui communiquent avec ceux-ci, & capables de tenir en bride toute leur contrée. Probablement

ces peuples croyoient voir „ dans chaque petite „ garnison, le germe d'une future colonie ”; & dans cette supposition ils crurent devoir se hâter d'étouffer notre pouvoir sur eux dans sa naissance.

On peut se former sur les pieces de l'Appendix une idée générale de la force des différentes nations qui entourent nos établissemens, & de leur situation les unes par rapport aux autres.

Les *Shwaneses*, *Delawares* & autres tribus de l'*Ohio* furent les arcs-boutants de cette guerre : il paroît même qu'ils se presserent trop de la commencer, avant que les autres tribus confédérées fussent prêtes à entrer en action.

Une intention délibérée de faire beaucoup de mal, se découvre dans leur projet : & une intelligence plus qu'ordinaire frappe dans le plan d'opérations qu'ils s'étoient fait, de former une attaque générale & imprévue contre nos établissemens sur la frontiere ; & cela précisément dans le tems de la moisson : de détruire tout, hommes, bétail, récoltes, aussi avant qu'il seroit possible de pénétrer ; & de faire tomber nos postes avancés, en leur coupant les convois & toute communication avec les provinces.

Dans l'exécution de ce dessein, aussi hardi que sanguinaire, ils débiterent par se jeter sur nos trafiquans, qu'ils avoient invités de venir négocier avec eux, en massacrèrent plusieurs, &

pillèrent généralement tous leurs effets, dont la valeur étoit immense.

Immédiatement après ceci, les frontieres de Pensylvanie, de Maryland & de Virginie, furent infestées de leurs partis meurtriers, qui parcoururent les terres en marquant leur chemin de sang & de dévastation, & commettant partout ces horribles scenes d'une cruauté barbare, qui accompagnent toujours une guerre avec les Indiens.

Tous nos Forts éloignés, quoiqu'à une distance considérable les uns des autres, furent attaqués en même tems; & l'ennemi se rendit rapidement maître de ceux du *Bœuf*, de *Venango*, de *Presqu'isle*, sur les bords ou aux environs du Lac *Erie*: de la *Baye*, sur le Lac *Michigan*: de *St. Joseph*, sur la riviere de ce nom: de *Miamis*, sur la riviere de *Miamis*: d'*Ouachtanon*, sur l'*Ouabache*: de *Sandusky*, sur le Lac *Junundat*: & de *Michilimackinac*.

Les garnisons dans tous ces Forts étoient foibles, parce qu'on s'étoit livré à la sécurité que justifioit une paix générale si récemment conclue. Hors d'état de se procurer la moindre intelligence, soit des colonies, soit les unes des autres, & trompées par les assaillants rusés, qui persuaderent à chacune séparément que les autres s'étoient rendues, il n'est pas étonnant qu'elles n'aient pu tenir long-tems dans ces pe-

tits postes. La relation de leur tragique sort fait dresser les cheveux.

La nouvelle de la perte de ces places, & les ravages que l'ennemi continuoit d'exercer, répandirent la consternation par toute (*) l'Amérique, & dépeuplerent une partie considérable de nos frontieres. On se voyoit chassé, dans le tems qu'on y pensoit le moins, de ces mêmes postes qui avoient été l'objet principal de la dernière guerre, & l'un des plus grands avantages obtenus par la paix. Les seuls Forts de *Niagara*, du *Détroit* & de *Pitt*, nous restoient de tout ce qui avoit couté tant de sang & de trésors. Mais c'étoient aussi les plus importans de tous: l'événement l'a prouvé; & nous espérons que l'on s'en souviendra toujours, pour avoir l'attention de les tenir constamment en bon état de défense: car c'est ces places seules qui tinrent encore en respect les forces réunies des sauvages, & qui balancerent le sort de la guerre entre eux & nous.

Ces Forts étant plus grands que les autres, étoient aussi mieux pourvus de troupes & de tout ce qu'il falloit pour soutenir un siege de quelque durée, *Niagara* ne fut point attaqué, l'ennemi le jugeant trop fort.

Les officiers qui commandoient dans les deux

(*) C'est-à-dire, par tout le Continent de l'Amérique Angloise, selon l'usage de parler des Anglois. *N. du T.*

autres, ont mérité les plus grands éloges par la fermeté avec laquelle ils les défendirent, & pour les incommodités qu'ils supportèrent plutôt que de rendre des places de cette importance.

Le Major *Gladwin* en particulier eut à soutenir les attaques les plus furieuses de toutes les nations, qui vivent autour des Lacs, réunies.

Le sujet de cet ouvrage, & les matériaux que j'ai en main, m'engagent à entrer dans un plus grand détail sur le siège du Fort *Pitt* & sur sa délivrance.

Les Indiens avoient de bonne heure investi cette place, & coupé si bien toute communication, qu'il n'y avoit pas moyen d'y rien envoyer ni d'en recevoir des nouvelles. Sans avoir de canon, & ignorant l'art de faire un siège dans les formes, ils ne laissèrent pas, avec une témérité incroyable, de prendre poste sous les bords de l'une & de l'autre rivière (*) tout près des remparts, & d'y rester comme enterrés d'un jour à l'autre avec une patience incroyable, faisant un feu continuel de leur mousquetterie sur le Fort, décochant des fleches enflammées, & espérant de venir enfin à bout de la garnison harassée & réduite aux abois par la faim, par le feu & par la fatigue.

Le Capitaine *Ecuyer*, qui commandoit dans la

(*) De l'*Okio* & du *Monongabela*, à la jonction desquels est situé le Fort *Pitt*.

place , manquoit de plusieurs choses nécessaires pour soutenir un siege , & les fortifications avoient été endommagées par le courant de la riviere: il appella au secours l'art & le jugement pour obvier à ces inconvéniens , conserver le poste , & repousser l'ennemi. Sa garnison, soutenue par les habitans du lieu, & par ceux des trafiquans qui avoient échapé à la boucherie & qui étoient venus se réfugier ici, seconda ses efforts avec beaucoup de résolution. Avec tout cela il y avoit dequoi s'allarmer dans leur situation: privés de tout secours, de toute ressource, hors celle qu'ils pouvoient trouver en eux-mêmes, ils avoient à faire à une ennemi dont ils n'avoient point de quartier à attendre.

Le Général *Amberst*, qui commandoit en chef dans ces contrées, hors d'état de pourvoir à tems à la conservation des postes éloignés, tourna toute son attention sur celle des Forts *Détroit*, *Niagara* & *Pitt*. La communication des deux premiers avec la *nouvelle York* étant ouverte par eau, il étoit plus aisé d'y jeter du secours. Le détachement envoyé au Fort du *Détroit* y arriva le 29 Juillet 1763: cependant le Capitaine *Dalyell*, qui le commandoit, y perdit la vie avec 70 de ses hommes dans une rencontre qu'il eut avec les Indiens tout près du Fort. Avant ce desastre il avoit passé par *Niagara*, & laissé là le renfort dont on y avoit besoin.

Pendant tout ce tems le Fort *Pitt* étoit dans la situation la plus critique. On n'avoit aucune nouvelle de l'état de la garnison, & elle ne pouvoit être secourue que par une marche longue & pénible à travers une étendue de 200 miles au-delà de nos établissemens, & par ces défilés si funestes à *Braddock*, & à d'autres qui s'y étoient engagés, que la mémoire ne s'en effacera pas de long-tems.

Le Colonel *Bouquet* eut ordre de marcher au secours de ce Fort, avec une grande quantité de munitions & de provisions, sous l'escorte d'un corps de troupes, foibles restes des 42 & 77^m regimens, retournés depuis peu des Indes-occidentales dans un pitoyable état, & rien moins que rétablis des fatigues du siege de la *Havane*. Telles étoient les troupes que le Général *Amherst* put fournir alors pour un service, qui demandoit des hommes alertes & de la meilleure constitution.

Les ordres avoient été donnés de bonne heure pour préparer un convoi de vivres sur les frontieres de *Pensylvanie*: mais telle étoit la terreur générale des habitans, & leur consternation, que lorsque le Colonel *Bouquet* arriva à *Carlisle*, il n'y avoit encore rien de fait. Grand nombre de plantations avoient été pillées, saccagées, brûlées par les sauvages, & plusieurs moulins détruits. La moisson dans sa complete maturité, flottant dans les champs au gré du vent, ap-

pelloit le moissonneur, qui ne paroissoit point. La plus grande partie de la Comté de *Cumberland*, que l'armée devoit traverser, étoit déserte, & les chemins couverts de familles misérables, qui fuyoient de leurs manoirs, destituées de tous les besoins de la vie.

Au milieu de cette confusion, le fournissement des choses nécessaires pour l'expédition devenoit de plus en plus incertain & précaire. Il n'étoit pas moins difficile de procurer les chevaux & le charroi qu'il falloit pour l'usage des troupes.

Au lieu d'attendre des secours d'un peuple réduit à la dernière misère, le Commandant se vit sommé par la voix de l'humanité à lui faire part de ses propres provisions, pour l'empêcher de périr. Cependant en 18 jours de tems après son arrivée à *Carlisle*, grâce à son activité, aux prudentes mesures qu'il prit, à la connoissance qu'il avoit du pays, à la diligence des personnes qu'il employa, & à l'assistance de ceux de l'intérieur de la province, convoi, charroi, tout fut prêt; & l'armée se mit en mouvement.

Sa marche ne rassura point les habitans découragés. Ils connoissoient la force & la férocité de l'ennemi; & se rappelant la ruine & la défaite de nos meilleures troupes employées précédemment pour la même expédition, ils perdoient tout espoir de succès en voyant le petit nombre, & l'état maladif des troupes régulières qu'on en-

voyoit pour le coup : enfin ils se tenoient prêts à abandonner tout le terrain au-delà du *Susquehannab*, à la première nouvelle qui leur parviendroit du fatal événement qu'ils appréhendoient.

Dans un tel abandon d'eux-mêmes, il n'est pas surprenant que pas un de ces gens, qui voyoient tout ce qu'ils avoient au monde dépendre du destin de cette petite armée, ne voulût la suivre pour la défense commune. Ils eussent pourtant été d'un grand service, parce qu'ils connoissoient les bois, étant généralement grands chasseurs & bons fusiliers.

On ne fauroit disconvenir que la défaite des troupes régulières, dans cette conjoncture, n'eût exposé la province de *Pensylvanie* en particulier au plus imminent danger, de la part d'un ennemi victorieux, entreprenant & barbare : car, à l'exception de ceux de la Comté de *Cumberland*, qui fait la frontière, le gros de ses industrieux habitans est composé de marchands, de trafiquans & de fermiers, sans milice, & ne sachant eux-mêmes ce que c'est que de manier les armes.

Le Gouvernement, il est vrai, avoit ordonné la levée de 700 hommes pour couvrir les frontières durant la moisson : mais que pouvoit-on se promettre d'un corps de troupes nouvellement enrôlées & sans discipline ? Au milieu de

tant de circonstances désolantes, le Colonel privé de toute autre assistance de la part des provinces, & n'en ayant point à attendre du Général, qui lui avoit envoyé jusqu'au dernier homme en état de quitter l'hospital, n'eut de ressources qu'en ses 500 hommes environ de vieilles troupes, bien que d'un courage & d'une bravoure éprouvés, infirmes cependant, & connoissant aussi peu les forêts qu'il falloit traverser, que le nouveau genre de guerre qu'ils alloient apprendre: encore y en eut-il plusieurs si foibles encore, qu'ils ne furent pas en état de marcher; & l'on en mit 60 sur des chariots, pour être employés du moins à renforcer les garnisons, dans les petits postes de communication qu'il falloit établir sur la route.

Sur ces entrefaites le Fort *Ligonier*, situé au-delà des monts *Allegheny*, fut en grand danger de tomber entre les mains de l'ennemi avant que l'armée y pût arriver. Son estacade étoit mauvaise, & la garnison très foible, lorsque les sauvages vinrent l'attaquer vigoureusement. Ils furent pourtant repoussés par la bravoure & la bonne conduite du Lieutenant *Blane* qui commandoit là.

La conservation de ce poste étoit de la dernière conséquence, eu égard à sa situation & à la quantité de munitions qui étoient là en magasin: car si l'ennemi avoit pu s'en rendre maître, il au-

roit continué le siege du Fort *Pitt* avec plus de succès, & l'armée eût été extrêmement gênée. Dans cette extrémité il importoit de secourir la place à quelque prix que ce fût; & le Colonel se détermina en conséquence à faire prendre les devants à un parti de 30 hommes accompagnés de bons guides, avec ordre de joindre la garnison à travers les bois qui couvrent la contrée. L'entreprise, toute temeraire qu'elle parut, réussit au moyen de quelques marches forcées; & nos gens n'ayant été découverts par l'ennemi que lorsqu'ils furent à la vue du Fort, ils eurent le tems de s'y jeter nonobstant quelques coups de mousquet qui furent tirés sur eux.

Avant que ce renfort de troupes régulières fût parvenu au Fort *Ligonier*, 20 volontaires, tous bons batteurs-de-bois, y avoient été envoyés par le Capitaine *Ourry*, Commandant du Fort *Bedford*, autre Magazin considerable de provisions & de munitions, & l'entrepôt principal & central entre *Carlisle* & le Fort *Pitt*; étant situé sur la route, à environ 100 lieues de l'un & de l'autre. Ce Fort, ainsi que l'autre, étoit dans un pauvre état, & défendu par une garnison tout aussi foible, même après qu'on eut abandonné, pour la renforcer, les postes de communication entre la *Juniata* & *Stony Creek*.

C'est ici où les pauvres familles dispersées de 12 à 15 miles à la ronde, se réfugièrent pour

se mettre à couvert, laissant tous leurs effets en proie aux sauvages.

L'Officier Commandant prit toutes les précautions nécessaires, soit pour prévenir une surprise, soit pour repousser l'ennemi s'il en venoit à une attaque ouverte, comme aussi pour rendre inutiles ses fleches enflamées. Il donna des armes à tous ceux qu'il trouva capables de les manier, & en forma deux compagnies de volontaires, qui monterent la garde avec la garnison jusqu'à l'arrivée de deux compagnies d'infanterie legere, détachées sitôt qu'il fut possible de la petite armée du Colonel *Bouquet*.

Après avoir pourvu à la sûreté de ces deux Magazins, le Colonel avança jusqu'à l'extrémité de nos établissemens les plus reculés, où il ne lui fut pas possible de se procurer la moindre intelligence ni du nombre, ni de la position, ni des mouvemens de l'ennemi; pas même au Fort *Bedford*, où il arriva avec tout le convoi le 25 Juillet: car quoique les Indiens n'osassent rien entreprendre sur le Fort, ils avoient pourtant tué, jusqu'au tems dont je parle ici, (*) scalpé ou

(*) On emprunte ce mot de l'Anglois, où il exprime la coutume barbare des Indiens d'enlever la peau du crane de leurs prisonniers, morts ou vifs, avec la chevelure, pour s'en faire un espece de trophée. L'introduction de ce terme dans la Langue Françoisé doit faire d'autant moins de peine, qu'elle est déjà en possession de celui de *Scalpel*, Instrument de Chirurgie qui sert à des opérations à peu près semblables. *N. du T.*

pris 18 personnes du voisinage ; & leurs partis étoient si bien disposés en embuscade, qu'à la fin aucun messager allant ou venant ne pouvoit leur échaper. „ Cette ignorance de ce qui se passe „ est souvent une circonstance très-embarrassante dans la conduite d'une campagne en Amérique. Les ennemis avoient de meilleures intelligences ; & dès qu'ils furent informés de la „ marche de notre armée, ils leverent le siege „ du Fort *Pitt*, & prirent la route par laquelle „ ils savoient que nous passerions, résolus de „ saisir la premiere occasion favorable pour nous „ attaquer dans la marche ”.

Le Colonel, toujours dans l'incertitude sur l'état des choses, partit du Fort *Bedford* le 28 Juillet. Lorsqu'il fut arrivé au Fort *Ligonier*, il se détermina prudemment à laisser là ses charriots, & à faire le reste du chemin avec ses chevaux de charge seulement. Ayant cet embarras de moins, l'armée poursuivit sa route. Elle avoit devant elle, vers *Turtle Creek*, un dangereux défilé de plusieurs miles en longueur, & commandé partout de collines hautes & escarpées. L'intention étoit de faire ensorte d'avoir franchi le pas la nuit suivante par une marche double ou forcée, afin de tromper par-là, s'il étoit possible, la vigilance d'un ennemi alerte ; & de ne faire qu'une petite halte à *Busby-Run*, pour laisser respirer & rafraichir les troupes.

Il étoit environ une heure après midi , (5 Août 1763) lorsqu'à un demi-mile de ce ruisseau , où nos gens , après une marche fatigante de 17 miles , se propofoient de reprendre haleine , notre avant - garde fut subitement assaillie par les Indiens : cependant ils furent bientôt culbutés , & même poursuivis jusqu'à une distance considérable , au moyen des renforts que l'on avoit fait avancer promptement.

„ (*) Mais la fuite de ces barbares est souvent
 „ partie de l'engagement (si je puis m'exprimer
 „ ainsi) plutôt qu'un abandon du champ de ba-
 „ taille. Dès qu'ils ne se virent plus poursuivis ,
 „ ils revinrent à la charge avec une nouvelle vi-
 „ gueur. Divers autres de leurs partis , cachés
 „ en embuscade sur quelques hauteurs qui flan-
 „ quoient notre armée , se montrèrent tout d'un
 „ coup , & avec une résolution égale à celle de
 „ leurs compagnons ils incommodoient nos trou-
 „ pes par un feu des plus obstiné.

„ On fut obligé de ranger tout le corps en ba-
 „ taille contre ces hauteurs , pour en déloger l'en-
 „ nemi par une attaque générale , qui produisit
 „ l'effet désiré. Mais ce succès même ne déci-

(*) Ce qui suit entre des guillemets est tiré , comme on en a déjà averti , de l'auteur mentionné. Sa description est si élégante & si exactement conforme à la relation de cette action envoyée aux Ministres de sa Majesté , qu'on n'a cru mieux faire que de la rapporter dans ses propres paroles , à la réserve d'une ou de deux petites méprises qui se trouvent corrigées ici.

„ doit encore de rien : car les sauvages n'étoient
„ pas plutôt chassés d'un poste, qu'ils reparois-
„ soient à un autre, jusqu'à ce que, par les ren-
„ forts continuels qui leur venoient, ils se trou-
„ verent enfin postés tout autour de nous, &
„ prêts à se jeter sur notre convoi qui étoit à
„ l'arrière garde.

„ Cette manœuvre força l'armée entière à se
„ replier en arrière. L'action, devenant plus
„ chaude de moment en moment, fut enfin gé-
„ nérale. Les nôtres se virent attaqués de tout
„ côté, avec une ardeur de la part des sauvages
„ qui se soutint jusques au bout : mais la conte-
„ nance ferme de nos troupes Angloises, que la
„ nouveauté d'un service, aussi décourageant par
„ sa nature que celui-ci, ne jetta pas dans la
„ moindre confusion, l'emporta enfin sur l'opinia-
„ treté de l'ennemi : il fut repoussé partout, &
„ délogé de tous ses postes avec la bayonnette au
„ bout du fusil.

„ Le combat ne finit qu'avec le jour, ayant
„ duré depuis une heure après midi jusqu'à la
„ nuit sans intermission.

„ Le terrain où l'on se trouva à la fin de l'ac-
„ tion n'étoit pas mal approprié pour y camper.
„ On plaça le convoi & les blessés au centre, &
„ les troupes furent disposées en cercle tout au-
„ tour. Dans cette position ils passerent une
„ nuit fort inquiète, & sans pouvoir goûter les
„ dou-

THE [illegible] OF [illegible]

[illegible text]

[illegible text]

[illegible text]

„ doit encore de rien: car les sauvages n'étoient
„ pas plutôt chassés d'un poste, qu'ils reparois-
„ soient à un autre, jusqu'à ce que, par les ren-
„ forts continuels qui leur venoient, ils se trou-
„ verent enfin postés tout autour de nous, &
„ prêts à se jeter sur notre convoi qui étoit à
„ l'arriere garde.

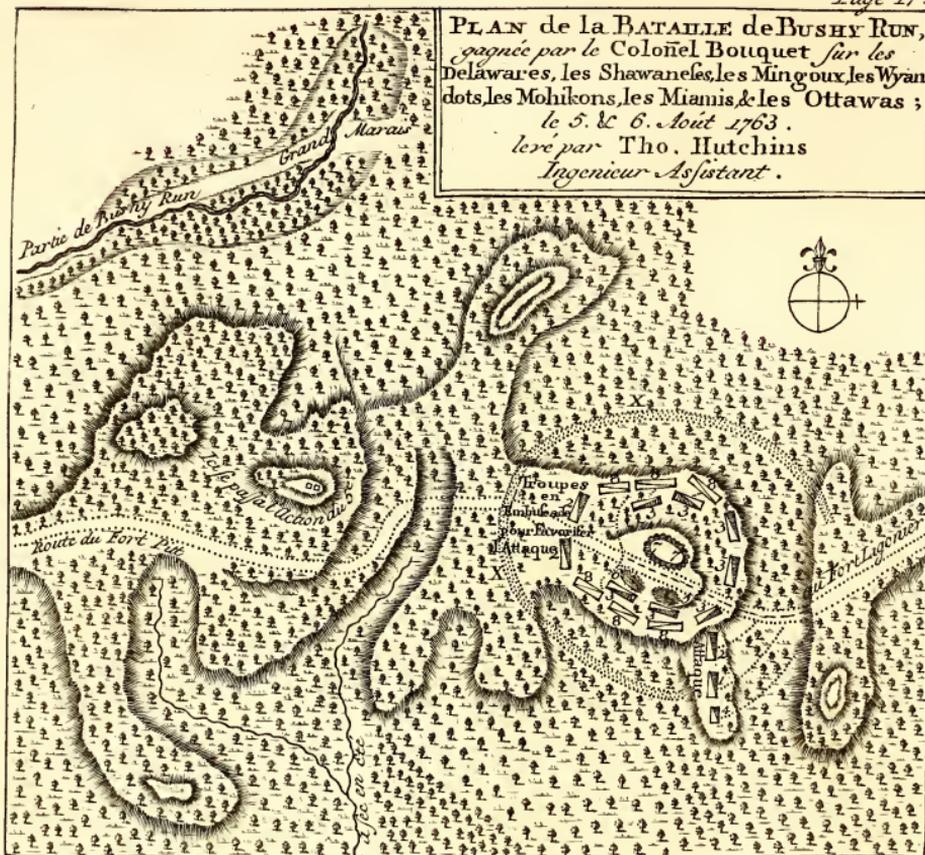
„ Cette manœuvre força l'armée entiere à se
„ replier en arriere. L'action, devenant plus
„ chaude de moment en moment, fut enfin gé-
„ nérale. Les nôtres se virent attaqués de tout
„ côté, avec une ardeur de la part des sauvages
„ qui se foutint jusques au bout: mais la conte-
„ nance ferme de nos troupes Angloises, que la
„ nouveauté d'un service, aussi décourageant par
„ sa nature que celui-ci, ne jetta pas dans la
„ moindre confusion, l'emporta enfin sur l'opinia-
„ treté de l'ennemi: il fut repoussé partout, &
„ délogé de tous ses postes avec la bayonnette au
„ bout du fusil.

„ Le combat ne finit qu'avec le jour, ayant
„ duré depuis une heure après midi jusqu'à la
„ nuit sans intermission.

„ Le terrain où l'on se trouva à la fin de l'ac-
„ tion n'étoit pas mal approprié pour y camper.
„ On plaça le convoi & les blessés au centre, &
„ les troupes furent disposées en cercle tout au-
„ tour. Dans cette position ils passerent une
„ nuit fort inquiète, & sans pouvoir goûter les

„ dou-

PLAN de la BATAILLE de BUSHY RUN,
gagnée par le Colonel Bouquet sur les
Delawares, les Shawanes, les Mingoux, les Wyandots,
les Mohikons, les Miamis & les Ottawas ;
le 5. & 6. Août 1763.
levé par Tho. Hutchins
Ingenieur Assistent.

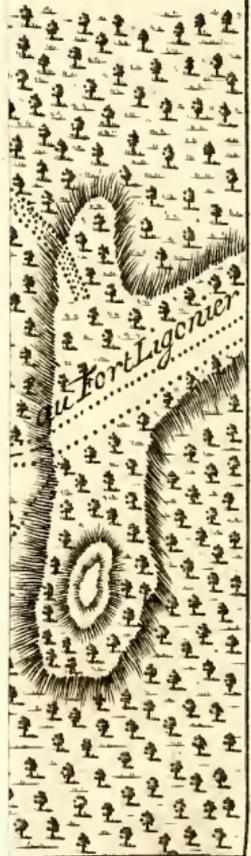
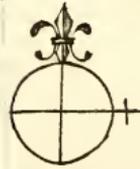


REVOIS .

- | | |
|---------------------------|--|
| 1. Grenadiers . | 7. Retranchement du Bagage
pour les Blessés . |
| 2. Infanterie legere . | X. L'Ennemi . |
| 3. Infanterie reguliere . | 8. Premiere Position
des Troupes . |
| 4. Bateurs d'Estrade . | □ □ Fosses . |
| 5. Bestiaux . | |
| 6. Cheraux . | |

BUSHY RUN,
et sur les
rigoux, les Wyan
s Ottawas ;

18



33 douceurs du repos, obligés à veiller exacte-
33 ment l'ennemi entreprenant qui les tenoit envi-
33 ronnés.

33 „ Ceux qui n'ont expérimenté que les peines
33 & les dangers d'une campagne en Europe ,
33 peuvent à peine se former une idée de ce qu'il
33 y a à souffrir & à surmonter dans une guerre
33 Américaine. Agir dans un pays cultivé & ha-
33 bité, où les routes sont faites, où l'on a pour-
33 vu d'avance à l'établissement de magasins &
33 d'hôpitaux, où l'on est toujours à portée de
33 quelque bonne ville pour s'y retirer en
33 cas d'accident , où enfin le pis aller est de
33 se rendre à un ennemi généreux, disposé à
33 vous accorder toutes sortes de douceurs excep-
33 té celle de la victoire: c'est ce qui est l'exerci-
33 ce des ames nobles & entreprenantes, plutôt
33 qu'une contestation rigide où il y va de tout,
33 & qui a pour objet la totale destruction de
33 l'un des partis: c'est une contention de rivaux,
33 à qui aura l'honneur & la gloire de vaincre
33 l'autre, plutôt qu'un acharnement d'ennemis
33 altérés de sang. Mais tout est terrible dans
33 une campagne en Amérique: l'aspect de la
33 contrée, le climat, l'ennemi. Point de ra-
33 fraichissemens pour ceux qui se maintiennent
33 en santé, point de soulagemens pour les mala-
33 des. Un désert vaste, inhospitable, les envi-
33 ronne, où l'appréhension les précède, la sur-

„ prise les côtoie & les fuit fans cefſe ; où les
 „ victoires ne font point décisives, & les défai-
 „ tes à coup sûr ruineuſes ; où la ſimple mort
 „ eſt la moindre infortune qui puiſſe arriver à
 „ celui qui ſuccombe. On m'avouera que tout
 „ ceci forme un ſervice vraiment difficile & cri-
 „ tique , dans lequel toute la vigueur du corps
 „ & toute la fermeté de l'ame font miſes à la
 „ plus rude épreuve, & où l'homme eſt appellé
 „ à montrer tout le courage & toute l'adreſſe
 „ dont ſa nature eſt capable. Si les opérations
 „ de ces rudes campagnes figurent avec moins
 „ de dignité dans l'hiſtoire, les événemens qu'el-
 „ les font naître intereſſent bien plus le cœur,
 „ tiennent l'imagination plus en haleine, que
 „ ceux d'une guerre régulière.

„ Mais revenons à nos Anglois, trop mal à
 „ leur aïſe dans le fonds de ces bois pour les y
 „ ſouffrir longtems. Au point du jour les Sauva-
 „ ges commencerent à ſe faire voir tout autour
 „ du camp à la diſtance d'environ 500 verges,
 „ tiraillant & faiſant rétentir tout à la ronde
 „ d'horribles hurlemens, afin de répandre la ter-
 „ reur parmi nos gens par l'oſtentation de leur
 „ nombre & de leur férocité.

„ Après ce prélude effrayant ils attaquèrent
 „ tout de bon le camp, & firent, à la faveur
 „ d'un feu continuel, pluſieurs tentatives très har-
 „ dies pour y pénétrer. Toujours repouſſés, ils

„ revenoient toujours à la charge ; & nos sol-
„ dats, continuellement victorieux, étoient con-
„ tinuellement en danger : fatigués d'ailleurs
„ d'une longue marche, & de l'action également
„ longue du jour précédent, ils étoient, pour sur-
„ croît de maux, réduits aux abois par un man-
„ que total d'eau, & par une soif plus insupport-
„ able encore que le feu de l'ennemi.

„ Cloués, pour ainsi dire, à leur convoi, ils
„ ne pouvoient le perdre de vue un moment,
„ sans exposer non-seulement cet objet intéres-
„ sant de leur conservation, mais aussi leurs bles-
„ sés, à devenir la proie des barbares, qui les
„ pressoient de tous côtés. En un mot, il leur
„ étoit impossible de bouger de la place. On
„ perdit plusieurs chevaux ; & leurs conducteurs,
„ à qui la peur avoit ôté le sens commun, s'é-
„ toient cachés dans les buissons, incapables d'é-
„ coûter, encore moins d'exécuter les ordres
„ qu'on leur donnoit.

„ Enfin notre situation devenoit des plus cri-
„ tique & des plus embarrassante, depuis que
„ l'on se fut apperçu que les plus vigoureux efforts
„ ne faisoient aucune impression sur un ennemi,
„ pliant tant qu'on vouloit lorsqu'il se sentoit pres-
„ sé, mais revenant à la charge dès qu'il ne se
„ voyoit plus poursuivi. Affiégés plutôt qu'en-
„ gagés au combat, attaqués sans interruption &
„ sans issue décisive, ne pouvant ni avancer ni

„ se retirer, nos Anglois se voyoient tristement
„ à la veille de tomber un par un, & de périr
„ tous, sans revanche & sans honneur, au milieu
„ de ces affreux déserts. Le fort de *Braddock*
„ étoit sans cesse à leurs yeux. Une seule cir-
„ constance pouvoit les rassurer, c'étoit la capa-
„ cité supérieure de l'habile Chef qui les condui-
„ soit.

„ Celui-ci se persuada de plus en plus, que le
„ sort de cette journée dépendoit du moment où
„ l'on pourroit engager les Sauvages à combattre
„ de près, en les amenant au point de ne pouvoir
„ reculer comme ils faisoient lorsqu'ils étoient
„ attaqués. Leur audace, augmentant avec
„ leurs succès, lui parut favoriser son dessein, &
„ il fit tout ce qu'il put pour les rendre encore
„ plus entreprenants.

„ Pour cet effet il imagina le stratagème que
„ voici. Nos troupes, postées sur une éminen-
„ ce, conservoient toujours le cercle qu'elles
„ avoient formé autour du convoi dès la nuit
„ précédente. Le Colonel *Bouquet* ordonna à
„ deux compagnies des plus avancées, de se re-
„ tirer en dedans de l'enceinte, & aux troupes à
„ droit & à gauche, d'ouvrir & d'étendre leurs
„ files pour remplir l'espace que les autres avoient
„ laissé vuide, afin de paroître couvrir la retrai-
„ te de ceux-ci. Deux autres compagnies, l'u-
„ ne d'infanterie légère, l'autre de grenadiers, fu-

rent postées en embuscade pour soutenir les deux premières compagnies de grenadiers qui marchaient comme pour faire retraite, & qui étoient destinées à commencer réellement l'attaque. Ces dispositions étoient au mieux, & le plan fut exécuté sans la moindre confusion. Les Sauvages donnerent dans le panneau. La ligne claire des troupes qui avoient pris la place que les deux compagnies légères venoient de quitter, ayant été reculée plus vers le centre du cercle, les Barbares prenant ce mouvement pour une retraite, quittent les bois qui les couvroient, accourent tête baissée, avancent sur les Anglois avec l'intrépidité la plus déterminée, & font pleuvoir sur eux leur feu accoutumé. Déjà, certains du succès, ils se croient maîtres du camp, lorsque les deux premières compagnies ayant fait volte face, paroissent tout-à-coup de derrière une partie de la colline qui ne pouvoit être observée de loin, & tombent avec furie sur leur flanc droit. Les Sauvages, quoique trompés dans leur attente & exposés aux coups des nôtres, ne perdirent point contenance, & résolument répondirent au feu qu'on venoit de faire sur eux. Ce fut alors que parut la supériorité des forces combinées, & de la discipline. A la seconde charge les Barbares ne soutinrent plus le choc

„ irrésistible des troupes régulières, qui, se jet-
„ tant sur eux, en tuèrent plusieurs, & mirent le
„ reste en fuite.

„ Au même instant où les Sauvages se mirent
„ à fuir, les deux autres compagnies, postées
„ pour seconder les premières, sortent de l'em-
„ buscade, marchent à l'ennemi, & font sur lui
„ une décharge générale. Ceci acheva la défai-
„ te. Les quatre compagnies jointes ne laisse-
„ rent pas le tems aux fuyards de se reconnoi-
„ tre, & les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils les
„ eurent totalement dispersés.

„ Les autres corps de Sauvages n'avoient point
„ branlé pendant l'action. Le reste des troupes
„ Britanniques, posté de manière à leur tomber
„ dessus au moindre mouvement, les avoit te-
„ nus en respect; & après avoir été témoins de
„ la défaite de leurs camarades, sans avoir fait
„ d'effort pour les soutenir ni aider, ils suivirent
„ leur exemple & disparurent.

„ Telle fut l'heureuse & judicieuse manœuvre
„ qui délivra l'armée du plus éminent danger.
„ La victoire ramena la sûreté dans les environs
„ du champ de bataille, & nettoya tous les bois
„ adjacents. Mais toujours la marche étoit si
„ difficile, l'armée avoit tant souffert, tant de
„ chevaux étoient perdus, qu'avant de pouvoir
„ quitter ce lieu ils furent obligés, malgré eux,
„ de détruire la partie de leur convoi & de leurs

„ provisions, qui ne put être emportée faute de
 „ chevaux. Allégés par ce sacrifice facheux
 „ mais nécessaire, ils passèrent jusqu'à *Busby-*
 „ *Run*, où trouvant de l'eau ils y camperent”.

On a joint ici un plan de l'action; & la raison d'en avoir inféré le détail particulier, c'est que c'est aux manœuvres nouvelles (*) & à la conduite de l'habile chef de cette expédition, que, de l'aveu de tous, l'armée a du non-seulement son salut dans la situation la plus critique, mais aussi la victoire complete qu'elle a remportée.

Les ennemis perdirent environ soixante hommes dans ce combat, entre lesquels étoient plusieurs de leurs principaux guerriers: ce qu'ils considererent comme un très rude coup pour eux. Il y en eut aussi beaucoup de blessés, surtout dans la poursuite. La perte du côté des Anglois se montoit à environ cinquante morts & soixante blessés.

Les Sauvages, après leur desastre, qui leur fit perdre l'espoir de détruire cette armée auxiliaire

(*) Une autre raison pour nous d'être entré dans ce détail, c'est que les memoires militaires annexés à cet Ouvrage, & le plan de conduite pour nos guerres futures avec les sauvages, ont été composés, d'après l'expérience de cette action, par un officier longtems employé dans le service dont il traite. Il n'avoit destiné d'abord ces pieces que pour son propre usage: mais sur ce qu'on lui représenta, que les avis utiles qu'elles contenoient pourroient être d'un grand service s'ils étoient publics, il ne fit point difficulté de nous les communiquer, pour en faire usage à cet effet.

dans sa marche, ne penserent plus à assiéger le Fort *Pitt*, & se retirerent avec la dernière précipitation jusqu'à leurs habitations les plus éloignées. Le Colonel, de son côté, arriva heureusement au Fort avec son convoi quatre jours après l'action, sans avoir été molesté sur la route, si ce n'est de quelques coups de fusil lâchés par-ci par-là de la part d'un ennemi consterné & fuyant.

Ici le Colonel ne se voyant pas assez de forces pour suivre les ennemis au-delà de l'*Ohio*, & recueillir les avantages que la victoire venoit de lui acquérir sur eux, & n'ayant pas lieu de s'attendre à recevoir sitôt des renforts de la part des provinces dans la détresse où elles se trouvoient elles-mêmes, crut devoir malgré lui mettre fin aux opérations de cette campagne, & se contenter de pourvoir de provisions, munitions & autres nécessités, le Fort *Pitt* & les places de communication: après quoi il distribua sa petite armée le plus avantageusement qu'il put contre les approches de l'hiver.

Nous allons entrer dans le détail des transactions de l'année suivante, après avoir rapporté, pour cloture de cette introduction, le jugement favorable qu'il a plu à Sa Majesté de porter sur la conduite & la valeur des officiers & de l'armée dans cette occasion si délicate.

D U

QUARTIER GÉNÉRAL
 À NEW - Y O R K ,

5 Janvier 1764.

O R D R E .

„ Il a plu gracieusement à Sa Majesté,
 „ de signifier au Commandant en chef sa
 „ royale approbation concernant la con-
 „ duite & la bravoure du Colonel *Bou-*
 „ *quet*, & des Officiers & troupes sous
 „ son commandement, dans les deux ac-
 „ tions du 5 & du 6 Août ; dans lesquel-
 „ les, nonobstant la difficulté & le mal-
 „ heur des circonstances qui les pres-
 „ soient, non obstant aussi l'audace & la
 „ résolution extraordinaire des Indiens,
 „ ils ont frustré les desseins de ces fau-

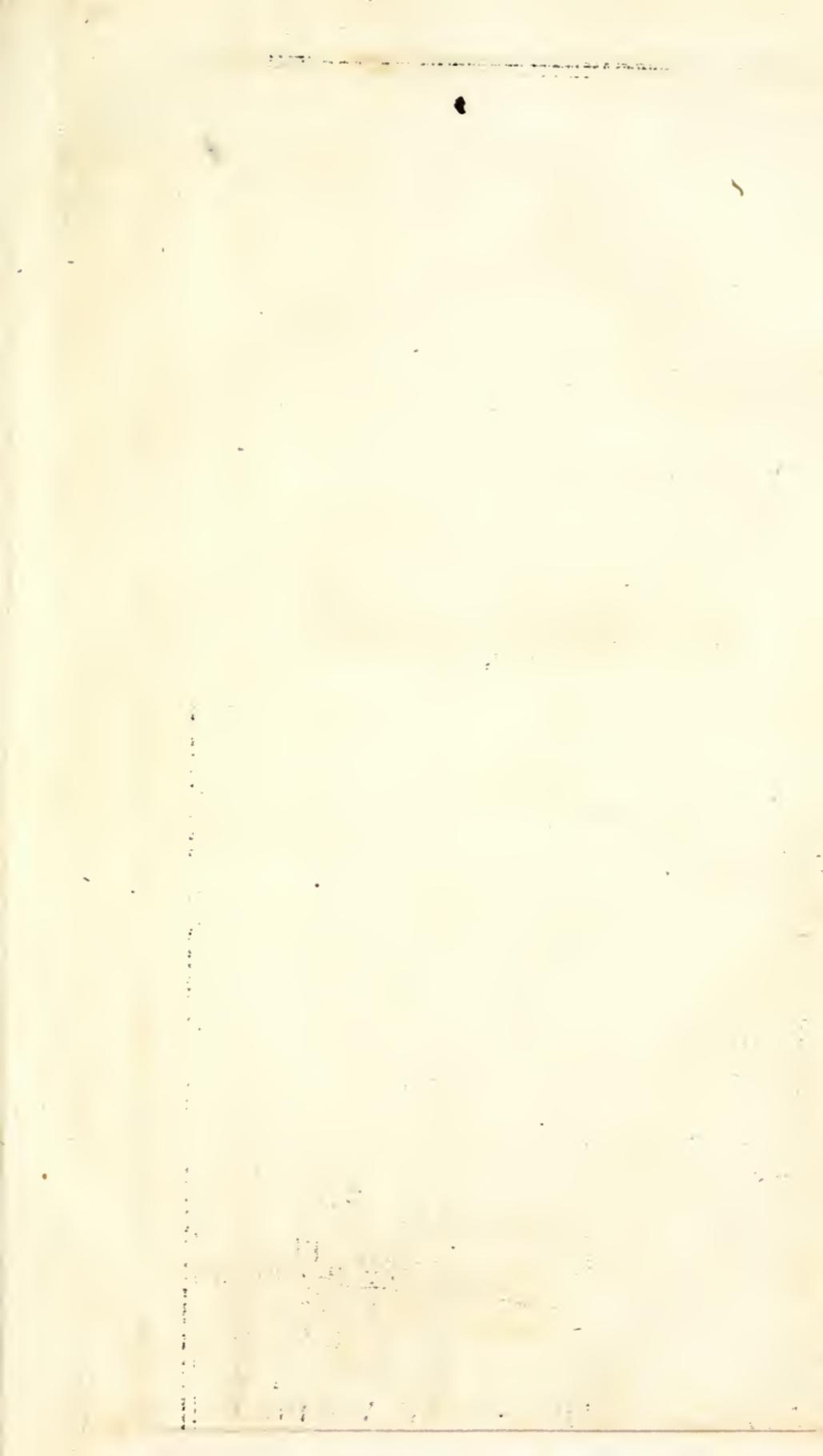
„ vages, en repoussant leurs attaques
„ réitérées, & conduisant heureusement
„ leur convoi au Fort *Pitt*.

„ *Etoit signé*

MONCREIF,

„ Major de Brigade ”.

Au Colonel *Bouquet*,
ou à l'Officier Commandant
au Fort *Pitt*.



„ vages, en repouffant leurs attaques
„ réitérées, & conduifant heureusement
„ leur convoi au Fort *Pitt*.

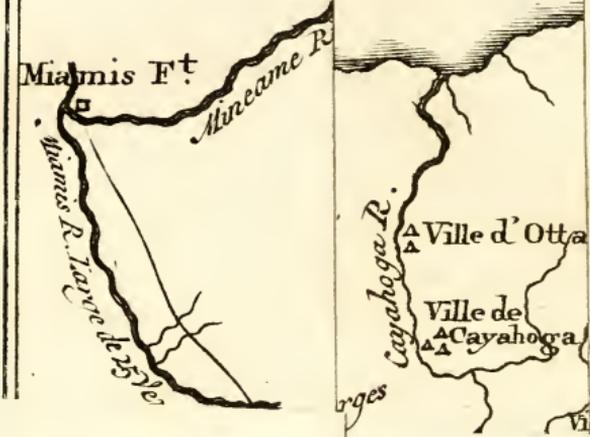
„ *Etoit signé*

MONCREIF,

„ Major de Brigade ”.

Au Colonel *Bouquet*,
ou à l'Officier Commandant
au Fort *Pitt*.

E R I



RELATION
HISTORIQUE
DE
L'EXPÉDITION
DU
COLONEL BOUQUET,
EN 1764.

CONTRE LES INDIENS DE L'OHIO.

ON a rendu compte, dans l'introduction, de l'invasion brusque & perfide des frontieres de la *Pensylvanie*, du *Maryland* & de la *Virginie*, entreprise par les Indiens sans aucune provocation de notre part, peu après la publication de la paix générale, & dans le tems précisément où nous commencions à nous refaire de nos calamités passées, & à nous abandonner au repos que l'on croyoit assuré de toutes parts. On y a pareillement récapitulé les principales transactions de la campagne de 1763, & l'on a informé le Lecteur des moyens par lesquels l'éditeur a obtenu les pieces précieuses, qui l'ont mis en état d'achever l'histoire de cette guerre des Indiens, en lui fournissant les matériaux dont il s'est servi à la composition de ce qu'on va lire.

Le Colonel *Bouquet*, comme on l'a déjà dit, n'ayant pas assez de troupes pour garnir les différens postes sous son commandement, & pour traverser en même tems l'*Ohio*, & profiter de la consternation qu'avoit répandu parmi les ennemis leur défaite à *Bushy-Run*, fut obligé de borner ses opérations à pourvoir les Forts de provisions, munitions & autres choses nécessaires.

L'ennemi le laissa faire tranquillement, & ne voyant aucune chance à rien entreprendre contre le Fort *Pitt*, il s'éloigna de l'*Ohio*, abandonnant ses villes & toute la contrée entre *Presque-Isle* & *Sandusky*, & ne se croyant en sureté que lorsqu'il eut atteint les bords du *Muskingham*.

Ici ces peuples s'appliquèrent à former de nouveaux établissemens, & cette occupation leur ôta la pensée de remuer pendant l'hiver. Mais ils ne laissèrent pas, dans cet intervalle, de se pourvoir d'une nouvelle provision de poudre que leur apportèrent des trafiquans François; & se flattant qu'après s'être transplantés à une si grande distance de nos établissemens, leurs retraites seroient inaccessibles à nos troupes, le printems suivant (1764) ramena ces sauvages ennemis sur nos frontieres, ravageant, massacrant à leur ordinaire tout ce qu'ils trouvoient dans leur chemin.

Pour châtier une telle perfidie, le Général *Gage* résolut de les attaquer de deux différens côtés, & en même tems de les écarter de nos limi-

tes, en portant la guerre au cœur de leur propre pays. Dans cette vue il désigna un corps de troupes sous les ordres du Colonel *Bradstreet*, pour agir contre les *Wiandots*; les *Ottawas*, les *Chipwas* & autres nations accolés des Lacs; tandis qu'un autre corps sous le commandement du Colonel *Bouquet* attaqueroit les *Delawares*, les *Shawanefes*, les *Mingoes*, les *Mobickons* & autres peuples établis entre l'*Ohio* & les Lacs.

Ces deux Corps avoient ordre d'agir de concert; & comme celui du Colonel *Bradstreet* pouvoit être prêt beaucoup plutôt que l'autre, il devoit avancer jusqu'au *Détroit*, à *Michilimackinac*, & à d'autres places, & à son retour s'arrêter à *Sanduski* & y camper, afin d'intimider par cette position les nombreuses tribus des Indiens de l'Ouest, & les empêcher de secourir ceux de l'*Ohio*, pendant que le Colonel *Bouquet* seroit occupé au milieu de ceux-ci à les réduire.

L'expédition de ce dernier devoit s'effectuer toute par terre; & elle étoit par cette raison sujette à de grandes difficultés. Il avoit à pénétrer avec son Corps par une continuité de forêts profondes, & à se hasarder dans un pays sauvage & inconnu, sans routes, sans places fortes, & sans ressources en cas d'infortune. Une fois engagé dans ces déserts, il n'avoit plus ni convoi ni assistance à espérer. Il faisoit emporter avec soi munition, bagage, instrumens, provisions, tout en un mot

ce qui étoit nécessaire pour tout le tems que dure-
roit l'expédition. Outre cela, l'armée pouvoit se
trouver exposée à des embarras, à des difficul-
tés, qu'à peine aucune prudence pouvoit prévoir,
ni aucune précaution prévenir : Ce qui ajoûte un
nouveau prix à des relations de la nature de celle-
ci, en ce qu'elles font penser à bien des choses que
dans la méthode ordinaire de conduire les opéra-
tions militaires on ne juge pas dignes du détail,
& qui néanmoins peuvent être d'un grand usage
pour ceux qui dans la suite seront employés à un
genre de guerre, si nouveau pour des Européens,
qu'il n'y a que l'expérience & jusqu'aux Sauvages-
mêmes qui puissent les y rendre experts.

Partie des 42 & 60^{me}. Régimens reçut ordre
de marcher pour cette expédition. Ceux-ci de-
voient être joints par 200 des Indiens amis & al-
liés du Peuple Britannique, & par les troupes re-
quisés de la *Virginie* & de la *Pensylvanie*. Les In-
diens ne vinrent point; & les *Virginiens*, pour ne
pas envoyer leur contingent, alléguèrent l'impuif-
sance où ils se trouvoient de lever de nouvelles
troupes, ayant déjà 700 miliciens à payer pour la
défense de leurs frontieres. La *Pensylvanie* avoit
passé un bill du 30 May pour la levée de 1000
hommes: ce Corps, quelque diligence que l'on
fît, ne put être complet qu'au commencement du
mois d'Août.

Le 5 du même mois, toute l'Armée étant as-

semblée à *Carlisle*, 118 miles à l'Ouest de *Philadelphie*, le Gouverneur *Penn*, qui accompagna le Colonel jusque-là, dans un discours qu'il adressa aux deux bataillons de *Pensylvanie*, leur exposa la nécessité indispensable où l'on étoit de châtier les Indiens „ pour les barbaries réitérées & non „ provoquées qu'ils avoient exercées contre les „ habitans de la province: qu'il ne doutoit pas „ que le juste ressentiment que tous en commun „ devoient avoir de l'injure reçue, joint au souvenir de la loyauté & de la bravoure dont nos „ troupes provinciales avoient fait montre dans „ d'autres occurrences, ne les animât à soutenir „ dans celle-ci l'honneur de leur patrie; & qu'ils „ avoient tout sujet de s'attendre à voir leurs „ généreux efforts couronnés de succès, puisqu'ils alloient combattre à côté de ces mêmes „ troupes régulières, & sous la conduite du même chef, dont la valeur & la capacité avoient „ suffi seules, en ce même jour (mémorable à jamais) de l'année précédente, à repousser les „ attaques obstinées des Sauvages, & à remporter enfin sur eux une victoire complete”. Il eut soin après cela de leur rappeler „ les peines exemplaires prononcées contre le crime „ énorme de désertion, & quel seroit le lot de „ ceux qui pourroient se résoudre à trahir ainsi „ leur serment, leur Roi & leur patrie”.

Lorsque le Gouverneur eut fini de parler, le

Colonel *Bouquet* prit le commandement en chef des troupes tant régulières que provinciales ; & les quatre jours suivans furent employés aux préparatifs de la marche : le Colonel ayant donné les ordres les plus rigoureux, tant à l'Officier qu'au Soldat, d'observer la discipline la plus exacte, pour éviter jusqu'à la moindre violation des droits civils & de la sûreté des habitans ; & prenant en même tems les arrangemens les plus sensés & les plus prudens pour le transport sûr & aisé du bagage, se défaisant le premier, pour donner l'exemple, de tout ce dont il crut pouvoir se passer.

Le 13 Août la petite Armée arriva au Fort *Loudoun*, mais déjà considérablement diminuée : car malgré toutes les précautions prises pour prévenir la désertion, le Corps des *Pensylvaniens* se trouva réduit à environ 700 hommes. Cela mit le Colonel dans la nécessité de s'adresser au Gouvernement de la Province, afin d'en obtenir le nombre de recrues qu'il falloit pour compléter ce Corps : ce qui fut généreusement accordé par une Résolution du Gouverneur & des Commissaires datée du 16 Août ; & l'Armée, en avançant toujours, ayant laissé derrière elle la partie habitée de la *Pensylvanie*, il s'adressa à la province de *Virginie*, où, par le crédit du Gouverneur *Fauquier*, les Recrues dont on avoit besoin furent bientôt levées & envoyées à *Pittsbourg*, où elles joignirent l'Armée sur la fin de Septembre.

Il ne leur arriva rien d'extraordinaire pendant leur marche du Fort *Loudoun* au Fort *Pitt* (ci-devant Fort *Du-Quesne*, sur l'*Ohio*, à trois cent vingt miles Ouest de *Philadelphie*,) où le Colonel *Bouquet* arriva le 17 Septembre.

Durant cet intervalle on fit partir en diligence, & sous forte escorte, divers grands convois; & bien que les ennemis pendant tout ce tems continuassent de ravager les frontieres, ils n'eurent pas la hardiesse d'attaquer un seul de ces convois, qui arriverent tous heureusement au Fort *Pitt*.

Le Colonel *Bouquet* avoit reçu au Fort *Loudoun* un Exprès, avec des dépeches de la part du Colonel *Bradstreet* datées de *Presque-Isle* le 5 Août, par lesquelles cet Officier l'informoit de la paix qu'il avoit conclue avec les *Delawares* & les *Shawaneses*: mais le Colonel *Bouquet* ne pouvant douter de la mauvaise foi de ces barbares, puisqu'ils ne discontinuoient pas leurs meurtres & leurs déprédations; il avoit pris le parti de suivre toujours son plan, jusqu'à-ce qu'il eût reçu d'autres instructions du Général *Gage*; & celui-ci, pour la même raison, réitéra ses ordres à l'une & à l'autre armée d'attaquer l'ennemi.

Dans le tems environ de l'arrivée du Colonel *Bouquet* au Fort *Pitt*, dix Indiens se montrerent sur le bord septentrional de l'*Ohio*, desirant une conférence: ruse, dont ces Sauvages s'étoient servi ci-devant, pour se procurer des lumieres

sur notre nombre & sur nos intentions. Trois de la troupe consentirent, quoiqu'avec une répugnance visible, à passer la rivière pour se rendre au Fort; & sur ce qu'ils ne purent donner de raison satisfaisante de leur venue, on les retint comme des espions, & leurs camarades reprirent le chemin de leurs villes.

Le 20 Septembre le Colonel les fit suivre par un de ces trois Indiens, avec un message portant en substance ce qui suit. „ J'ai été informé de la „ part du Colonel *Bradstreet* que vos nations ont „ demandé de faire la paix, laquelle il avoit con- „ senti de vous accorder, sur l'assurance que vous „ lui aviez donnée d'avoir rappelé vos gens de „ guerre de nos frontieres; & en conséquence de „ cela je n'aurois point continué de marcher con- „ tre vos villes, si je n'avois appris qu'en viola- „ tion manifeste de vos engagements vous avez „ tué plusieurs des nôtres.

„ C'est pourquoi j'avois déterminé, sitôt que „ le reste de l'Armée, que j'attends incessam- „ ment, m'auroit joint, de vous attaquer com- „ me un peuple sur les promesses duquel on ne „ peut plus se fier. Mais je veux remettre enco- „ re une fois entre vos mains le pouvoir de vous „ sauver vous & vos familles d'une totale destruc- „ tion, en nous donnant la satisfaction due pour „ les hostilités commises contre nous. Avant „ tout vous devez laisser le chemin libre pour mes

„ Exprès d'ici au *Détroit* : & comme je me pro-
„ pose d'envoyer deux hommes avec des dépe-
„ ches au Colonel *Bradstreet*, qui commande sur
„ les Lacs, je desire de savoir si vous voulez en
„ envoyer deux des vôtres avec eux, pour les
„ ramener sains & saufs avec la réponse; vous
„ avertissant que s'il leur est fait quelque mal,
„ soit en allant, soit en revenant, ou si les let-
„ tres dont ils seront porteurs leur sont enlevées,
„ je mettrai immédiatement à mort les deux In-
„ diens que j'ai en mon pouvoir, & ne ferai plus
„ grace à l'avenir à qui que ce soit de votre na-
„ tion qui tombera entre mes mains. Je vous
„ donne dix jours pour faire rendre mes lettres
„ au *Détroit*, & dix autres jours pour m'appor-
„ ter la réponse”.

Il ajoûta „ qu'il avoit été dernièrement en son
„ pouvoir, lorsqu'ils s'étoient arrêtés de l'autre
„ côté de la riviere, de les exterminer tous;
„ comme ils le méritoient à cause de toutes leurs
„ perfidies; & que s'ils ne profitoient pas de la
„ clémence qu'il vouloit bien encore leur mon-
„ trer, en revenant le plutôt possible avec tous
„ leurs prisonniers, ils alloient sentir tout le poids
„ de la vengeance d'un ennemi justement irrité”.

Je me suis un peu étendu sur ce commencement
des négociations avec les Indiens, parce que la
conduite ferme & soutenue du Colonel dès l'ou-
verture de la Campagne, fut suivie des plus heu-

reux effets, & montre comment il faut s'y prendre pour mettre à la raison ces nations aussi perfides que sauvages.

Le 1 Octobre deux Indiens, l'un *Onondago* l'autre *Onéida*, députés de la part des deux tribus de ce nom qui font partie de celles qu'on appelle les Six-Nations, vinrent au Fort *Pitt*, & sous couleur de l'ancienne amitié qui subsistoit entre eux & les Anglois, firent de leur mieux pour dissuader le Colonel de passer outre avec l'Armée. Ils lui firent entendre que ses forces n'étoient pas suffisantes pour résister à celles des nations nombreuses dont il vouloit parcourir le pays; l'assurant que pour peu qu'il voulût attendre encore, elles viendroient toutes conclurre la paix avec lui; & lui recommandant en particulier de renvoyer les deux Indiens arrêtés comme espions. Il étoit clair que tout cela n'étoit qu'artifice, & ne tendoit qu'à faire perdre du tems, jusqu'à ce que l'approche de l'hiver réduisît la Campagne à rien: ainsi les discours de ces gens firent peu d'impression. Le Colonel leur déclara qu'il ne pouvoit plus se fier sur les promesses des *Delawares* & des *Shawaneses*, & qu'il étoit résolu de marcher à *Tuscarowas*, où il écouteroit leurs propositions s'ils avoient à lui en faire.

En attendant il usa de la plus grande diligence pour hâter les préparatifs de la Marche, & renouvela ses ordres pour entretenir la plus sévère

discipline. Il ne fut permis d'emmener qu'une femme pour le service de chaque Corps, & deux gardes du même sexe pour celui de l'hôpital général. Toutes les autres femmes qui avoient suivi le camp, celles même qui se trouvoient de trop au Fort, eurent ordre de se retirer immédiatement dans les colonies. Deux soldats furent passés par les armes pour avoir déserté : exemple qui étoit devenu d'une nécessité indispensable, pour arrêter un crime dont les suites, dans une expédition de la nature de celle-ci, eussent été fatales, en diminuant une armée déjà trop foible par elle-même.

Enfin le Colonel *Bouquet* ayant, en dépit de toutes les difficultés, rassemblé ses troupes, formé ses magazins, & pourvu à la sûreté des postes qu'il alloit laisser derrière lui, se vit en état de marcher du Fort *Pitt* le 2 Octobre, avec environ 1500 hommes, y compris les guides & autres gens nécessaires à la suite d'une armée.

Pour donner une juste idée de cette expédition, & des grandes précautions que l'on y prit pour prévenir toute surprise, on a inféré ici l'ordre de la Marche de l'Armée, avec un Plan gravé pour pouvoir le suivre des yeux, & une Carte exacte de la route qu'à tenu l'Armée & de la contrée adjacente, le tout dressé sur les mesures faites par les arpenteurs employés dans ce service.

Le Colonel, en témoignant à ses troupes la grande confiance qu'il avoit en leur bravoure, leur dit „ qu'il ne doutoit point que cette guerre „ ne fût bientôt terminée , avec le secours de „ Dieu, à leur honneur & à la sûreté future de „ leur patrie, pourvu qu'ils fussent toujours „ prompts à obéir exactement aux ordres qu'on „ leur donneroit, & en garde contre toute sur- „ prise de la part d'un ennemi traître, qui n'a- „ voit pas le courage de faire face aux troupes „ Britanniques en rase campagne: que la distan- „ ce des villes ennemies, & la nécessité de frayer „ la route, consumeroit nécessairement beaucoup „ de tems: qu'à la réserve des munitions & des „ provisions que l'on portoit avec soi, l'Armée „ dans ces déserts n'avoit point de secours à at- „ tendre; & que pour cette raison il seroit né- „ cessaire d'en user avec tout le soin & la fruga- „ lité possible”. Pour appuyer cette dernière partie de son discours, il décerna des peines très sévères contre ceux qui seroient trouvés coupables d'en avoir volé, distrait ou laissé périr la moindre partie. Enfin il régla l'ordre de la Marche de la manière suivante.

Un Corps de Volontaires de *Virginie* (*) mar- choit devant, & détachoit toujours trois partis à

(*) On a appelé ainsi le Corps levé en *Virginie* pour compléter celui de *Pensylvanie*, pour le compte & à la solde de la dernière de ces Provinces.

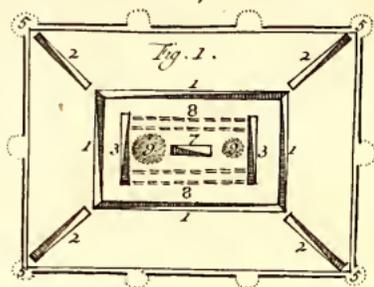


Le Colonel, en témoignant à ses troupes la grande confiance qu'il avoit en leur bravoure, leur dit „ qu'il ne doutoit point que cette guerre „ ne fût bientôt terminée , avec le secours de „ Dieu, à leur honneur & à la sûreté future de „ leur patrie , pourvu qu'ils fussent toujours „ prompts à obéir exactement aux ordres qu'on „ leur donneroit, & en garde contre toute sur- „ prise de la part d'un ennemi traître, qui n'a- „ voit pas le courage de faire face aux troupes „ Britanniques en rase campagne : que la distan- „ ce des villes ennemies, & la nécessité de frayer „ la route, consumeroit nécessairement beaucoup „ de tems : qu'à la réserve des munitions & des „ provisions que l'on portoit avec soi, l'Armée „ dans ces déserts n'avoit point de secours à at- „ tendre ; & que pour cette raison il seroit né- „ cessaire d'en user avec tout le soin & la fruga- „ lité possible”. Pour appuyer cette dernière partie de son discours , il décerna des peines très sévères contre ceux qui seroient trouvés coupables d'en avoir volé, distrait ou laissé périr la moindre partie. Enfin il régla l'ordre de la Marche de la manière suivante.

Un Corps de Volontaires de *Virginie* (*) mar- choit devant, & détachoit toujours trois partis à

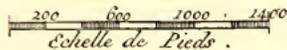
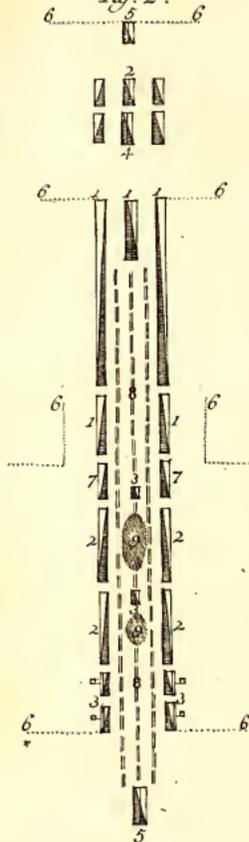
(*) On a appelé ainsi le Corps levé en *Virginie* pour compléter celui de *Pensylvanie*, pour le compte & à la solde de la dernière de ces Provinces.

Camp.



Ordre de la Marche.

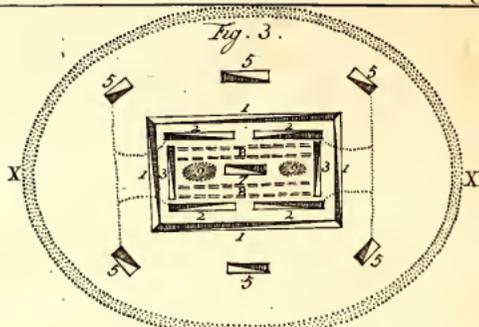
Fig. 2.



RENVOIS.

1. Troupes Régulières.
2. Chasseurs.
3. Chevaux-legers.
4. Artisans.
5. Gardes avancées.
6. Partis détachés pour flanquer la Marche.
7. Réserve.
8. Bagage & Provisions.
9. Bestiaux.
- X. L'Ennemi.

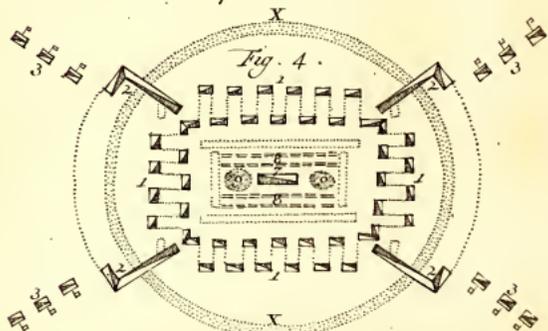
Fig. 3.



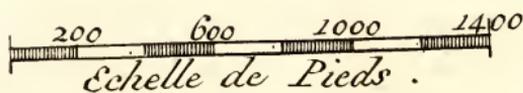
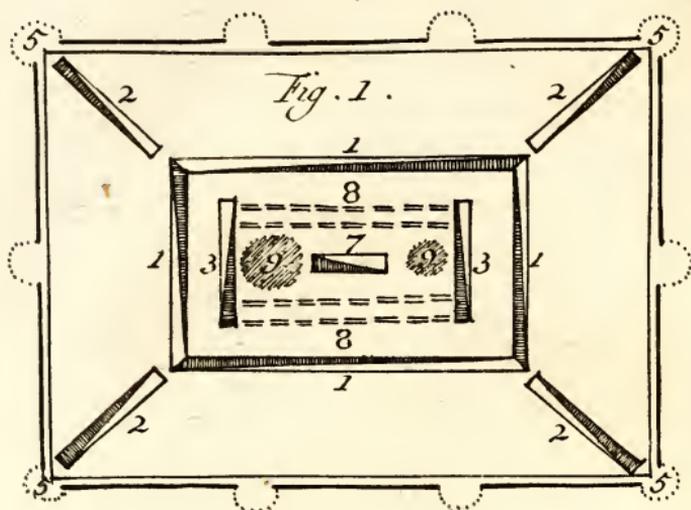
Disposition pour recevoir l'Ennemi.

Attaque Générale.

Fig. 4.



Camp .



RENOIS .

1. Troupes Régulières .
2. Chasseurs .
3. Chevaux - légers .
4. Artisans .
5. Gardes avancées .
6. Partis détachés pour flanquer la Marche .
7. Réserve .
8. Bagage & Provisions .
9. Bestiaux .
- X. l'Ennemi .

la découverte, dont l'un, accompagné d'un guide, tenoit le chemin du milieu que l'Armée devoit suivre : les deux autres s'étendoient à droit & à gauche sur une même ligne avec le premier, pour reconnoître les bois.

Ce Corps couvroit les charpentiers & autres ouvriers, tous armés de haches, qui suivoient avec deux compagnies d'infanterie legere en trois divisions, sous la direction de l'Ingénieur en chef, pour préparer trois différens chemins pour les troupes & pour le convoi qui venoient après : savoir

Le front du quarré, composé d'une partie du 42^{me}. Régiment, & qui marchoit en une colonne, sur deux hommes de hauteur, dans le chemin du milieu.

Le flanc droit du quarré, composé du reste du 42^{me}. & du 60^{me}. Régiment, marchant en une seule file dans le sentier de la droite.

Le premier Bataillon de *Pensylvanie* formant le flanc gauche, & suivant en ligne parallele à l'autre le sentier de la gauche.

Le Corps-de-réserve, consistant en deux Pelotons de Grenadiers, suivoit les flancs droit & gauche du quarré.

Le second Bataillon de *Pensylvanie* formoit l'arrière du quarré, & suivoit le Corps-de-réserve en deux files simples dans les sentiers à droit & à gauche. Toutes ces troupes couvroient le con-

voi, qui avança par le chemin du milieu.

Un gros de Cavalerie legere couvroit l'arriere du quarré, suivi d'un autre corps de Volontaires de *Virginie*, qui formoit l'arriere garde.

Les Volontaires de *Pensylvanie*, partagés également en deux files simples, flancoient à une certaine distance la droite & la gauche du quarré.

Tel étoit l'ordre général de la Marche. On ne donna pas moins d'attention aux autres choses d'un ordre inférieur. Les munitions, instrumens & outils étoient à la queue de la premiere colonne, ou du front du quarré, suivis du bagage des Officiers, & des tentes. Le gros & menu bétail venoit après en troupeaux séparés, avec leurs conducteurs. Immédiatement après le bagage marchoit aussi les provisions, en quatre divisions ou brigades de chevaux de charge, & à la tête de chacune un Piqueur.

Les troupes avoient ordre d'observer le plus profond silence, & chaque soldat de marcher à deux verges de distance l'un de l'autre. Lorsqu'une file ou partie d'une file s'arrêtoit, le tout devoit faire front au dehors; & s'il leur arrivoit d'être attaqués dans leur marche, ils devoient faire halte à l'instant, & se tenir prêts à former le quarré dès que l'ordre en seroit donné. Alors la Cavalerie legere devoit se retirer dans le quarré, avec le bétail, les provisions, les munitions & le bagage. L'on avoit aussi fait d'avance les disposi-

tions en cas d'attaque pendant la nuit, ainsi que pour les campemens, guardes, communications entre les sentinelles, signaux & autres exigences de cette nature.

Tout étant ainsi arrêté, l'Armée décampa du Fort *Pitt* le mercredi 3 Octobre, & marcha environ un mile & demi à travers un pays riche & uni, couvert de bois de haute-futaie, pour camper à la place marquée dans la Carte au N^o. 2, sur un terrain gras, fort agréablement situé, abondant en eau & en pâturage pour les bestiaux.

Jeudi 4 Octobre, après avoir fait deux miles, ils se trouverent près de l'*Obio* à l'entrée d'un défilé; & delà ils suivirent le cours de la riviere le long d'une rive platte & gravelleuse, l'espace environ de six miles & un quart, ayant à leur gauche deux îles, dont l'inférieure avoit autour de six lieues de long, & étoit traversée au milieu par une éminence, qui s'abaissoit doucement de part & d'autre jusqu'aux bords hauts & perpendiculaires de l'île. Vers le bas-bout de cette île l'Armée s'éloigna de la riviere, & s'avança par de très bonnes terres entrecoupées de petites cavités jusqu'au Camp N^o. 3. La marche de ce jour fut de neuf miles & un quart.

Vendredi 5 Octobre, l'Armée passa par *Loggstown*, place située à dix-sept miles & demi cinquante sept perches du Fort *Pitt* en suivant la

route, & notable, avant la dernière guerre, par le grand commerce qui s'y faisoit entre les Anglois & les François. Ses habitans les *Shawaneses* & les *Delawares* l'abandonnerent en 1750. La ville-basse s'étendoit par une riche vallée d'environ soixante perches en long jusqu'au pié d'une petite hauteur escarpée, contre le sommet de laquelle étoit adossée la ville-haute, d'où l'on a une vue admirable par-dessus la ville-basse & par-dessus l'*Ohio*, large ici de 500 verges à-peu-près, & dont le cours paisible & majestueux n'ajoute pas peu à l'embellissement du lieu. De *Loggstown* on traversa un pays charmant orné de monticules & de vallées fertiles, arrosé par quantité de ruisseaux, couvert de bois superbes; & l'on assit le camp, au N^o. 4, sur un terrain uni, ayant une touffe d'arbres à l'arrière, un petit précipice à l'avant, au fond duquel couloit un torrent, & bon fourrage tout autour. La Marche de ce jour fut de neuf miles & demi cinquante-trois perches.

Samedi 6 Octobre, à environ trois miles du dernier Camp, ils se rapprocherent de l'*Ohio*, & le côtoyerent jusqu'à un demi-mile plus loin, où quittant cette rivière ils passèrent une hauteur difficile à grimper, & ensuite *Big-Beaver-creek* (*), dont on trouva le lit large de 20 perches, pier-

(*) C'est-à-dire, la Grande Crique des Castors.

reux & assez profond ; le cours , à travers une belle vallée , assez rapide ; les bords élevés ; les terres , tout en remontant , excellentes , & couvertes de beaux arbres hauts quoique jeunes. A environ un mile au - dessous de la jonction de cette Crique avec l'*Ohio* , il y avoit eu ci devant une grande ville bâtie par les François de troncs d'arbres équarris , avec des cheminées de pierre , pour quelques tribus des nations *Shawanese* , *Delaware* & *Mingo* , qui se retirèrent de-là en 1758 , lorsque les François abandonnerent le Fort *Du-quesne*. Il y avoit encore près du gué de *Beaver-creek* sept à huit maisons désertes , ruinées par les Indiens lorsqu'après leur malheur à *Bushy-run* ils renoncèrent à toutes leurs habitations dans cette partie de la contrée , comme on l'a dit plus haut.

L'Armée étoit encore à deux miles de *Beaver-creek* , lorsqu'un de nos gens enlevé la semaine d'auparavant près du Fort *Bedfort* par un parti de six *Delawares* , & qui avoit trouvé moyen de s'échapper , vint informer le Colonel , que le jour précédent ces Indiens s'étoient trouvés dans le chemin de l'Armée , mais que surpris de notre nombre ils s'étoient tenus soigneusement cachés. A deux miles au-delà de *Beaver-creek* , près de deux petites sources , on apperçut le crane d'un enfant exposé sur une perche. On découvrit aussi ce jour-là les vestiges de 15 Indiens. Le lieu,

N^o. 5, où l'on campa, est à sept miles un quart & cinquante-sept perches de *Beaver-creek*. La marche entière de ce jour fut de douze lieues environ.

Dimanche 7 Octobre, en passant une montagne assez haute, ils eurent la vue à main droite sur une grande étendue de pays très beau, généralement uni, & abondant en grands arbres. Le Camp N^o. 6. étoit situé au pié d'une descente rapide, dans une vallée abondante, sur un terrain gras, entouré de trois côtés par une cavité creuse, & borné du quatrième côté par une petite colline, que l'on fit occuper par une garde détachée. On avoit marché ce jour-là six miles & soixante-cinq perches.

Lundi 8 Octobre, l'Armée passa (*) *Little Beaver-creek*, & une de ses branches. Cette Crique, large de huit perches, a un bon gué, & parcourt un pays entremêlé de monticules, ruisseaux & vallées riantes, semblable à ceux qu'on a déjà décrits. Le Camp N^o. 7. fut assis près d'une petite eau-courante, à côté d'une montagne qui commande les environs, dans un éloignement de onze miles un quart & quarante-neuf perches du dernier Camp.

Mardi 9 Octobre. Dans la Marche de ce jour le chemin se partageoit en deux branches, dont

(*) Ou la petite Crique des Castors.

l'une, tendant au sud-ouest, conduit vers les villes Indiennes de la partie inférieure du *Muskingham*. A l'endroit où ces routes se séparent, on y voit plusieurs arbres peints par les Indiens d'une manière hiéroglyphique, pour marquer le nombre, les particularités & le succès des guerres dans lesquelles ils ont été engagés, les prisonniers qu'ils ont faits, & les cranes qu'ils ont scalpés. Le Camp N^o. 8. fut dressé sur un terrain uni, *Yellow-creek* (*) rasant son côté gauche, & une éminence bordant l'arrière du flanc droit. Après la séparation des routes, celle que tint l'Armée se trouva raboteuse & couverte de brossailles : il falut se faire jour la hache à la main, & jeter divers ponts pour donner passage aux chevaux. Cela fut cause qu'on n'avança ce jour-là que cinq miles trois quarts & soixante-dix perches.

Mercredi 10^{me}, ayant *Yellow-creek* à la gauche, après l'avoir côtoyée l'espace d'un mile, l'Armée ayant trouvé un endroit guéable, large de cinquante piés, passa, & traversa une succession continuelle de petites collines & de riches vallées, abbreuvées de ruisseaux charmans, jusqu'au Camp N^o. 9, après avoir fait ce jour sept miles & soixante perches.

Jeudi 11^{me}, on passa une branche de la rivière de *Muskingham*, large d'environ 50 piés; le

(*) Ou la *Crique Faune*.

fol étant tout-à-fait le même que ceux que l'on a décrits, & renfermant dans son sein bonne quantité de pierre-de-taille. Le Camp N^o. 10 avoit cette branche de la riviere à sa gauche, & étoit à la distance de dix miles un quart & quarante perches du précédent.

Vendredi 12^{me}, en gardant toujours la dite Crique à main gauche, on marcha par un beau pays bien arrosé de petites rivieres & d'eaux vives: on traversa aussi plusieurs Savannahs ou prairies naturelles d'une beauté à ravir; la seconde, surtout, qu'on passa, est une plaine magnifique de près de deux miles en longueur, entre une belle éminence, qui forme un demi-cercle autour de la droite, & un agréable ruisseau coulant à gauche à la distance d'un quart de mile. Le Camp N^o. 11. a la dite branche du *Muskingham* à sa gauche, & est éloigné du dernier Camp de dix miles trois quarts.

Samedi 13^{me}, on passa *Nemenshebelas-creek*, à la largeur d'environ 50 pieds, un peu au-dessus de sa jonction avec la susdite branche du *Muskingham*. Chemin-faisant l'Armée eut la vue agréable d'une grande plaine d'environ deux miles à gauche. Un peu plus loin elle passa une autre petite riviere à environ cinquante perches de l'endroit où elle se jette dans le même bras du *Muskingham*. Ici une hauteur à droite, & la Crique à gauche, forment un défilé fort étroit

d'environ soixante & dix perches de long, au fortir duquel on marcha par un pays des plus fertile jusqu'à la grande branche du *Muskingham*, où l'on trouva un bon gué large autour de soixante & dix verges. Un peu plus bas, au-dessus de la jonction des deux bras de la riviere, est *Tuscarowas*, lieu d'une beauté ravissante par sa situation; la terre des deux côtés de la riviere étant d'une richesse surprenante, & le côté Nord-Ouest en remontant la riviere formant une vaste plaine de passé cinquante miles de circonférence. A juger des maisons ruinées qu'on voit ici, l'on suppose que les Indiens qui y demeu- roient, & qui se sont joints depuis aux *Delawares*, pouvoient avoir autour de cent cinquante hommes portant armes. Ce Camp N^o. 12 est éloigné de celui de la veille de huit miles dix-neuf perches.

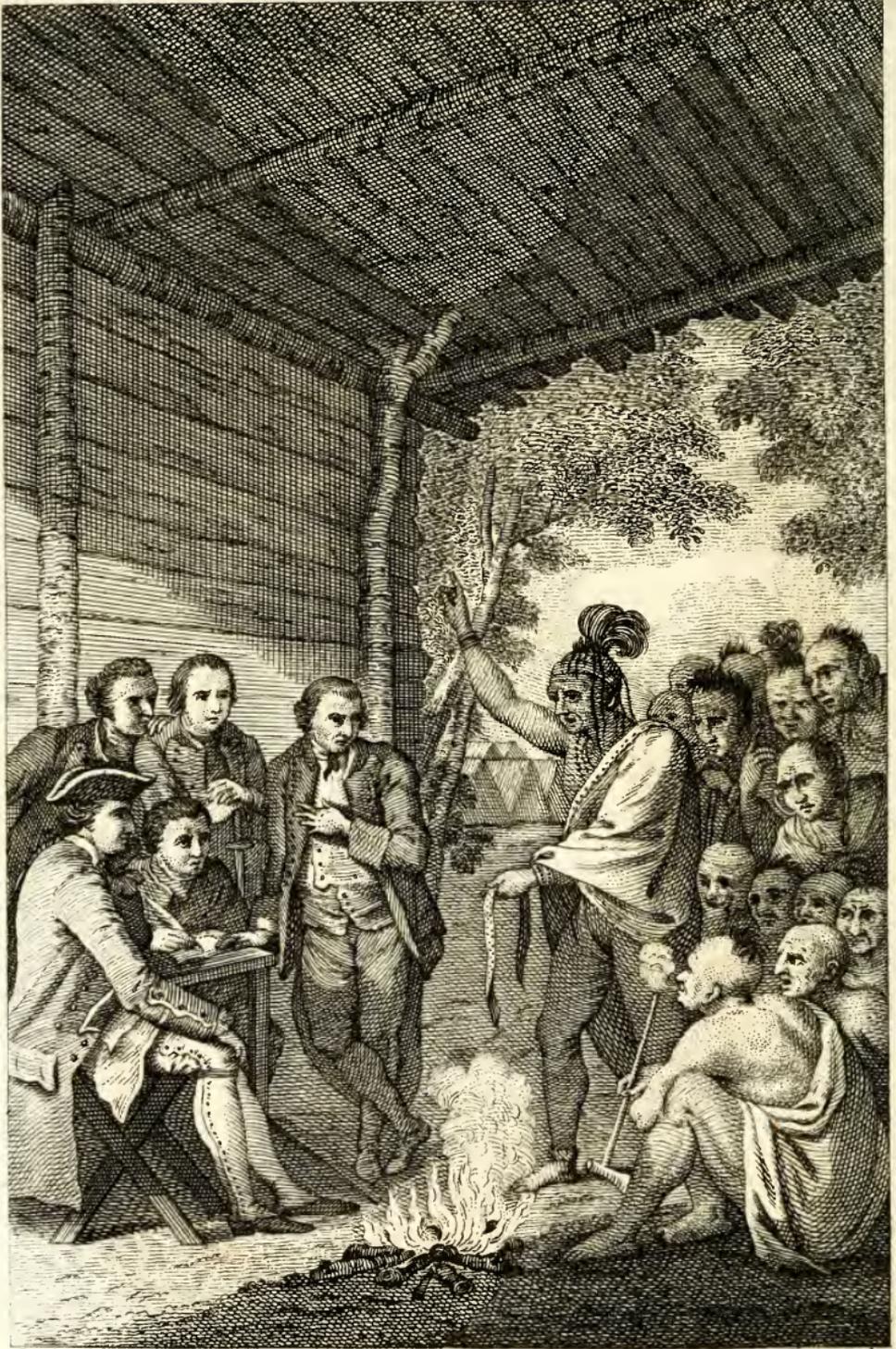
Dimanche 14^{me}, l'Armée resta dans ce Camp. Deux hommes, dépêchés du Fort *Pitt* par le Colonel *Bouquet* avec des lettres pour le Colonel *Bradstreet*, rejoignirent ici le Colonel & lui rapporterent: „ qu'à quelques miles de ce lieu ils „ avoient été faits prisonniers par les *Delawares*, „ & conduits à une de leurs villes éloignée de „ seize miles, où l'on les garda jusqu'à-ce que „ les Sauvages, ayant eu avis de l'arrivée de „ l'Armée ici, les mirent en liberté, & les char- „ gerent d'aller dire au Colonel, que les Chefs

des *Delawares* & des *Shawaneses* étoient en chemin pour venir le plutôt possible traiter de la paix avec lui ”.

Lundi 15^{me}, l'Armée avança deux miles & quarante perches en descendant le *Muskingham* jusqu'au Camp N^o. 13, situé sur une hauteur considérable, au pié de laquelle coule la rivière, large ici de 100 verges & au-delà, au milieu d'une belle contrée, de niveau avec le bord de la rivière jusqu'à une certaine distance, couverte de beaux bois sans broffailles, & abondante en excellent pâturage pour les bestiaux.

Le lendemain six Indiens vinrent informer le Colonel, que tous leurs chefs étoient assemblés à environ 8 miles du Camp, & prêts à traiter avec lui de la paix, qu'ils désiroient sincèrement de conclurre. Il leur fit dire, qu'il leur donneroit audience sous une Feuillée que l'on dresseroit à quelque distance du Camp. En attendant il ordonna d'élever ici un petit Fort palissadé, afin d'y déposer les provisions dont l'Armée avoit besoin pour son retour, & de la débarrasser ainsi d'une grande partie de son convoi : & comme on se trouvoit voisins maintenant, à peu de miles du Camp, de plusieurs Corps considérables de ces mêmes Indiens, qui, malgré leurs protestations de désirer sincèrement la paix, n'avoient que trop donné lieu, par leur conduite précédente, à se méfier des beaux dehors qu'ils montroient, le





B. West, inv.

P. Y. S. sculpsit.

Les Inhabitans en conférence avec le Colonel Bouquet, autour d'un feu de conseil, sur le bord du Muskingum en Amerique, au mois d'Octobre 1764.

Colonel donna les ordres les plus rigides pour prévenir toute surprise.

Mercredi 17^{me}, le Colonel, avec la plus grande partie des troupes régulières, les Volontaires de *Virginie* & la Cavalerie légère, s'avança du Camp à la Feuillée de l'Isle pour le Congrès. A peine ces troupes, disposées à faire le plus de parade possible, eurent-elles pris poste, que les Indiens se présentèrent. On les conduisit à la Feuillée. Après avoir pris place, ils se pressèrent de fumer leur pipe, ou calumet, conformément à leur usage. Cette cérémonie étant finie, leurs Orateurs posant la pipe, ouvrirent les poches où étoient leurs cordons & ceintures de *Wampum* (*). Les Indiens présents étoient, de la part des *SENECAS*, *Kiyaschuta* leur Chef avec

(*) Au lieu de jeter, comme on fait en Europe, les coquilles d'une espèce de moules appelées *Clams* par les Anglois, on les recueille soigneusement en Amérique pour en faire de petites perles cylindriques, qui servent aux Sauvages de monnoie & d'ornement : c'est-là leur *Wampum*. Ces coquilles, assez épaisses, sont blanches partout, à la réserve de la pointe, qui est violette ou pourprée tant en dehors qu'en dedans. C'est de cette partie colorée de la coquille dont les Sauvages font le plus d'usage, & dont les tourneurs des Colonies fabriquent le *Wampum*. Tout voyageur ou Trafiquant, qui va chez les Indiens muni de cette marchandise, est sûr de s'en défaire avec grand profit. Pour l'or & l'argent, monnoyé ou non monnoyé, ces peuples ne s'en soucient point. En revanche ils sont aussi friands, que les Européens, du poisson renfermé dans ces coquilles. *Voyage du Prof. Calm dans l'Amérique. Sept. Tom. II. p. 385. & Tom. III. p. 581. de la Traduction Allemande. N. du Trad.*

15 guerriers: de la part des DELAWARES, *Custaloga* chef de la Tribu des *Loups* (*Wolfe-tribe*), & *Beaver* ou *Castor*, chef de la Tribu des *Dindons* (*Turky-tribe*) avec 20 guerriers: de la part des SHAWANESES, *Keiffinautcha* l'un de leurs chefs avec 6 guerriers.

Kiyashuta, *Cœur-de-Tortue* (*Turtle-heart*), *Custaloga* & *Castor* furent les Orateurs.

Ce qu'ils avoient à dire, consistoit sommairement en excuses, par lesquelles ils prétendoient pallier la conduite perfide & brutale qu'ils avoient tenue à notre égard, en rejetant tout le blâme sur l'imprudente témérité de leurs jeunes gens, & sur les nations plus reculées vers l'Ouest: après quoi ils demanderent la paix de la maniere la plus humble & la plus abjecte, promettant, chacun en particulier, de rendre tous les prisonniers qu'ils avoient. Lorsqu'ils eurent fini, le Colonel leur dit en les congédiant, qu'ils auroient sa réponse le lendemain; & l'Armée rentra dans le Camp. Mais le mauvais tems les empêcha de renouer la conférence jusqu'au 20^{me}; & voici en substance ce qu'il leur dit alors.

„ Que le prétexte dont ils prétendoient cou-
 „ vrir leur faute, en rejetant le blâme sur les
 „ nations de l'Ouest & sur l'insolence de leurs
 „ jeunes gens, étoit frivole & de nulle valeur;
 „ puisque d'un côté il étoit en notre pouvoir de
 „ les protéger contre toutes ces nations s'ils

„ avoient imploré notre secours contre elles, &
„ que de l'autre il étoit de leur devoir de conte-
„ nir, de châtier même leurs jeunes gens lors-
„ qu'ils faisoient mal, au lieu de se laisser diri-
„ ger par eux ”.

Il leur rappella plusieurs exemples de leur per-
„ fidie : „ le massacre ou la captivité de nos
„ trafiquans, en pillant tous leurs effets, après
„ avoir demandé eux-mêmes qu'on envoyât ces
„ gens chez eux : le siege mis devant le Fort
„ *Pitt*, bâti de leur consentement exprès : la
„ violation énorme d'un droit regardé comme sa-
„ cré parmi toutes les nations, même les plus
„ Barbares, commise dans la personne de qua-
„ tre Envoyés publics, qu'ils avoient mis à
„ mort : l'attentat d'oser attaquer les troupes du
„ Roi l'année passée dans les bois, &, malgré
„ le châtiment qu'ils en avoient reçu alors, d'ê-
„ tre tombé de nouveau sur nos frontieres, & d'y
„ avoir continué les hostilités jusqu'à ce jour en
„ massacrant nos gens”, &c.

Il releva la mauvaise foi avec laquelle ils
avoient rompu jusqu'aux derniers engagemens
qu'ils avoient pris avec le Colonel *Bradstreet*,
lui promettant de rendre les prisonniers le 10
Septembre dernier, & de rappeler tous leurs
partis de nos frontieres : promesse qu'ils n'avoient
nullement accomplie, les prisonniers étant toujours
entre leurs mains, & plusieurs des leurs étant,

au moment où il leur parloit, encore occupés à infester les frontières. Il ajoûta, que tout ce qu'il leur alléguoit là n'étoit qu'une petite partie des meurtres & des trahisons dont ils s'étoient rendus coupables, & que toute leur conduite envers nous avoit toujours été constamment perfide. „ Vous avez promis, dit-il, à chaque Trai-
„ té qu'on a fait avec vous, comme vous le
„ promettez maintenant, de nous livrer tous
„ les prisonniers ; & à cette considération vous
„ avez reçu chaque fois des présens d'un grand
„ prix : mais jamais vous n'avez rempli cet
„ article de vos engagements ; ou, pour mieux
„ dire, vous n'en avez rempli aucun. Cela
„ étant, je dois vous avertir que nous ne vou-
„ lons plus être trompés par vos belles pro-
„ messes. Cette Armée ne quittera pas votre
„ pays, jusqu'à ce que vous ayiez satisfait à tou-
„ tes les conditions, sans exception, qui doivent
„ précéder un traité avec vous.

„ J'ai avec moi les parens de ceux que vous
„ avez massacrés ou faits prisonniers. Ils s'impat-
„ tissent de tirer vengeance du mal que vous
„ leur avez fait ; & ce n'est qu'avec peine que je
„ puis les contenir, & vous protéger contre leur
„ juste ressentiment, qui n'est retenu que par les
„ assurances qu'on leur a données, qu'il n'y aura
„ de paix avec vous qu'autant que préalablement
„ vous nous aurez donné satisfaction complète. --

„ Les *Ottawas*, les *Chipwas*, les *Wyandots* &
 „ autres Alliés que vous avez eu, ont fait leur
 „ paix particuliere avec nous. Les Six-Nations
 „ ont fait cause commune avec nous contre vous.
 „ Aujourd'hui notre empire vous environne de
 „ toutes parts, puisque nous sommes en posses-
 „ sion de toutes les eaux de l'*Ohio*, du *Mississi-*
 „ *pi*, du *Miamis* & des Lacs. Tous les Fran-
 „ çois demeurants dans ces contrées sont devenus
 „ sujets du Roi de la Grande-Bretagne, & n'o-
 „ feroient plus vous assister. Il est donc en notre
 „ pouvoir de vous extirper de maniere que vous
 „ ne foyez plus un peuple ---. Mais les Anglois
 „ sont une nation humaine & généreuse, ayant
 „ en averfion l'effusion du sang même de leurs
 „ plus cruels ennemis; & s'il vous étoit possible
 „ de nous convaincre que vous vous repentez
 „ sincerement de vos trahifons passées, & que
 „ nous pouvons nous reposer sur votre bonne
 „ conduite à l'avenir, vous pourriez encore ef-
 „ pérer d'obtenir votre grace & la paix ---- Si
 „ je m'apperçois que vous exécutiez fidelement
 „ les conditions préliminaires que vous allez en-
 „ tendre, je ne vous traiterai pas avec la sévéri-
 „ té que vous avez méritée.

„ A douze jours d'ici vous livrerez entre mes
 „ mains à *Waukatamike* tous les prisonniers,
 „ fans exception, que vous avez : Anglois, Fran-
 „ çois, femmes, enfans; adoptés, mariés dans

„ vos tribus, enfin vivants parmi vous sous quel-
 „ que dénomination ou a quelque titre que ce
 „ soit; & avec eux tous les Negres: vous
 „ fournirez aussi à ces prisonniers les habits, les
 „ provisions & les chevaux qu'il leur faudra jus-
 „ qu'au Fort *Pitt*.

„ Lorsque vous aurez accompli ces conditions
 „ à la lettre, alors on vous fera savoir sur quel
 „ pié vous pourrez obtenir la paix pour laquelle
 „ vous sollicitez”. ----

Ce discours fit une impression sur les Sauvages, qui probablement ne s'effacera pas de long-tems. La noble fierté & la fermeté avec laquelle le Colonel s'énonça; les reproches qu'ils avoient à se faire eux-mêmes des torts aussi énormes que fréquens où ils s'étoient mis vis-à-vis de nous; la présence de ce même Chef & de cette même Armée, qui les avoient si sévèrement châtiés l'année précédente à *Busby-Run*, avancés maintenant jusqu'au cœur de leurs établissemens les plus reculés, sans avoir été arrêtés dans leur passage par des Déserts réputés impénétrables pour des troupes régulières: tout cela fit descendre l'esprit hautain de ces Barbares jusqu'à l'abaissement le plus rampant. C'est ce qu'on remarque encore en jettant les yeux sur les discours qu'ils prononcèrent: on y distingue peu de ces traits d'une éloquence male & féroce que leur inspiroit ci-devant l'inflexible esprit d'indépendance qui anime

ces peuples. Et quoiqu'il ne fût pas douteux qu'ils n'eussent saisi avec joie l'occasion, si elle se fût présentée, de se jeter sur notre Armée avec leur férocité ordinaire; cependant la vigilance & la contenance fiere qu'ils remarquoient à nos troupes, en leur ôtant tout espoir de pouvoir ni les attaquer ni les surprendre avec quelque ombre de succès, leur en imposa jusqu'à les faire passer d'un extrême à l'autre, d'une arrogante hardiesse à une lâche pusillanimité. Heureux, & nous aussi, si les preuves que nous leur avons données, dans la situation vraiment critique où ils se trouverent pour-lors, de notre humanité & de notre clémence, laissent des traces aussi profondes dans leur cœur, que celles que notre valeur & notre puissance doit avoir laissées dans leur mémoire: si nous craignant comme un peuple redoutable, & nous aimant comme une nation bienfaisante, leurs esprits contenus par notre pouvoir, & leurs cœurs dilatés par nos bienfaits, se disposent peu-à-peu à goûter les douces dictées de la paix & de la vie civilisée.

Le Lecteur me pardonnera, j'espère, cette digression, s'il pense que c'en est une. Je reprends ma narration. Les deux Chefs des *Delawares*, en terminant leur discours le 17^{me}, produisirent dix-huit prisonniers blancs, & quatrevingt-trois petits bâtons représentant le nombre des autres prisonniers qu'ils avoient en leur pouvoir, &

qu'ils promirent d'amener le plutôt possible. Aucun des Rois des *Shawances* ne parut au Congrès ; & *Keiffinautchtá* leur Député s'excusa de parler jusqu'à ce que le Colonel eût répondu aux *Delawares* : alors il promit en réchignant , mais d'un air découragé , que sa nation se soumettroit aux termes de l'accommodement prescrit aux autres Tribus.

Malgré l'acquiescement apparent des Barbares à cet article, le Colonel, convaincu que la présence de l'Armée seroit le moyen le plus efficace de leur faire accomplir leurs promesses , résolut de marcher en avant , & demanda à chaque nation quelques-uns des leur pour l'accompagner.

Avant que l'on se séparât, *Kiyashuta* s'adressa aux diverses nations ,, les exhortant à remplir exactement l'engagement qu'ils venoient de contracter, afin de se laver du reproche de perfidie que leur avoit attiré leur conduite passée, & de convaincre leurs freres les Anglois, qu'ils savoient dire vrai ; ajoûtant qu'il se propoisoit de conduire lui même l'Armée au lieu désigné pour l'exhibition des prisonniers.

Lundi 22^{me}, l'Armée accompagnée des Députés Indiens passa *Margaret's-creek* (*) large d'environ cinquante piés, & campa au N^o. 14, après 9 miles de Marche. Le jour suivant elle

(*) La Crique Marguerite.

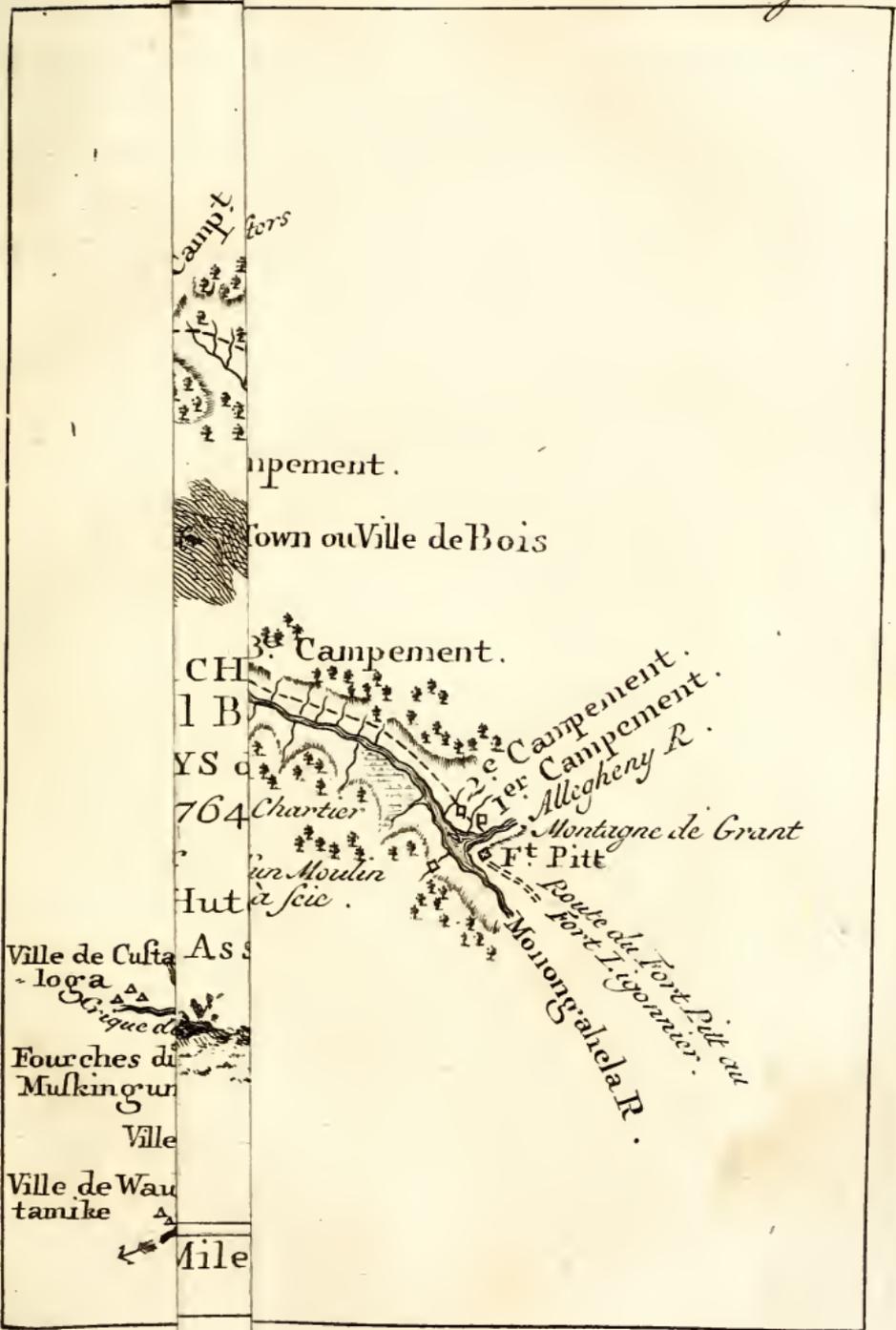
fit seize miles un quart & soixante & dix-sept perches jusqu'au Camp N^o. 15, où il y eut halte d'un jour.

Jeudi 25^{me}, on marcha six miles & demi seize perches jusqu'au Camp N^o. 16, situé à un mille à peu près de la jonction des bras du *Muskingham* : & ce lieu fut choisi, par préférence à celui de *Waukatamike*, comme le plus convenable à la réception des prisonniers ; car on se trouvoit-là au centre des villes Indiennes, distantes depuis sept jusqu'à vingt miles, excepté la ville basse des *Shawanefes* sur la rivière de *Scioto*, éloignée d'environ quatre-vingt miles ; en sorte qu'il étoit au pouvoir de l'Armée de tenir en échec tous les établissemens de l'ennemi, de tomber sur leurs villes & de les détruire, s'ils ne se montroient pas ponctuels à remplir leurs engagements. On construisit quatre Redoutes aux quatre angles du Camp. On en dégagea les devans, en coupant le bois qui l'offusquoit. On érigea un magasin pour les provisions, & une maison pour y recevoir les Indiens & traiter avec eux à leur retour. Enfin on éleva encore trois autres bâtimens, divisés en appartemens séparés les uns des autres, pour y loger les captifs des provinces respectives ; & l'on établit dans chacune un Intendant, & une femme pour avoir soin de son sexe & des enfans. Tout cela, avec les maisons où mangeoient les Officiers, les Fours &c. donnoit au Camp l'air

d'une petite ville, dans laquelle on voyoit regner le plus grand ordre & la régularité la plus parfaite.

Samedi 27^{me}, il arriva un messager du Roi *Custaloga*, portant avis qu'il étoit en chemin avec ses prisonniers ; & un autre de la part des villes-basses des *Shawanefes*, avec la même nouvelle. Cependant le Colonel, à qui la bonne volonté de ces derniers étoit un peu suspecte, trouva bon de leur envoyer quelqu'un des leurs, pour les exhorter „ à être ponctuels par rapport au tems limité ; „ à fournir la quantité de provisions suffisante „ pour la subsistance des prisonniers ; & à lui „ apporter les lettres que lui avoit écrites l'hiver „ passé le Commandant François du Fort *Chartres*, & que quelques-uns de leurs gens avoient „ retenues”. Il ajoûta, que „ comme leur nation avoit témoigné quelque inquiétude, sur ce „ que nous avions refusé de leur toucher dans la „ main, on leur faisoit savoir, que jamais les Anglois ne donnoient la main à leurs ennemis „ avant l'entière conclusion de la paix”.

Le jour suivant ce messager *Shawanefe* revint, disant qu'après avoir été jusqu'à *Waukatamike*, le Chef de cette ville s'étoit chargé d'aller faire le message lui-même, voulant que l'autre s'en retournât pour dire aux Anglois que tous ses prisonniers étoient prêts à partir, & qu'il alloit presser les villes inférieures d'accélérer le départ des leurs.



Camp 1

Campement.

Town ou Ville de Bois

CH 1 B

YS d

764

Chartier

Moutin

Hut à scie.

Campement.

2e Campement.

1er Campement.

Allegheny R.

Montagne de Grant

Ft Pitt

Moungalela R.

Route de Fort Pitt au

Fort Ligonier.

Ville de Custa

loga

Fourches du

Mulkingun

Ville

Ville de Wau

tanike

Mile

d'une petite ville, dans laquelle on voyoit regner le plus grand ordre & la régularité la plus parfaite.

Samedi 27^{me}, il arriva un messager du Roi *Custaloga*, portant avis qu'il étoit en chemin avec ses prisonniers ; & un autre de la part des villes-basses des *Shawanefes*, avec la même nouvelle. Cependant le Colonel, à qui la bonne volonté de ces derniers étoit un peu suspecte, trouva bon de leur envoyer quelqu'un des leurs, pour les exhorter „ à être ponctuels par rapport au tems limité ; „ à fournir la quantité de provisions suffisante „ pour la subsistance des prisonniers ; & à lui „ apporter les lettres que lui avoit écrites l'hiver „ passé le Commandant François du Fort *Chartres*, & que quelques-uns de leurs gens avoient „ retenues”. Il ajoûta, que „ comme leur nation avoit témoigné quelque inquiétude, sur ce „ que nous avions refusé de leur toucher dans la „ main, on leur faisoit savoir, que jamais les Anglois ne donnoient la main à leurs ennemis „ avant l'entière conclusion de la paix”.

Le jour suivant ce messager *Shawanese* revint, disant qu'après avoir été jusqu'à *Waukatamike*, le Chef de cette ville s'étoit chargé d'aller faire le message lui-même, voulant que l'autre s'en retournât pour dire aux Anglois que tous ses prisonniers étoient prêts à partir, & qu'il alloit presser les villes inférieures d'accélérer le départ des leurs.



Le 28 Octobre arriva de *Sandusky Pierre*, Chef des *Caughnawagas*, avec vingt hommes de sa nation, chargé d'une lettre du Colonel *Bradstreet* en réponse de celle que le Colonel *Bouquet* lui avoit écrite du Fort *Pitt* par deux des Indiens, qui, comme on l'a rapporté, étoient venus les premiers lui parler en faveur des *Shawanefes*.

„ La lettre du Colonel *Bradstreet* portoit en
 „ substance, qu'il n'avoit rien réglé avec les *Sha-*
 „ *wanefes*, ni avec les *Delawares*, & qu'ils ne lui
 „ avoient point livré de prisonniers: qu'il avoit
 „ fait part à toutes les nations, jusqu'aux *Illinois*,
 „ à la *Baie* &c. des instructions qu'il avoit re-
 „ çues du Général *Gage* par rapport à la paix
 „ conclue dernièrement: qu'il étoit entré dans le
 „ Lac de *Sandusky*, & que de-là il avoit remon-
 „ té la riviere, autant qu'elle se trouvoit naviga-
 „ ble pour les canots Indiens, pendant près d'un
 „ mois: qu'enfin il lui avoit été impossible de sé-
 „ journer plus longtems dans cette contrée, l'ab-
 „ solue nécessité l'ayant obligé de s'en retourner
 „ par un autre chemin”. &c.

Il n'y a pas de doute que le Colonel *Bradstreet* ne fît dans son département tout ce que les conjonctures lui permirent d'exécuter: mais la circonstance de ne pouvoir camper près du Lac *Sandusky*, conformément au plan général, jusqu'à ce que tout fût réglé avec les Indiens de l'*Ohio*, eût

pu produire des incidens facheux, si par bonheur le Colonel *Bouquet* n'eût pas eu avec lui les Chefs des diverses tribus, & si les Indiens, le voyant à leurs portes, eussent eu d'autres ressources pour se garantir de la destruction, que celle de se soumettre de bonne grace aux conditions qui venoient de leur être imposées.

Les *Caughnawagas* rapportèrent, que les Indiens des Lacs avoient livré très peu de prisonniers; que les *Ottawas* avoient fait mourir une grande partie des leurs; & que les autres nations avoient aussi ou tué ou gardé ceux qu'ils avoient.

Depuis ce jour jusqu'au 9 Novembre les Messagers ne firent qu'aller & venir entre le Camp & les villes des Indiens pour ce qui regardoit les prisonniers: & il en venoit tous les jours de ceux-ci par petites troupes, à mesure que les différentes nations arrivoient, au pouvoir de qui ils étoient. Quant au Colonel, il tint si ferme sur cet article, que lorsque les Rois des *Delawares*, *Castor* & *Custaloga*, eurent amené tous les leurs à la réserve de douze, qu'ils promirent de livrer en peu de jours, il refusa de leur toucher la main & d'avoir aucun entretien avec eux, tant qu'il resteroit un seul captif entre leurs mains.

Le 9 Novembre la plupart des prisonniers que l'on avoit à attendre dans cette saison étoient arri-

vés, montant à 206 (*) en tout : sans compter encore une centaine de plus appartenant aux *Shawaneses*, & que ceux-ci promirent de livrer au printems. Parmi ceux qui furent amenés pour le coup, étoit Mr. *Smallman*, ci-devant Major dans les troupes de *Pensylvanie*, & qui avoit été pris l'Eté dernier près du *Détroit* par les *Wyandots*, & livré par ceux-ci aux *Shawaneses*. Il apprit au Colonel pour quelle raison on n'avoit pas amené le reste des prisonniers ; c'est que plusieurs des chefs de famille, à qui ils appartenoient, étoient allés trafiquer avec les François, & ne pouvoient être de retour que dans fix semaines : mais tous les autres, dit-il, de la nation, qui se trouvoient chez eux, ont envoyé ou amené les leurs. Il ajoûta, qu'à l'entrée de l'Armée dans le pays, & sur le bruit qui se répandit parmi les *Shawaneses* que notre intention étoit de les exterminer tous, ils prirent la résolution de massacrer leurs prisonniers & de nous combattre : qu'un trafiquant François qui étoit chez eux, & qui avoit plusieurs barrils de poudre & de balles, leur fit présent de toute la partie sitôt qu'il eut appris qu'ils en étoient venus à cette résolution : qu'heureusement pour les

(*) *Virginiens* { Hommes. 32
 Femmes & Enfans. 58

Pensylvaniens { Hommes. 49
 Femmes & Enfans. 67

En tout 206

pauvres captifs, dans le tems où les *Shawaneses* se préparoient déjà à exécuter cette sanglante tragédie, ils reçurent le message du Colonel, qui les informa que son intention n'étoit que de délivrer les prisonniers, & de faire la paix avec eux aux mêmes conditions qu'il accorderoit aux *Delawares*.

Cette nouvelle, continua le Major, fit suspendre aux Sauvages l'exécution de leur cruel dessein; & ils se mitent à rassembler tous les prisonniers qui pouvoient être livrés présentement. Mais ayant ouï dire peu après, qu'un de nos Soldats avoit été tué proche du Camp à *Muskingham*, & que l'on accusoit quelqu'un de leur nation d'avoir commis ce meurtre, ils s'imaginèrent d'érêchef que nous allions faire tomber sur eux notre ressentiment, & résolurent encore une fois de se battre contre nous à toute outrance. Dans ce dessein, étant déjà à *Waukatamike* avec les prisonniers lorsque cet avis leur parvint, ils les rassemblèrent tous à la campagne, prêts à les égorger, lorsque la divine providence, & la prudente prévoyance du Colonel *Bouquet*, firent accourir un second exprès, qui les assura que leur nation, loin d'être accusée, n'étoit pas même soupçonnée d'avoir eu aucune part au meurtre en question. Sur quoi ils s'acheminèrent au Camp avec les captifs, qui échaperent ainsi deux fois de suite au péril le plus imminent d'être les tristes victimes de la férocité de ces Barbares.

Vendredi 9 Novembre, le Colonel, accompagné de presque tous les principaux Officiers de l'Armée, se rendit à la maison destinée pour y tenir les conférences. On commença par traiter avec les *Senecas* & avec les *Delawares*. *Kiyashuta*, avec dix guerriers, représentoit les premiers; *Custaloga*, à la tête de vingt guerriers, les autres.

Kigashuta porta la parole. „ Avec ce cordon „ de *Wampum*, dit-il, j'essuie les larmes de vos „ yeux. Nous vous remettons ces trois prison- „ niers, les derniers de votre chair & de votre „ sang qui soient restés parmi les *Senecas*, & par- „ mi la Tribu *Delaware* de *Custaloga*. Avec cet- „ te ceinture (*) nous assemblons, réunissons & „ ensevelissons les ossemens de ceux qui ont été „ tués dans cette malheureuse guerre, que le ma- „ lin Esprit a excitée entre nous. Nous couvrons „ ces os ensevelis, afin qu'il n'en soit jamais plus „ question. Encore une fois nous couvrons de „ feuilles le lieu de leur sépulture, afin qu'on ne „ puisse plus le voir. Et comme nous avons été „ longtems détournés les uns des autres, & que „ le chemin entre vous & nous a été bouché; „ nous étendons cette ceinture ici, afin qu'il soit „ ouvert & nettoyé, & que nous puissions voya- „ ger en paix pour aller voir nos freres, comme „ nos ancêtres ont fait : tant que vous la tiendrez

(*) Une ceinture ou cordon est toujours remis entre les mains de l'autre partie, lorsqu'il en est ainsi fait mention.

„ ferme par un bout , & nous par l'autre, nous
 „ ne faurions manquer de découvrir & prévenir
 „ tout ce qui pourroit troubler notre amitié”.

Le Colonel répondit „ qu'il avoit écouté avec
 „ plaisir ce qu'ils venoient de lui dire; qu'il ac-
 „ ceptoit les trois prisonniers comme les derniers
 „ qu'ils avoient à lui remettre; & qu'il se joignoit
 „ à eux pour enterrer les os de ceux que la guer-
 „ re avoit consumés, enforte que le lieu même
 „ de leur tombeau fût éfacé de devant les yeux
 „ des vivants. Quant à la paix, continua-t-
 „ il, vous l'aurez, je ne m'y oppose plus. Le
 „ Roi, mon maître & votre pere, ne m'a en-
 „ voyé que pour faire la guerre: il a d'autres
 „ serviteurs employés aux affaires de la paix. Le
 „ Chevalier *Guillaume Johnson* est muni du plein-
 „ pouvoir de traiter avec vous. C'est à lui qu'il
 „ faudra vous adresser. Mais avant que je vous
 „ donne congé d'aller vers lui, nous avons deux
 „ choses à régler ensemble.

„ 1. Comme la paix ne sauroit être finalement
 „ conclue ici, vous me remettrez deux ôtages
 „ pour les *Senecas*, & deux autres pour la Tribu
 „ de *Custaloga*, afin de rester entre nos mains au
 „ Fort *Pitt*, comme une sûreté pour nous, que
 „ vous ne commettrez plus aucune hostilité ni
 „ violence contre qui que ce soit des sujets de
 „ Sa Majesté: & lorsque la paix sera faite & ar-
 „ rêtée, ces ôtages, dont on aura tout le soin
 „ imagi-

„ imaginable, vous seront rendus fidèlement.
 „ 2. Il faut que les Députés que vous enver-
 „ rez au Chevalier *Guillaume Johnson*, soient plei-
 „ nement autorisés de votre part à traiter pour
 „ vos Tribus, & vous devez vous engager à
 „ vous en tenir à ce qu'ils auront stipulé. Dans
 „ le Traité qu'on fera avec vous: tout ce qui
 „ concerne le trafic & autres matieres, sera ré-
 „ glé par le Chevalier *Guillaume* de maniere à
 „ rendre la paix durable à jamais: & les Dépu-
 „ tés que vous lui enverrez, aussi bien que les
 „ ôtages que vous me remettrez, vous les nom-
 „ merez devant moi, & me les présenterez pour
 „ avoir mon approbation ”.

Enfin le Colonel promit de leur renvoyer les deux Indiens, Capitaine *Pipe* & Capitaine *Jean*, qu'il avoit retenus au Fort *Pitt*: après quoi, pour la premiere fois, il leur donna la main, qu'ils reçurent avec beaucoup de joie.

Le jour d'après, 10 Novembre, on tint une autre conférence avec les Tribus *Delawares* des *Dindons* & des *Tortues*: le Roi *Castor*, accompagné de trente guerriers, représentant les premiers, dont il étoit le Chef; & *Kelappama*, frere (*) du Chef des autres, avec vingt-cinq guerriers, représentant les derniers. Les *Senecas* & la Tribu *Delaware* de *Custaloga* furent présents

(*) Le Chef même de la Tribu des *Tortues*, pour certaines raisons, avoit jugé à-propos de s'absenter.

aussi. Leur discours, & la réponse qu'ils reçurent, revenoient à ceux de la veille : si ce n'est que le Colonel insista pour qu'on lui livrât un Anglois, qui, après avoir tué une personne sur nos frontieres, leur en avoit apporté le péricrane avec la chevelure. Ils devoient aussi, pour chacune de leurs Tribus, nommer le même nombre de Députés, & remettre le même nombre d'ôtages, de la maniere qu'on l'avoit réglé pour la Tribu de *Custaloga*.

Dimanche 11^e Novembre, le Roi *Castor* présenta six ôtages pour rester avec le Colonel *Bouquet*, & cinq Députés pour traiter avec le Chevalier *Guillaume Johnson*, qui furent tous approuvés. Ce même jour le Colonel fit part aux Chefs qui se trouvoient présents, des raisons qu'il avoit d'être mécontent de la conduite de *Nettowhatways*, chef de la Tribu des *Tortues*, qui n'avoit point paru, & que pour cette raison il déposa, ordonnant à la Tribu d'en élire un autre, & de le lui présenter pour avoir son approbation : ce qui fut fait peu de jours après. Vous sçavez, Lecteur, en lisant ceci. Il est vrai que l'on ne voit point ici l'éclat ni les autres circonstances capables de flatter le Commandant qui dépose un *Nabab* des Indes-Orientales. Convenons cependant qu'il est des grandeurs de différente espece ; que de pénétrer dans les Deserts où les farouches Américains font leur résidence,

& d'un regard d'indignation les faire descendre du tronc informe qui leur sert de trône, ce n'est pas l'ouvrage d'une résolution ni d'une fermeté commune; & que leur soumission à la volonté suprême du vainqueur, montre à quel degré d'humiliation ces esprits jusqu'alors indomtables se sentoient réduits. Pour suivons.

Il restoit encore à traiter avec les *Shawanefes*. Cette nation, tout en se soumettant aux mêmes conditions que les autres Tribus ses alliées, n'avoit pas laissé de faire paroître dans toute sa conduite une lenteur & un air réfrogné, qui rendoient ses intentions très suspectes.

Le 12 Novembre fut le jour du congrès avec eux. Ils étoient représentés par *Keiffinautchtha* & *Nimwha*, deux de leurs chefs, accompagnés du *Faucon-rouge*, de *Lavissimo*, de *Bensivafica*, d'*Erweecunwee*, de *Keigleighque*, & suivis de quarante guerriers. Les chefs des *Caughnawagas*, des *Senecas* & des *Delawares* furent présents, avec environ soixante guerriers.

Le *Faucon-rouge* fut l'Orateur; & comme son discours fut un mélange singulier de fierté brutale & d'humble soumission, j'en rapporterai quelques lambeaux, pour mettre le Lecteur en état d'en juger.

FRERE.

„ Ecoutez vos jeunes freres. Comme nous
„ découvrons dans vos yeux un certain mécon-

„ tentement par rapport à nous, nous effuyons
 „ & éfaçons maintenant toute chose mauvaife
 „ qui a été entre vous & nous, afin que vous
 „ puissiez voir clair. Vous avez entendu beau-
 „ coup de mauvais rapports de nous: nous en
 „ nettojons vos oreilles, afin que vous puissiez
 „ nous écouter. Nous balayons tout ce qui est
 „ mauvais de votre cœur, afin qu'il soit comme
 „ le cœur de vos ancêtres, quand ils ne pen-
 „ soient rien que de bon ”. (Ici il remit un
 cordon au Colonel.)

„ FRERE, lorsque nous vous vimes marcher
 „ vers ces quartiers, vous avanciez contre nous
 „ le *Tomahawk* en main : mais nous, vos jeunes
 „ freres, le prenons de vos mains, & le jettons
 „ en haut vers Dieu (*), afin qu'il en dispose
 „ selon son bon plaisir; moyennant quoi nous es-
 „ pérons de ne jamais plus le voir. Permettez-
 „ nous donc, Frere, de vous prier, vous qui
 „ êtes un guerrier, de prendre cette chaîne d'a-
 „ mitié (tendant un cordon) & de la recevoir
 „ de nous, qui sommes guerriers aussi. Ne pen-
 „ sons plus à nous faire la guerre, par pitié pour

(*) La figure usitée dans leurs discours en concluant une paix, est d'enterrer le *Tomahawk* ou la hache d'armes : mais comme il est possible de déterrer une telle hache, l'Orateur s'a-
 visa de l'expression neuve de la *jetter en haut vers Dieu*, ou
vers le bon Esprit, comme d'un emblème plus fort, selon lui,
 de la durée & de la stabilité de la paix qu'il s'agissoit de con-
 clurre.

„ nos vieillards, nos femmes & nos enfans ”. Il donnoit à entendre par ce dernier trait, que ce n'étoit que par pure compassion pour l'imbécillité de l'âge & du sexe que sa nation desiroit la paix.

Après cela, ayant produit le Traité subsistant entre eux & le Gouvernement de *Pensylvanie* depuis 1701, avec trois missives de différentes dates de la part du même Gouvernement, il finit en disant.

„ Maintenant, Frere, oublions, je vous prie, „ vous & nous, tout guerriers que nous sommes, „ nos querelles, & renouvelons l'amitié que ces „ papiers nous rappellent avoir subsisté entre nos „ peres ”. Il promit ensuite, pour ceux de la nation qui étoient à la chasse, & à une trop grande distance de chez eux pour pouvoir être avertis de venir assister au Traité, qu'ils se rendroient certainement au Fort *Pitt* le printems prochain avec le reste des prisonniers.

La saison déjà fort avancée ne permettant pas au Colonel de s'arrêter plus long-tems dans ces lieux écartés, force lui fut de se montrer satisfait de ce que les *Shawaneses* lui avoient amené de prisonniers, & de se servir des moyens les plus efficaces qu'il put pour s'assurer de leur fidélité, en se faisant remettre des ôtages, & leur faisant prendre les engagements les plus forts pour la délivrance du reste.

Il les censura févérement de leur conduite passée, leur disant „ que leur discours lui eût été „ plus agréable, si leurs actions avoient répondu „ à leurs paroles. Vous avez beaucoup parlé, „ leur dit-il, de paix : mais vous avez négligé „ de remplir la seule condition qui peut vous la „ faire obtenir. *Keiffinautchtha*, l'un de vos „ Chefs, me vint trouver il y a un mois à „ *Tuscarowas*, & accepta pour votre nation les „ mêmes articles préliminaires de paix qui furent prescrits aux *Senacas* & aux *Delawares*, „ promettant de me rejoindre ici à dix jours de „ là avec tous vos prisonniers. Après m'avoir „ fait attendre jusqu'à-présent, vous venez à la „ fin avec une partie seulement de ces prisonniers, & vous renvoyez au printems de mettre en liberté ce qui vous en reste. Quel droit „ avez-vous de prétendre à être distingués en „ ceci des *Delawares*, &c. qui m'ont donné satisfaction entiere par leur promte soumission à „ tout ce que j'ai exigé d'eux ? Mais pour ne „ pas perdre le tems en vaines altercations, & „ avant que d'aller plus avant avec vous, j'insiste pour que vous répondiez sur le champ „ aux questions suivantes.

I. „ Vous engagez-vous à rassembler & livrer „ tous les captifs que vous avez encore en main, „ ainsi que les François qui vivent parmi vous, „ avec tous les negres que vous nous avez enle-

„ levés dans cette guerre & dans les précédentes ; & cela fans exception ou défaite quelconque, par laquelle vous pourriez espérer de frustrer notre attente ?

2. „ Consentez-vous à remettre entre mes mains six ôtages, qui me répondront de votre exactitude à exécuter l'article précédent, & de la sûreté immédiate des sujets de Sa Majesté, & de leurs biens quelconques, contre les hostilités de vos Tribus ? ”

Benevifico prit alors la parole, pour dire „ qu'ils acquiesçoient à donner les ôtages requis : qu'il alloit lui-même faire le tour des villes du pays d'en-bas, pour rassembler notre chair & notre sang qui restoit parmi eux ; & que nous les verrions arriver au Fort *Pitt* le plutôt qu'il seroit possible (*) : que pour ce qui regardoit les François, ils n'avoient aucun pouvoir sur eux ; que ces gens étoient sujets du Roi d'Angleterre, & que nous en pouvions faire ce qui nous plaisoit ; mais qu'il supposoit qu'ils s'en étoient retournés actuellement tous dans leur pays ”.

Ils présentèrent ensuite leurs ôtages ; & le Colonel leur dit „ que quoiqu'il fût venu avec le *Tomahawk* „ levé dans sa main, néanmoins, „ puisqu'ils avoient pris le parti de se soumettre,

(*) On peut voir par l'Apostille ajoutée à cette Relation, que les *Skawaneses* ont rempli fidèlement leur promesse.

„ il ne le feroit point tomber sur leurs têtes,
 „ mais qu'il le laisseroit tomber à terre pour n'être plus visible : qu'il les exhortoit à témoigner
 „ de la bonté aux captifs, & à ne les plus considérer comme prisonniers, mais comme leurs
 „ freres ”. Il ajoûta „ qu'il se proposoit de laisser aller avec les Indiens quelques-uns des pères de ces captifs, qui s'impatientoient de les
 „ voir rassembler & conduire au Fort *Pitt* ”. Enfin il leur promit „ de leur donner des lettres
 „ pour le Chevalier *Guillaume Johnson* pour avancer & faciliter l'ouvrage de la paix, les exhortant d'être de leur côté exacts dans l'exécution
 „ de ce qui avoit été stipulé d'avance ”.

Les *Caughnawagas*, les *Delawares* & les *Senecas* éleverent alors la voix, & chaque nation à son tour traitant les *Shawanefes* de petits-fils ou de neveux, leur recommanderent „ d'accomplir
 „ leurs promesses, & d'être actifs à faire le bien, afin que cette paix pût être durable à
 „ jamais ”.

Je vais présentement ébaucher une scene réservée à dessein pour cet endroit ici, afin de ne point interrompre le fil de la narration qui la précède : scene qu'aucun langage ne sauroit exprimer que foiblement ; qui eût fourni au Poëte, au Peintre, matière à renchérir sur le coloris le plus vif qui se soit jamais broyé des passions humaines ; au Philosophe, l'ample sujet de ses réflexions les





D. West, inv.

L. V. S. sculp.

Les Anglois captifs livrés par les Indiens au Colonel Bouquet, près de son Camp aux Fourches du Muskingum en Amérique, au mois de Nov. 1764.

plus sérieuses ; & à l'Homme, dequoi exercer toute la tendre compassion dont son ame est susceptible.

La scene dont je veux parler, c'est l'arrivée des prisonniers au Camp. Là se voyoient des peres & des meres, reconnoissant, puis tour-à-tour ferrant dans leurs bras, pressant contre leur sein, les tendres gages de leur amour, dont la perte leur avoit coûté tant de larmes ; des maris au cou des cheres moitiés qui leur étoient enfin rendues ; des freres & des sœurs, surpris de se rencontrer ici après une longue séparation, à-peine capables de comprendre le langage les uns des autres, & doutant d'abord s'il étoit possible qu'ils fussent enfans des mêmes parens. Tandis qu'autour des uns se diversifioient à l'infini les expressions touchantes de la joie & du ravissement, des mouvemens bien différens se peignoient dans les regards égarés des autres : l'inquiétude donnoit des aîles à ceux-ci ; ils voloient de place en place, demandant avec empressement où étoient donc ceux qu'ils ne trouvoient pas ? tremblants d'avoir réponse à leurs questions ; misérablement partagés entre le doute, l'espérance & la crainte, lorsqu'ils ne pouvoient rien apprendre de ceux que leurs yeux cherchoient ; ou immobiles d'horreur & de douleur profonde à la terrassante nouvelle de leur tragique fin.

Les Indiens, qui l'eût cru, les Indiens, ou-

bliant leur férocité, releverent encore l'intérêt de ce tableau mouvant. Il en coûtoit à ces cœurs, crus si durs, ils souffroient, de devoir livrer leurs chers captifs ; ils verfoient sur eux des torrens de larmes, prioient, conjuroient, supplioient l'Officier commandant, de les prendre sous sa protection & d'en avoir un soin tout particulier. Leurs attentions se foûtinrent pendant tout le tems qu'ils resterent au Camp. Chaque jour on les voyoit venir leur apportant du blé & des peaux de bêtes sauvages, leur amenant les chevaux & tous les autres effets qu'ils leur avoient donnés, les forçant même à accepter de nouveaux présens, & leur donnant toutes les marques qu'ils purent imaginer, de l'affection la plus sincere & la plus tendre. Que dis-je, ils ne s'entinent pas là. Quand l'Armée se mit en marche, plusieurs de ces Indiens sollicitèrent la permission d'accompagner leurs bons amis jusqu'au Fort *Pitt* ; & sur toute la route ils ne firent que chasser & chercher toutes fortes de provisions pour eux. Un jeune *Mingo* fut celui de tous qui porta le plus loin la sensibilité ; & la preuve d'amour qu'il donna, paroîtroit avec avantage même dans un Roman. Parmi les captifs de *Virginie* étoit une jeune personne à laquelle il s'étoit si fortement attaché, qu'il ne l'appelloit plus que sa femme. Sourd à toutes les remontrances qu'on put lui faire, sur l'éminent danger où il

s'exposoit en approchant des frontieres, il passa outre, & persista dans le dessein de la suivre, au risque d'être tué par les parens de ceux qui avoient été pris ou mutilés par sa nation. Sa vie étoit de voir, de contempler, de servir Fanny; sa mort d'être séparé d'elle.

Ces qualités dans des hommes si sauvages, ont droit à notre estime. Elles nous apprennent à considérer charitablement leurs barbaries comme les seuls effets d'une mauvaise éducation, & des fausses notions de bravoure & de héroïsme dont ils sont imbus dès leur naissance; à distinguer dans leurs vertus le soin qu'a pris la nature d'en faire des sujets aussi capables de culture que nous; & à penser que les avantages que nous avons sur eux, nous appellent à leur prêter à cet égard tous les secours qui dépendent de nous. Tout cruels & impitoyables qu'ils se montrent à la guerre par l'habitude & par la force de l'exemple, ils ne laissent pas, lorsque la voix de l'humanité a pénétré jusque dans leurs cœurs durs, de pratiquer des vertus que des Chrétiens peuvent imiter sans rougir. Quand une fois ils ont donné la vie, ils donnent avec elle tout ce qui dans leurs idées doit l'accompagner. Quelque perquisition qu'on ait faite, on n'a pas trouvé un seul exemple, qu'ils aient épargné la vie d'une femme dans des vues malhonnêtes, ni qu'ils aient rien entrepris sur l'honneur d'aucune. L'enfant cap-

tif est traité , par ceux qui l'adoptent , comme l'enfant de la famille. L'esclavage perpétuel des prisonniers de guerre, est une notion que leur barbarie seule n'a pu leur suggérer encore. Tout captif que leur affection , leur caprice, ou telle autre raison les porte à laisser vivre, est bientôt incorporé avec eux , & partage leur sort.

Je me suis un peu arrêté sur ces exemples inattendus de tendresse & d'humanité de la part de ces Indiens sauvages. Je pourrois citer grand nombre de pareils traits de nos gens : mais comme on ne les trouveroit pas si rares de leur part, il suffira d'en rapporter un seul, qui pourra faire juger des autres.

Dans une des troupes de captifs qui furent amenées successivement au Camp à *Muskingham*, il y eut une femme ayant un enfant de trois mois à son sein. Un Volontaire de Virginie la reconnut d'abord pour être sa femme. Elle lui avoit été enlevée six mois auparavant par les Indiens. On la lui rendit sur le champ. L'Époux en extase la reçoit dans ses bras, vole avec elle à sa tente, & la couvre ainsi que l'enfant de vêtements convenables. Mais leur joie, après les premiers transports, se rallentit tout d'un coup au souvenir d'un autre enfant pris avec la mere, & séparé d'elle. Il ne paroïssoit point, quoiqu'il fût arrivé divers autres enfans.

Peu de jours après on amena d'autres prisonniers, & bon nombre d'enfans avec eux. On se hâta d'appeller la femme, & on lui en produisit un, qu'on supposoit pouvoir être le sien. A la premiere vue elle douta; bientôt son œuil attentif démêla & se remit ses traits. Alors l'excès de sa joie lui ôte la parole, elle oublie l'enfant qui pend à sa mamelle, le laisse échaper, fait l'autre, le presse contre son sein, fond en larmes, & l'emporte. Le pere ramasse le petit innocent qui avoit glissé à terre, & suit sa femme, affecté, hors de lui comme elle.

Divers autres enfans, ayant été enlevés très-jeunes, avoient cru & grandi parmi les Indiens. Pour ceux-ci on ne pouvoit s'attendre à leur voir témoigner quelque joie d'être rendus à leurs parens ou proches. Accoutumés à regarder les Indiens comme les seuls au monde qui les touchoient de près, ayant toujours été traités d'eux avec tendresse, & ne parlant que leur langage, il n'est pas étonnant qu'ils regardassent leur nouvel état comme un esclavage, & que leur séparation d'avec les Sauvages leur coutât des larmes.

Avouons cependant qu'il y a eu même des gens faits & d'un certain âge, qui témoignèrent de la répugnance à revenir parmi nous. Les *Shawaneses* se virent obligés d'en lier plusieurs, & de les traîner tout le long du chemin jusque dans le Camp. Quelques femmes, après avoir été li-

vrées, trouverent moyen de se sauver, & de retourner dans les villes des Indiens : d'autres, qui ne purent se dérober à la vigilance de leurs surveillans, se tenoient collées au cou de leurs sauvages amis lorsqu'il falut se quitter, ne pouvoient en être arrachées, & passerent des jours entiers à se désoler, sans vouloir prendre de nourriture.

Supposons, pour l'honneur de l'humanité, que ces personnes ont été du plus bas étage, élevées dans l'ignorance & dans la misère : supposons du moins qu'elles ont vécu assez longtems parmi les Indiens, pour avoir oublié toute la connexion qu'elles ont pu avoir avec des peuples civilisés. Car quelque indépendante, quelque exemte de contrainte que soit la vie sauvage, elle ne fauroit assurément entrer en comparaison avec la douceur, avec la félicité de la vie sociale éclairée par une religion saine, dans tout esprit qui a eu le bonheur de goûter ; & la capacité d'apprécier cette dernière.

Toutes choses étant réglées avec les Indiens, l'Armée décampa le Dimanche 18 Novembre, & reprit le chemin du Fort Pitt, où elle arriva le 28^{me}. On envoya tout de suite les troupes régulières en garnison dans les divers postes de communication ; & l'on fit partir les troupes provinciales, avec les captifs, pour leurs provinces respectives. C'est ainsi que finit cette expédition, remarquable sur-tout en ce que, nonobstant les dif-

ficultés qui l'accompagnerent , les troupes ne manquèrent jamais du nécessaire , & qu'elles furent conservées en parfaite santé pendant toute la campagne , qui ne coûta la vie qu'au seul homme qui , comme on l'a rapporté , fut tué dans les environs de *Muskingham*.

Au commencement de Janvier 1765 le Colonel *Bouquet* arriva à *Philadelphie* , recevant , par-tout où il passa , les acclamations pleines de témoignages d'estime & de gratitude du peuple en général , & des parens en particulier de ceux qu'il avoit délivrés si heureusement , & sans effusion de sang , de la captivité , pour les faire rentrer dans le sein de leur patrie & de leurs familles. Le Gouvernement ne fut pas moins empressé que la voix publique à honorer ses importans services : & l'Assemblée de *Pensylvanie* , à sa première séance , lui vota unanimement l'adresse suivante.

En ASSEMBLÉE, 15 Janvier 1765. A. M.

A l'Honorable HENRY BOUQUET, Chev.

Commandant en Chef des Forces de Sa MAJESTÉ dans le Département de L'AMÉRIQUE méridionale

Adresse des Représentants des Francs-Hommes de la Province de *Pensylvanie* dans l'Assemblée générale.

MONSIEUR,

„ Les Représentants des Francs-Hommes de la
 „ Province de *Pensylvanie* en leur assemblée générale

„ rale, ayant été informés de l'intention où vous
„ êtes de vous embarquer dans peu pour l'Angle-
„ terre, & ressentant comme ils doivent les ser-
„ vices importans que vous avez rendus à Sa
„ Majesté, à ses Colonies Septentrionales en gé-
„ néral, & à cette province en particulier, dans
„ le cours de nos dernières guerres avec les Fran-
„ çois, & avec les barbares Indiens, par la vic-
„ toire signalée remportée sur ces sauvages enne-
„ mis, unis pour vous attaquer près de *Bushby-*
„ *Run* au mois d'Août 1763, laquelle n'est due,
„ après Dieu, qu'à votre intrépidité & capacité
„ supérieure dans le commandement, secondée
„ par la bravoure de vos Officiers & de votre
„ petite Armée; comme aussi par votre dernière
„ Marche dans le pays des nations sauvages
„ avec les troupes qui étoient sous vos ordres,
„ par laquelle vous avez répandu la terreur parmi
„ les tribus nombreuses des Indiens tout autour
„ de vous, jetté les fondemens d'une paix aussi
„ solide qu'honorable, & délivré de la captivité
„ des Sauvages au-delà de deux cent de nos freres
„ chrétiens retenus prisonniers parmi eux: Ces
„ éminens services, & les égards aussi que vous
„ avez eus constamment aux droits civils des
„ sujets de Sa Majesté dans cette province, im-
„ posent à tous les gens de bien le juste tribut de
„ la gratitude qui vous est due: c'est pourquoi
„ nous, les Représentants des Francs-Hommes de

„ *Pensylvanie* , unanimément , tant pour nous-
 „ mêmes qu’au nom de tout le peuple de cette
 „ province, vous remercions sincèrement , & de
 „ tout notre cœur , de tous vos grands services ,
 „ vous fouhaittant un heureux & agréable voyage
 „ en Angleterre, avec une réception gracieuse
 „ & pleine de bonté de la part de Sa Majesté.

„ Signé, par ordre de la Chambre,
 „ JOSEPH FOX, Orateur”.

Suit la réponse du Colonel.

AUX HONORABLES REPRÉSENTANTS des FRANCS-
 HOMMES de la Province de *Pensylvanie* dans
 l’Assemblée générale.

MESSIEURS ,

„ Le cœur rempli des plus vifs sentimens de
 „ reconnoissance, je vous rends mes humbles &
 „ sinceres actions de grace , de l’honneur que
 „ vous m’avez fait par votre obligeante adresse
 „ du 15 Janvier , que m’a fait parvenir votre
 „ Orateur.

„ Immédiatement après l’approbation de Sa
 „ Sacrée Majesté & des Officiers mes Supé-
 „ rieurs, rien ne pouvoit me causer plus de satis-
 „ faction, que l’opinion favorable que vous avez
 „ de ma conduite, dans l’exercice des comman-
 „ demens militaires qui m’ont été confiés.

„ La gratitude, auffi bien que la justice, me
„ follicite à reconnoître, que les fecours que m'a
„ accordé cette Province, & la constante affi-
„ stance & fupport des Honorables Gouverneur
„ & Commiffaires, dans la derniere expédition,
„ m'ont mis état de retirer d'une cruelle cap-
„ tivité tant de fujets de Sa Majefté, &
„ d'être l'heureux instrument du recouvrement
„ de leur liberté: C'eft donc vous, Meffieurs,
„ qui avez droit de révendiquer la plus grande
„ part du mérite, qu'il vous plait généreufe-
„ ment dans cette occafion d'imputer à mes fer-
„ vices.

„ Le favorable témoignage que vous rendez à
„ ma constante attention aux droits civils des
„ fujets de Sa Majefté dans cette Province, me
„ fait bien de l'honneur, & mérite mes plus vifs
„ remercimens.

„ Qu'il me foit permis de faifir cette occafion
„ publique qui m'eft fournie de rendre justice aux
„ Officiers des troupes tant régulières que pro-
„ vinciales & des Volontaires qui ont fervi avec
„ moi, en déclarant, qu'avec le fecours de la
„ providence, le succès constant des armes de Sa
„ Majefté contre le sauvage ennemi, eft dû prin-
„ cipalement à leur courage & réfolution, & à
„ leur perfévérance malgré les peines, les tra-
„ vaux & les fatigues les plus rudes.

„ Je fouhайте fincérement bonheur & prospé-

„ rité à la Province, & ai l'honneur d'être avec
 „ le plus grand respect,

MESSIEURS,

*Votre très humble & très
 obéissant serviteur,*

HENRY BOUQUET.

4 *Fevrier*, 1765.

Peu après ceci le Colonel reçut une lettre des plus polie & des plus affectueuse du Gouverneur *Fauquier*, datée du 25 Décembre, renfermant les Résolutions des Honorables Membres du Conseil de Sa Majesté, & de la Chambre des Députés des Colonies & Domaines de *Virginie*.

Ces respectables Corps lui rendoient grace unanimément, de l'activité, du courage & du zele, avec lesquels il avoit réduit les Indiens à demander la paix, & forcé ces sauvages à rendre la liberté à tant de sujets de Sa Majesté qu'ils retenoient captifs: réquérant en outre le Gouverneur de le recommander aux Ministres de Sa Majesté, comme un Officier d'un mérite distingué dans ce service & dans tous les autres où il avoit été employé.

Le Colonel, dans sa réponse, reconnut la promittitude avec laquelle il avoit été constamment assisté & soutenu de la part du Gouverneur & de la Colonie de *Virginie* dans l'exécution du service du Roi; & il exalta les obligations particulieres qu'il

avoit au Colonel LEWIS, pour son zele & sa bonne conduite durant toute la Campagne.

C'est ainsi que sa modestie fit passer l'honneur & la gloire dont on le combloit, aux Officiers & à l'Armée qu'il avoit commandés, & en effet la mutuelle confiance & l'harmonie qui regna entre lui & eux, fait leur éloge & le sien. En toute occasion il s'est fait un plaisir de rendre justice au mérite particulier du Colonel *Reid*, son second dans le Commandement, ainsi qu'à tous les Officiers qui avoient servi dans cette expédition, tant réguliers que provinciaux (*).

Le Lecteur observera, que l'intention des Corps publics, en présentant ces adresses au Colonel, étoit non seulement de témoigner leur gratitude, mais encore de contribuer par leur recommandation à l'avancement que méritoient ses services : & certainement rien ne fauroit arriver de plus heureux, ni de plus flatteur à un homme, que de se voir élevé aux honneurs non seulement sans envie, mais même avec l'approbation & par les vœux de tout un public. Disons pourtant, que dès qu'on eut rendu compte au Roi de cette expédition, & longtems avant que ces témoignages pussent parvenir en Angleterre, il plut à Sa Majesté, du propre mouvement de sa bonté roya-

(*) Les troupes de *Pensylvanie* étoient commandées par les Lieutenants-Colonels *Francis* & *Clayton*.

le, de récompenser les mérites du Colonel, en l'élevant au grade de *Brigadier - Général*, & de *Commandant du district méridional de l'Amérique*. Et comme les vertus privées de ce digne Officier le rendent aussi cher à ceux qui ont l'honneur d'être liés particulièrement avec lui, qu'il l'est au public par la grandeur de ses services; on espere que nous le posséderons longtems au milieu de nous, dans des contrées où son habileté reconnue le met en état, & où son amour pour la constitution Angloise lui donne le droit, de remplir quelque Poste qu'il plaira à Sa Majesté de lui confier.



A P O S T I L L E.

ON a observé à la page 71 de cette Relation, que les *Shawaneses* n'avoient amené qu'une partie de leurs prisonniers au Colonel Bouquet à *Muskingham* en Novembre; & que la saison trop avancée l'obligea de se contenter de leurs ôtages, pour lui répondre de leur fidélité à livrer le reste au Fort *Pitt* le printems suivant.

L'évasion de ces ôtages, qui arriva peu de tems après, & la conduite équivoque que la nation en général avoit tenue précédemment, ne justifioit que trop le doute où l'on étoit de la sincérité de leurs intentions par rapport à l'exécution de leurs promesses. On leur faisoit tort ce-

pendant ; & nous leur devons le témoignage d'avoir exactement rempli leurs engagements. Le 9 du mois de May 1765. dix de leurs Chefs, à la tête de cinquante guerriers, suivis d'une troupe de leurs propres femmes & enfans, joignirent le Chevalier *George Croghan* Agent-Député du Chevalier *Guillaume Johnson* au Fort *Pitt* ; ils étoient accompagnés d'un Corps considérable de *Delawares*, de *Senecas*, & d'Indiens *Sanduskys* & *Munfys* ; & là ils livrerent le restant des prisonniers, tendirent la chaîne d'amitié, & donnerent toute assurance de la ferme intention où ils étoient de garder inviolablement la paix.

Il y a quelque chose de remarquable dans le nom qu'ils donnerent à cette occasion aux Anglois, les appellant Peres au lieu de Freres.

Lawaughqua, orateur pour les *Shawanefes*, s'exprima dans ces termes.

„ PERES, car c'est ainsi que nous vous nom-
 „ merons d'ors-en-avant ; écoutez ce que nous al-
 „ lons vous dire.

„ Ce fut un grand plaisir hier pour nous de
 „ nous entendre nommer les Enfans du grand Roi
 „ d'Angleterre ; & cela nous a convaincu que
 „ vos intentions envers nous sont droites : car
 „ nous savons qu'un Pere est tendre pour ses En-
 „ fans, & que ceux-ci obéissent plus volontiers
 „ à un Pere qu'à un Frere. C'est pourquoi nous
 „ espérons que notre Pere aura plus de soin à l'a-

„ venir de ses Enfans, qu'on ne l'a fait par le
 „ passé.

„ Vous nous rappelez la promesse que nous
 „ avons faite au Colonel *Bouquet*, qui étoit d'a-
 „ mener votre chair & votre sang pour vous
 „ être remis ici. PÈRE, vous n'avez pas parlé
 „ en vain. Voyez, les voici avec nous, à la
 „ réserve d'un petit nombre encore, qui sont de-
 „ hors avec nos chasseurs, mais qui vous seront
 „ remis aussi d'abord après leur retour.

„ Ils ont tous été unis à nous par adoption; &
 „ quoique nous vous les livrions présentement,
 „ nous les regarderons toujours comme nos chers
 „ parens, toutes les fois qu'il plaira au Grand Es-
 „ prit que nous les visitons.

„ PÈRE, nous avons pris autant de soin d'eux
 „ que s'ils avoient été de notre chair & de notre
 „ sang. Ils ont oublié vos coutumes & vos ma-
 „ nières: c'est pourquoi nous vous prions de les
 „ traiter avec tendresse & douceur; ce qui les
 „ engagera à vivre contents avec vous.

„ Voici une ceinture avec la figure de notre
 „ Pere le Roi à l'un des bouts, & celle du Chef
 „ de notre nation à l'autre. Ils sont représentés
 „ tenant la chaîne d'Amitié; & nous espérons
 „ qu'elle n'échappera ni à l'un ni à l'autre, aussi
 „ longtems que le Soleil & la Lune répandront
 „ la lumière”.

Le Lecteur se rappellera aussi, que l'un des

articles de la Convention du Colonel *Bouquet* avec les différentes Tribus des Indiens fut , qu'ils enverroient des Députés pour conclurre la paix avec le Chevalier *Guillaume Johnson*. C'est aussi ce qu'ils ont exécuté à la lettre : & nous apprenons ,, que le Congrès s'est terminé à l'entière satisfaction du Chevalier *Guillaume* , & qu'il a ,, même surpassé son attente". C'est ainsi que cette importante expédition a eu toutes les bonnes suites que nous pouvions nous promettre de la valeur éprouvée & du génie de l'habile Chef qui l'a conduite : & nous avons encore une fois le plaisir dans ce monde occidental , d'y voir fermer les portes du temple de *Janus*.



REFLEXIONS

*Sur la Guerre avec les Sauvages de l'Amérique
Septentrionale.*

LES ravages exercés depuis si longtems par les Indiens sur les frontieres des Colonies Britanniques en Amérique, & le malheureux sort que nos troupes les mieux disciplinées ont eu contre eux en diverses rencontres, spécialement au commencement de la dernière guerre, ont fait de ces Barbares un objet pour nous de considération très-sérieuse, même du côté de leur capacité militaire : & comme il n'y aura toujours que très peu des Officiers qu'on employera contre eux, qui aient pu avoir occasion d'observer les véritables causes des avantages qu'ils ont dans leurs bois sur des troupes Européennes; c'est avec un très-grand plaisir que j'entre à présent dans l'exposition des précieux papiers dont j'ai fait mention (*), & qui me viennent d'un Officier très-habile & très-expérimenté dans nos guerres avec les Indiens.

On n'a presque rien publié encore sur ce sujet, devenu si important (†) pour nos Colonies: c'est ce qui doit rendre au public le présent

(*) Dans l'Introduction page 23.

(†) On verra par la liste des tribus & des villes Indiennes, ajoutée à la suite de ces pieces, que les ennemis à qui nous avons à faire ne sont nullement à mépriser, ni du côté de leur nombre, ni par rapport à leur force.

qu'on lui fait ici d'autant plus agréable. Les remarques contenues dans ces pieces, enrichies, perfectionnées par les soins & l'attention d'autres gens capables, pourront enfin former un systême complet pour la conduite de cette espece particuliere de guerre.

S E C T I O N I.

Du naturel & du génie des Sauvages.

Le Sauvage naît avec l'amour de la liberté, passion dominante de l'état de nature. Ses desirs & ses besoins, en petit nombre, sont aisés à satisfaire, & lui laisseroient bien du tems de reste, qu'il passeroit dans l'oïseté, si la faim ne le forçoit d'aller à la chasse. Cet exercice le rend fort, actif & hardi, rehausse son courage, & le dispose à la guerre; dans laquelle il use des mêmes stratagêmes, répand le sang humain avec la même indifférence, avec laquelle il est accoutumé de répandre celui des bêtes sauvages, employant sans scrupule la perfidie & la trahison pour vaincre l'ennemi.

Jaloux de son indépendance & de son droit de propriété, il ne veut pas qu'on porte la moindre atteinte ni à l'une ni à l'autre; & sur le moindre soupçon qu'il a qu'on lui en veut, ou qu'on lui fait tort, plein de ressentiment il devient ennemi im-

placable, vole aux armes, & ne respire que vengeance.

Les avantages de ces Sauvages sur les nations civilisées, sont naturels & acquis tout ensemble. Ils sont grands, proportionnés, & bien découplés, remarquables par leur activité, ayant l'œil perçant & l'oreille alerte : ce qui leur est d'un grand service dans les bois.

Semblables aux bêtes carnassières, ils sont patients, remplis de ruses, & l'habitude leur a ôté presque tout sentiment de pitié. La coutume barbare qu'ils ont de scalper (*) leurs ennemis dans la chaleur du combat ; les tourmens, inouïs qu'ils font souffrir à ceux qui sont réservés à un supplice plus recherché ; la férocité qui paroît dans toutes leurs manières ; divers succès, qui ont augmenté leur audace : tout cela a rendu leur nom formidable, jusqu'à remplir quelquefois de terreur panique nos troupes les plus aguerries & les mieux disciplinées.

Leurs avantages acquis sont d'être endurcis aux extrêmes du froid & de la chaleur. Dès leur enfance, en hiver comme en été, ils se plongent dans la rivière, & vont presque nus, exposés au soleil brûlant, ou au froid le plus piquant, jusqu'à ce qu'ils deviennent hommes faits. Quelques-uns détruisent toute la sensibilité de leur peau,

(*) Voyez l'explication de ce mot ci-dessus page 13.

à force de la racler & de l'égratigner avec les dents courtes & pointues de quelque animal, disposées en forme d'étrille; ce qui leur fait traverser les hâliers, sans craindre les ronces ni les épines. Une rivière ne les embarrasse point dans leurs courses: ou ils s'y jettent à la nage, ou ils la passent sur des radeaux, ou dans des canots d'une construction facile & prompte.

Dans leurs expéditions ils vivent principalement de ce qu'ils attrapent à la chasse, ou des fruits & des racines sauvages, qu'ils trouvent presque partout dans les forêts.

Ils endurent la faim & la soif pendant plusieurs jours, sans renoncer pour cela à l'entreprise qu'ils se sont proposée.

L'exercice continuel de la chasse leur apprend à tirer avec beaucoup de justesse, soit de leurs arcs, soit des armes à feu; à surprendre leur proie sans en être aperçus, sachant distinguer des traces d'hommes & de bêtes qui seroient imperceptibles à un Européen. Lorsqu'ils fuyent devant l'ennemi, ou quand on les envoie faire quelque message, ils sont capables de courir tout un jour sans s'arrêter. L'instinct, mieux qu'une boussole, les conduit à travers les bois les plus solitaires & les moins fréquentés. La patience avec laquelle ils peuvent rester en embuscade des jours entiers, sans mouvement, sans bouger, en attendant le moment favorable de surprendre l'ennemi, est une

chose qu'il faut avoir vue pour la croire. En un mot, il n'est peine qu'ils ne prennent, il n'est gêne à laquelle ils ne se soumettent, pour parvenir à leurs fins.

La graisse d'ours, dont ils se frottent le corps, les défend contre la pluie & l'humidité, comme aussi contre les piqueuses des *Mosquitos* & des Moucheron: elle donne outre cela de la souplesse à leurs membres, & les rend aussi glissants, aussi difficiles à saisir que ceux des anciens gladiateurs.

Une nourriture simple, un exercice continuel, & le plein air dans lequel ils vivent, les conservent sains & vigoureux.

Ils sont puissamment excités à la guerre par la coutume établie chez eux de rendre des honneurs distingués aux guerriers.

Ils ne se battent que quand ils croient avoir l'avantage: & l'on ne sauroit les forcer à un combat soutenu, étant toujours sûrs, par leur vitesse, d'é luder la poursuite des troupes les plus alertes.

Leur vêtement est la peau de quelque animal sauvage, ou un morceau d'étoffe; une chemise de toile ou de peaux apprêtées; des drapeaux ou braies autour des cuisses & du derrière; des bas tronqués vers le pied, qui vont jusqu'à la moitié de la cuisse, où ils sont arrêtés par une courroie, avec des sandales aux pieds. Ils ne se

fervent d'aucune ligature qui puisse empêcher chez eux la circulation libre du sang, ou gêner l'agilité de leurs membres. Ils se rasent la tête, à la réserve d'une petite touffe de cheveux qu'ils laissent au sommet. Ils se fendent l'oreille en dehors, & lui donnent une forme circulaire au moyen des poids qu'ils y suspendent, de manière qu'elle s'étende le plus qu'il se peut vers l'épaule.

Pour se parer ils portent des bagues au nez & aux oreilles, des brasselets d'argent & de *Wampum* (*) & le visage est peint de diverses couleurs. A la guerre ils se peignent en noir, & combattent nus.

Leurs armes sont un fusil court, un cornet à poudre, un sac à balles, un *Tomahawk* ou hache d'armes, & un couteau à scalper suspendu à leur cou.

Lorsqu'ils manquent d'armes à feu, ils y suppléent par un arc, une lance, un casse-tête, ou massue courte faite du bois le plus dur.

Leurs utensiles sont un chaudron, une cuillère, un miroir, une alêne, un briquet pour battre du feu, quelques drogues à peindre, une pipe & une bourse à tabac. Quand ils n'ont pas du tabac, ils usent de certaines feuilles, ou de l'écorce de faule; car ils fument presque toujours.

(*) Voyez plus haut, page 49.

Ainsi légèrement équipé, le Sauvage, embusqué autour de quelque passage difficile, guette le soldat Européen pesamment accoûtré, harrassé d'une marche pénible, embarrassé d'un convoi lourd & volumineux.

L'expérience nous a convaincus que notre intérêt n'est pas d'être en guerre avec ces peuples. Mais si, après avoir tenté tous les moyens possibles de l'éviter, ils nous forcent à la leur faire (ce qui probablement arrivera souvent,) nous devrions nous appliquer à rendre la partie plus égale, en réglant nos manœuvres sur celles de l'ennemi que nous avons à combattre, & sur la nature du pays où il est question de manœuvrer.

Il ne paroît point par les relations de nos guerres avec les Indiens, que ces Barbares fussent aussi braves ci-devant que nous les avons trouvés dernièrement. L'on ne peut imputer cela qu'aux succès inattendus qu'ils ont eus quelquefois vis-à-vis de nos troupes, sur-tout en 1755, & au peu de résistance qu'ils ont trouvé de la part de nos habitans, rien moins qu'aguerris.

Il est certain qu'à-présent même ils s'exposent rarement au danger. Leur unique ressource durant l'action, c'est d'être toujours à couvert des coups. Ils ne se montrent que lorsque la terreur & la confusion de l'ennemi leur offrent une victoire aisée. On peut inférer de là, que s'ils étoient battus deux ou trois fois de suite, ils per-

droient cette confiance que leur inspirent leurs succès passés, & qu'ils ne s'engageroient pas si légèrement dans des guerres dont l'issue pourroit leur être fatale, & qui opéreroient enfin leur totale destruction. Mais on ne fauroit raisonnablement s'attendre à cela, si l'on ne se procure des troupes dressées à les attaquer à leur manière, & ayant sur eux l'avantage de la bravoure & de la discipline Européenne.

Il n'y auroit rien à changer au système militaire établi, si la valeur, la bonne volonté, l'ordre & la conduite suffisoient pour venir à bout d'un ennemi si souple & si léger à la course. On ne fauroit disconvenir que nos troupes ont dans un degré éminent les qualités que nous venons de dire: mais elles sont trop pesantes, & aussi trop précieuses, pour être employées seules dans un service destructif pour lequel elles n'ont pas été formées. Elles ont besoin du secours d'un Corps plus léger, habillé, armé, exercé d'une manière analogue à ce nouveau genre de guerre.

Cette opinion est confirmée par l'exemple de plusieurs nations guerrières. Qu'il me soit permis d'entrer là-dessus dans quelque détail.

Le savant Jésuite qui a fait le (*) *Traité du*
mili-

(*) *Job. Antonii Valtrini Liber de re militari veterum Romanorum.*

militaire des anciens Romains, nous apprend d'après *Salluste* (*), que ces sages conquérans, nos maîtres dans l'art de la guerre, ne se laisserent jamais aveugler par l'orgueil qu'inspire souvent l'empire qu'on exerce sur les autres, au point de ne pas vouloir adopter les maximes, ni imiter les usages des nations étrangères, lorsqu'ils les croyoient utiles : qu'au contraire ils observoient avec soin, & introduisoient chez eux, tout ce qu'ils voyoient pratiquer avec succès à leurs alliés ou à l'ennemi ; en sorte que s'appropriant ce qu'ils trouvoient de bon de côté & d'autre, ils parvinrent à perfectionner encore un système déjà excellent dans son institution.

La défaite d'*Antoine* & de *Crassus* par les *Parthes*, de *Curion* par les *Numides*, & tant d'autres exemples, apprirent aux Romains que leurs légions, victrices de tant de peuples, n'étoient point faites pour combattre des troupes légères : & si *Jules César* n'eût pas été assassiné, lorsqu'il se préparoit à aller laver dans le sang des *Parthes* la honte des défaites précédentes, il est probable qu'il auroit joint à ses légions un plus grand nombre de troupes légères, dressées sur les principes

(*) *Neque enim Romanis superbia unquam oblitit, quo minus aliena instituta, si modo proba fuissent, imitarentur; & quod ubique apud socios vel hostes idoneum visum esset, cum studio domi exsequerentur --- Aliaque ab aliis accepta, ipsi longe facere meliora que quidem digna statuissent.*

& à la maniere de cette nation , & qu'il nous auroit laiffé par-là d'utiles leçons pour la conduite de nos guerres avec les Sauvages.

L'attaque des troupes irrégulieres n'étoit pas fi méprifable à fes yeux qu'on pourroit le croire. Il n'y a qu'à consulter fes Commentaires , & particulièrement la relation de la Guerre d'Afrique , pour être convaincu du contraire. L'embaras où le mit l'ennemi à qui il eut à faire alors , nous représente au vif les circonftances tout-à-fait femblables où nous nous fommes trouvés dans le cours de nos guerres avec les Indiens ; & la peine qu'il fe donna de montrer lui-même à fes Soldats comment ils devoient foutenir & repouffer les escarmouches des agiles *Africains* , peut nous servir d'instruction pour nos opérations militaires contre les sauvages *Américains*.

Là nous apprenons , que „ tandis que *Céfar* étoit „ en Marche vers les quartiers de *Scipion* (*), la

(*) *Labienuſ, Afraniuſque cum omni equitatu, levisque armatura, ex infidiis adorti agmini Cæſaris extremo ſe offerunt, atque ex collibus primis exiſtunt --- Primo impetu legionum equitatus, levis armatura hoſtium nullo negotio loco pulſa & dejecta eſt de colle. Quum jam Cæſar exiſtiſſet hoſtes pulſos deterritoſque finem laceſſendi facturos, & iter ceptum pergere cepiſſet; iterum celeriter ex proximis collibus erumpunt, atque in Cæſaris legiones impetum faciunt Numidæ, levisque armaturæ, mirabili velocitate præditi, qui inter equites pugnabant, & una pariter cum equitibus accurrere & refugere conſueverant. Hoc ſæpius facerent, &c. Cæſaris autem non amplius tres, aut quatuor milites veterani, ſi ſe converſiſſent, & pila viribus contorta in Numidas infeſtoſ conjeciſſent, amplius duorum millium numero ad unum terga vertebant, ac rur-*

„ Cavalerie & l'Infanterie légèrement armée des
 „ ennemis, sortant subitement d'une embuscade,
 „ parurent sur les collines les plus proches, &
 „ tomberent sur son arriere-garde : Ses légions,
 „ bientôt formées, n'eurent pas de peine à cul-
 „ buter la cavalerie, & à déloger l'ennemi des
 „ collines dont il s'étoit faisi. Alors se croyant
 „ débarrassé d'eux, César se remit en marche.
 „ Mais l'ennemi ne tarda pas de se reproduire de
 „ dessus les collines voisines; & les *Numides*, ad-
 „ mirablement secondés de leurs fantassins légé-
 „ rement armés, qui avec une agilité étonnante
 „ se mêloient avec la cavalerie, attaquoient &
 „ se retiroient avec elle, furent de nouveau aux
 „ trouffes du légionnaire. C'est ainsi que reve-
 „ nant toujours à la charge, ils se retiroient
 „ toujours, dès qu'on vouloit engager le com-
 „ bat avec eux. Du côté de César, trois ou
 „ quatre vétérans n'avoient qu'à se tourner, lan-

*sus ad aciem passim, conversis equis, se colligebant, atque in spa-
 tio consequebantur, & jacula in legionarios conjiciebant.*

*Cæsar contra ejusmodi hostium genera copias suas, non ut impe-
 rator exercitum veteranum, victoremque maximis rebus gestis, sed
 ut lanista tirones gladiatores condocerere : quo pede sese reciperent
 ab hoste, &c. ---- Mirifice enim hostium levis armatura anxium
 exercitum ejus atque sollicitum habebat : quia & equites deterrebat
 prælium inire, propter equorum interitum, quod eos jaculis inter-
 ficebat; & legionarium militem defatigabat, propter velocitatem.
 Gravis enim armatura miles simul atque ab his insectatus consi-
 terat, in eosque impetum fecerat; illi veloci cursu facile perigi-
 bus vitabant.*

„ cer avec force leurs javelots ; & des milliers
 „ d'ennemis étoient en fuite : mais ils se rallioient
 „ d'abord , revenoient harrasser son arriere-gar-
 „ de , & suivant les Romains toujours à une
 „ certaine distance, les incommodoient fans cesse
 „ de leurs dards.

„ *César* voyant à quel ennemi il avoit à faire ,
 „ parcourut ses rangs , non comme Général d'u-
 „ ne Armée tant de fois victorieuse sous ses aus-
 „ pices , mais tel que le maître d'une salle de
 „ gladiateurs, qui dresse ses disciples, leur mon-
 „ trant quand, jusqu'où, de quel pié ils devoient
 „ avancer ou reculer, de quelle maniere ils de-
 „ voient lancer le javelot. Enfin il n'omit rien
 „ de ce qu'il crut pouvoir rassurer ses troupes,
 „ désolées par cette infanterie légère ; sa cavale-
 „ rie ne voulant plus retourner à la charge, par-
 „ ce qu'on lui tuoit ses chevaux à coups de ja-
 „ velines ; son infanterie ne sachant plus quelle
 „ contenance tenir : car dès que ce corps pesant
 „ faisoit front, les autres par leur vélocité esqui-
 „ voient le choc”.

Mais sans remonter jusqu'aux anciens, n'avons-
 nous pas vu cette maxime adoptée de nos jours ?
 Le *Maréchal de Saxe* voyant l'Armée Française
 harrassée par les Housards & autres troupes lége-
 res Autrichiennes , créa de son côté différens
 corps semblables , pour avoir dequoi leur oppo-
 ser. Le *Roi de Prusse* , dans la premiere guerre

qu'il fit à la maison d'Autriche, les introduisit dans son Armée; & depuis-lors il les a augmentés & toujours employés avec succès. Nous-mêmes en avons fait usage dans nos dernières guerres en Europe. Mais les troupes légères dont nous avons besoin en *Amérique*, doivent être dressées sur des principes différens. L'ennemi que nous avons à réduire est infiniment plus actif & plus dangereux que ni les Housards, ni les Pandoures, ni même les Africains dont on vient de parler. Nos sauvages Américains, après avoir rapidement parcouru un district le fer destructeur à la main, se retirent dans leurs villes, à une très-grande distance de nos établissemens. Les épaisses forêts, à travers lesquelles ils se coulent sans peine pour aller & venir, sont impénétrables à nos Corps pesants & lents à mouvoir, composés de soldats surchargés d'habits, de bagage & de provisions, & qui, fatigués d'une longue & pénible marche, ne sauroient tenir contre les alertes & agiles Sauvages dans le fonds des bois, où ceux-ci sont comme dans leur élément.

Il y a un autre désavantage inévitable dans nos expéditions, causé par les provisions & par le bagage qu'il faut charrier avec soi, la route qu'il faut leur frayer, les ponts qu'il faut jeter sur les rivières, les chaussées qu'il faut élever pour leur faire passer les marais. Cela donne beaucoup de

peine, retarde & dérange l'ordre de la marche, attache pour ainsi dire les troupes à leur convoi, qu'ils ne fauroient perdre de vue sans l'exposer à devenir la proie d'un ennemi vigilant, voltigeant continuellement tout autour, & guettant l'occasion de fondre dessus.

Un Européen ne fauroit être juge compétent de cette espece de guerre, s'il n'a point pratiqué quelque tems les immenses forêts de l'Amérique; s'il n'a pas vu de ses yeux ce qu'on a de la peine à concevoir, une continuité de bois sans fin. On aura beau lui répéter cent fois le fait; son imagination, s'enfonçant avec lui dans ce vaste & sombre Dédale, s'ennuyera, lui fera entrevoir quelque solution de cette continuité, quelque issue, quelque plaine, quelque terrain découvert par-ci par-là: il calculera là-dessus ses manœuvres, un peu trop selon les regles de la guerre en Europe; & il ne fera rien qui vaille.

Supposons par exemple un homme, à qui la nature de ce service ne soit point connue, mis à la tête d'une expédition en Amérique. Supposons encore qu'il ait fait les meilleures dispositions usitées en Europe pour la marche & pour recevoir l'ennemi. Le voila attaqué par les Sauvages. Il ne les voit point; mais de chaque arbre, de chaque tronc, de chaque buisson, partent sans discontinuer des coups de feu; & il observe que la plûpart portent coup. Il n'hésitera pas d'aller

charger cet ennemi invisible; mais il le chargera en vain: il le trouvera aussi soigneux d'éviter une mêlée, qu'opiniâtre & infatigable à harraffer sans cesse ses troupes; & nonobstant tous ses efforts il se trouvera toujours entouré d'un cercle de feu, qui, semblable à un horizon artificiel, le suivra partout.

Incapable de se défaire d'un ennemi qui ne souffert jamais ses attaques, & qui ne plie, lorsqu'il se sent pressé, que pour revenir fondre sur lui avec la même agilité & un nouvel acharnement, il verra enfin ses soldats, n'en pouvant plus sous leur pesant accoutrement, perdre courage, & refuser de faire inutilement de nouveaux efforts.

Il faudra donc penser à la retraite, s'il ne trouve quelque moyen de se faire jour à travers l'ennemi. Mais comment l'exécutera-t-il? Bagage, provisions, tout est déchargé, délabré; plusieurs des chevaux & de leurs conducteurs tués; la peur a fait chercher quelque azile aux autres; & le soldat aux abois après une longue & fatigante action, ayant peine à se traîner lui-même, doit encore porter les blessés. Les ennemis témoins de sa détresse ne manqueront pas d'augmenter le désordre, le presseront de tout côté avec une fureur redoublée; tout autour de lui rétentira de leurs affreux hurlemens; ils vont profiter de la plus petite ouverture, pour tomber sur lui le redoutable *Tomahawk* à la main.

Alors notre Commandant, pour repousser un ennemi si entreprenant, formera probablement un quarré, ou un rond ; mais cette ressource, passablement bonne pour la défense, n'est propre ni pour attaquer, ni pour marcher par les bois.

Dans tout ce que je suppose ici il n'y a rien d'imaginaire ; c'est la peinture au naturel d'une action engagée avec les Indiens, d'après l'expérience des troupes qui ont eu à faire à eux. Il n'y a rien non plus de nouveau, ni d'extraordinaire dans cette maniere de combattre : il paroît que ç'a été de tout tems celle de la plupart des nations barbares *

Que s'agit-il donc de faire pour sauver notre petite Armée de la totale destruction qui la menace ?

C'est-là un problème que je ne prétends point à résoudre. Mais comme tout homme dans de semblables circonstances se détermineroit à quelque chose, prendroit un parti ; je hazarderai mon sentiment, fondé sur quelques observations que je crois invariables dans tout combat avec les Sauvages.

Leur *premiere* maxime générale est d'entourer l'ennemi.

La *seconde*, de combattre épars, jamais ferrés.

La *troisieme*, de ne jamais disputer le terrain

(*) V. *Cæsar, Comm. Lib. V. de bello gallico, & Lib. II. de bello civili.*

lorsqu'on les attaque, mais de lâcher le pié d'abord, quitte à revenir à la charge.

Ces principes étant admis, il s'ensuit

1. Que les troupes destinées à agir contre les Indiens doivent être légèrement équipées & armées.

2. Que sûrs de ne point rencontrer de résistance ni dans l'attaque, ni dans la défense, leurs rangs ne doivent point être ferrés: ce qui ne feroit que les exposer sans nécessité à une plus grande destruction.

3. Que toutes leurs évolutions doivent se faire avec beaucoup de rapidité; & qu'il faut que les hommes soient état, par un exercice habituel, de ferrer l'ennemi de près lorsqu'il est en fuite, le poursuivant à toute outrance, & ne lui donnant pas le tems de se rallier.

Ces remarques rendront raison des changemens que l'on va proposer dans la formation d'un Corps pour le service des bois. Il ne faut pas s'attendre, au reste, que la méthode qu'on indiquera lèvera tous les obstacles; ni que ces troupes légères pourront égaler les Sauvages en patience, en activité: mais il n'en est pas moins vrai qu'une exacte discipline, jointe à l'expérience acquise par la pratique, suppléera chez eux aux avantages que les Sauvages conserveront sur eux; & qu'en tenant toujours l'ennemi à une certaine distance du gros de l'Armée, celle-ci fera

ses opérations avec bien plus d'aisance & de sûreté.

S E C T I O N II.

Idée générale de l'établissement d'un Corps de Troupes légères pour le service des bois.

Je ne donne ici qu'un petit nombre de notions que l'expérience a suggérées sur ce sujet, dans la vue de les soumettre à l'examen & à la considération de personnes appelées à proposer une méthode propre pour la formation d'un tel établissement. Pour me faire mieux comprendre, je supposerai un Corps de 500 hommes à lever & à discipliner pour les bois, outre deux compagnies de Chevaux-légers; à quoi l'on pourroit ajoûter une compagnie d'artisans. Les gens les plus propres pour ce service seroient les natifs d'Amérique élevés sur les frontieres. Il faudroit les enroller à l'âge de 15 à 20 ans, pour être licentiés à celui de 30 à 35 ans.

H A B I L L E M E N T.

L'habillement du Soldat, pour faire la campagne, consisteroit en un just'aucorps de drap brun à bavaraises & sans plis; une chemise d'un tan-

né obscur ; des chausses courtes à la matelotte (*); des bas tronqués vers le pied ; des sandales ou fouliers plats ; un bonnet de matelot ; un blanchet ou couverte ; un havre-fac pour ses provisions , & un surtout huilé (†) pour le garantir de la pluie. A cela l'on pourroit ajoûter pendant les

(*) Ou , si l'on veut , à l'Ecoffoise , car c'est des Montagnards d'Ecoffe que presque tous ces vêtemens , & les termes-mêmes qui les désignent dans l'original , sont empruntés. *N. du Trad.*

(†) Un Officier , dont le nom m'est échapé , a inventé la casaque suivante pour les Soldats en faction. J'observerai seulement , qu'un capuchon vaudroit mieux que la piece de toile qu'il veut qu'on mette sous le chapeau.

„ Comme la guerre avec les Indiens nous obligera souvent à
 „ marcher dans des déserts où un homme blessé ou malade
 „ fait plus de tort au service qu'un homme tué , tout ce qui
 „ peut contribuer à préserver la santé est digne de notre at-
 „ tention.

„ Dans cette vue je propose un espece de surtout , propre à
 „ garantir le Soldat de la pluie & du froid.

„ Prenez une grande chemise de toile rayée à carreaux , d'en-
 „ viron un demi écu sterling la verge ; car il est bon qu'elle
 „ soit assez fine : coupez-en les poignets , & achevez de la fen-
 „ dre de l'ouverture qui est à la poitrine jusqu'en-bas : cousez
 „ les pans ensemble des deux côtés : découpez les plis de de-
 „ vant du collet jusqu'aux épaulettes , & recousez le tout sans
 „ plis au collet.

„ Alors la chemise fera changée en une Casaque ou espece
 „ de robe-de-chambre à larges manches.

„ Prenez une certaine quantité d'huile de lin , que vous fe-
 „ rez bouillir doucement jusqu'à la diminution de la moitié :
 „ mêlez y alors une petite quantité de litharge d'or , laquelle
 „ étant bien incorporée avec l'huile , vous en mettrez une cou-
 „ che sur la casaque avec un pinceau , en ayant soin que la
 „ toile prenne également par-tout.

„ Je suppose la casaque suspendue dans un galetas , ou dans
 „ quelque autre lieu couvert , & tellement étendue , au moyen

quartiers d'hiver, ou en tems de paix, trois chemises blanches & autant de cols, avec une chemifette de flanelle.

A R M E S.

Leurs armes, les meilleures possibles, feroient

„ de crochets & de ficelles, par les extrémités des manches, &
 „ par les bouts du collet, qu'aucune de ses parties ne puisse
 „ toucher l'autre. En peu de tems, s'il fait beau, cette premie-
 „ re couche fera séchée; & vous en mettrez une seconde, de
 „ la même mixture, comme auparavant. Celle-ci étant sèche
 „ aussi, la peinture ne s'en ira jamais; & vous aurez une ex-
 „ cellente casaque contre la pluie, légère, & qui, par son am-
 „ pleur par derriere, couvrira l'homme, sa besace & ses mu-
 „ nitions.

„ Les manches longues & larges serviront à y faire entrer
 „ la crosse du fusil jusque passé la platine, & à l'y tenir à cou-
 „ vert. La casaque déborde des deux côtés par devant, pour
 „ s'enveloper dans le même sens que le vent chasse la pluie;
 „ & celui qui l'a sur le corps est tenu sec jusqu'aux genoux.
 „ S'il est défendu, à cause de la proximité de l'ennemi, d'al-
 „ lumer des feux pendant la nuit, le soldat posera sa besace
 „ sur une pierre, s'assira dessus, changera de fouliers & de
 „ bas, envelopera ses jambes & ses piés de son blanchet, met-
 „ tra sa casaque autour de son corps, qui le tiendra au chaud
 „ parce que l'air ne sauroit passer à travers, & s'appuyant con-
 „ tre quelque tronc d'arbre, reposera passablement sans être in-
 „ commodé du froid ni de l'humidité.

„ Il feroit bon aussi d'avoir un morceau de linge huilé pour
 „ mettre sous le chapeau ou bonnet, au moyen duquel la pluie
 „ découleroit le long de la casaque: sans quoi toute l'eau, qui
 „ pénétreroit enfin de ce côté-là, couleroit le long du cou;
 „ & l'homme feroit mouillé malgré sa casaque.

„ Il ne feroit pas mal non plus de mêler quelque couleur
 „ obscure ou verdâtre dans l'huile de la seconde couche, afin
 „ de rendre la casaque moins remarquable dans les bois ”.

des fusils courts & quelques carabines rayées (*), avec des bayonnettes à l'Ecoffoise, pour servir aussi de couteau; on y joindroit des pulverins & des gibernes, de petites haches, & des bouteilles de cuir pour y mettre de l'eau.

E X E R C I C E S.

Les soldats étant enrollés, habillés & formés en compagnies sous leurs officiers; il faudra, avant que de les armer, leur apprendre à se tenir propres, & à s'habiller à la soldatesque. Cela les conservera en santé, leur donnera bonne opinion de leur profession, & une contenance fiere. La première chose qu'il faudra leur enseigner, c'est de bien marcher, & puis de courir: & pour mettre en jeu leur émulation, on distribuera de tems en tems quelques petits prix à ceux qui se feront distingués. Alors on les fera courir par rangs, sans ferrer les files. Ils tourneront dans le même ordre, d'abord lentement, & par degrés plus vite: cette évolution est difficile, mais de la dernière conséquence pour tomber sur le flanc de l'ennemi lorsqu'il y pense le moins. Ils se disperferont & se rallieront à de certains signaux. Chaque compagnie aura son drapeau différent, pour faciliter le ralliement. On les accoutumera à sauter par-

(*) Je ne fais si je rends bien le mot Anglois ou Ecoffois *Rifle*. N. du Tr.

deffus les troncs d'arbres & les fossés, & à porter des fardeaux proportionnés à la force de chacun (*).

Lorsque les jeunes Soldats seront habitués à ces exercices, on leur donnera leurs armes, avec lesquelles on leur fera faire les mêmes évolutions sur toutes sortes de terrains. On leur enseignera après cela à manier ces armes avec dextérité, sans perdre le tems à des bagatelles; sur-tout à charger & faire feu promptement, debout, à genoux ou couchés par terre. Ils tireront au but sans fourchette ni appui quelconque, & sans viser longtems. Quelques petits prix distribués à propos, & l'exercice assidu de la Chasse, les rendront tireurs experts en peu de tems.

Il faudra aussi qu'ils apprennent à nager en pouffant devant eux un petit radeau chargé de leurs habits, armes & munitions; & à courir à patins sur la neige & sur la glace. Après cela on leur fera faire toutes sortes de travaux, comme

(*) Nous apprenons de *Végece*, que les Romains avoient introduit de semblables exercices dans leurs Armées. *Miles sylvam cædebat, æstivis temporibus natabat, ad palum dimicabat, saltabat, currebat. Exempla hujus exercitationis crebra sunt apud Livium. Sic ille de Scipione Africano, 3 decad. Lib. VI. „ Primo „ die legiones in armis IV. millium spatio decurrerunt Secundo „ die arma curare & tergere ante tentoria jussit. Tertio die subdubus inter se in modum justæ pugnae concurrerunt, præpilatis „ que missilibus jaculati sunt. Quarto die quies data. Quinto „ iterum in armis decursum est ”. ----- Quibus porro modis obviâ eatur elephantis. Veget. Lib. III. c. 24.*

d'élever un retranchement, ouvrir la tranchée, faire des fascines, des claies, des gabions; abattre des arbres & les équarrir en poutres; fier des planches; jeter des ponts, construire des pontons, des bacs, des canots, des maisons de bois, des fours; fabriquer des charrettes, des charrues, des civieres à bras, des brouettes, des lattes, des duves, des tonneaux &c.

L'exemple & la pratique feront que les plus adroits & les plus industrieux de la troupe deviendront en peu de tems passables Charpentiers, Menuisiers, Charrons, Tonneliers, Armuriers, Maréchaux, Massons, Briquetiers, Selliers, Tailleurs, Bouchers, Boulangers, Cordonniers, Corroyeurs &c.

CHEVAUX-LEGERS ET CHIENS.

J'ai dit que pour compléter cet établissement, il faudroit ajoûter au Corps deux Compagnies de Chevaux-Legers, que je suppose de 50 hommes chacune, y compris les Officiers. Ces hommes commenceront par les mêmes exercices que les piétons. Ensuite on leur apprendra à manier leurs chevaux; sur-tout à monter & descendre avec beaucoup d'agilité, à galoper à-travers les bois, monter, descendre les collines, sauter par-dessus les troncs d'arbres & les fossés, sans que rien ne les arrête dans leur course.

On achettera préférablement les chevaux de la frontiere, comme les plus forts, les plus hardis, & les plus accoutumés aux bois, où il est d'usage de les chasser pour y chercher leur nourriture. Il faudra les rompre & dresser avec soin, les faire au feu, traverser avec eux les rivieres à la nage &c. Que les selles, ainsi que tout le reste de l'équipage, soient simples, fortes & légères. En tems de paix l'on pourroit réduire le nombre des chevaux à la moitié: quoique leur entretien coûteroit très-peu au public, puisqu'ils feroient nourris & pansés pour rien dans l'établissement militaire même. Le Cavalier fera équipé comme le fantassin, ayant une courte carabine rayée (*) au lieu de fusil, & une hache d'armes à long manche, la seule forte d'armes dont ils auront besoin dans l'attaque.

Chaque Cavalier aura avec lui un gros chien de chasse. Ces animaux feront d'un grand usage pour découvrir l'ennemi caché en embuscade, & le suivre à la piste: ils saisiront le Sauvage nud par ses parties charnues, & donneront le tems par-là à leurs maîtres de le joindre: ils ajouteront aussi à la sureté du camp pendant la nuit par leur vigilance, en donnant l'allarme à l'approche de qui voudroit le surprendre.

ARTI-

(*) Il y a dans l'Original *a short rifle*. Voyez ci-dessus p. 109. N. du Tr.

A R T I S A N S.

La Compagnie des artisans fera composée des gens de métiers les plus utiles; & quelque réduction que l'on fasse d'ailleurs, celle-ci subsistera toujours pour l'instruction du soldat, l'usage de l'établissement, & le service de l'Armée en campagne. Il est tems à présent de mettre en mouvement notre Colonie militaire, & de la conduire dans les forêts désertes, à une bonne distance de la partie habitée des provinces, pour y occuper le terrain choisi pour son emplacement; après quoi nous rentrerons dans le détail de l'établissement total, pour en faire bien connoître la nature.

La nécessité, mere de l'industrie, enseignera bientôt à nos jeunes soldats à se pourvoir de ce qui leur fera le plus utile: & au bout d'une couple d'années leurs provisions feront le fruit du travail de leurs mains, & ne coûteront plus rien.

Tandis que le gros du Corps fera occupé à défricher la terre, faire des enclos, & des fossés, élever des remparts, labourer, semer, planter, bâtir, & fabriquer les utensiles & meubles requis pour l'usage du public & de chaque ménage en particulier; d'autres iront à la Chasse avec leurs Officiers, & feront absents du Camp pendant quinze jours ou un mois, sans emporter d'autres provisions qu'un peu de farine; car la chasse & la pêche devront être leur ressource pour le reste.

Ceux-ci, quand il fera tems, feront relevés par d'autres; chacun aura son tour, & tout le Corps fera dressé sur ce plan.

En attendant on ne se relâchera point sur les exercices militaires, qui iront toujours leur train. On aura soin sur-tout d'inculquer & de conserver dans le Corps la pureté des mœurs, l'obéissance, l'ordre & la décence: & l'on trouvera bien moins de difficulté à cela dans les bois, que dans le voisinage des villes.

Afin de rendre cet établissement militaire plus généralement utile, je voudrois que le soldat ne reçût qu'une petite portion de sa paye, & que le reste demeurât dans la caisse militaire. Chaque année on régleroit son compte. Lorsque leurs services les auroient mis en droit de demander leur congé, chacun auroit en propre 200 acres de terre dans un district destiné à cet effet: & les arrérages de leur solde, qu'ils recevroient alors, mettroient tout d'un coup leur établissement en bon train, & leurs personnes à l'aise. Je suis sur que plus on considérera avec attention mon plan, & plus on le trouvera praticable, aisé même, pourvu qu'on apporte dans son exécution la patience, l'assiduité & la fermeté requise. Pour fixer les idées du Lecteur, & ne lui rien laisser à desirer, voici la *Méthode* selon laquelle je proposerois de former des *Etablissemens sur les Frontières, capables de se soutenir durant une guerre avec les Indiens.*

Supposons cent familles à établir, composées, l'une dans l'autre, de cinq individus chacune.

Tracez, sur une riviere ou crique trouvée convenable, un QUARRÉ de mille sept-cent soixante verges, ou d'un mile, pour chaque côté.

Ce Quarré contiendra 640 acres, que je distribue de la maniere suivante.

Pour rues & autres places à	}	640 acres.
l'usage du public - - - 40		
Un demi acre pour chaque		
maison - - - 50		
Cent lots de cinq acres &	}	
demi chacun - - - 550		

Les quatre côtés du quarré contiennent ensemble 7040 verges; ce qui donne à chaque maison environ 70 verges d'espace en profondeur, c'est-à-dire du devant de la maison jusqu'à l'enceinte du Quarré; & le terrain destiné à y bâtir, sera de 210 pieds de front sur environ 100 de profondeur.

Un acre de terre produit au moins 30 boisseaux de Maïz ou blé des Indes. C'est pourquoi deux acres suffiront à nourrir cinq personnes, en comptant douze boisseaux par tête. On fera un pré de deux autres acres pour y faire paître les vaches & les moutons de la famille; & de plus un acre pour faire du foin: on ensencera celui-ci de trefle rouge. Le demi acre restant sera converti en jardin.

Tout autour de la ville font les Communes de trois miles en quarré , contenant 5120 acres, déduction faite des Lots fufdits. Sur trois des côtés de la ville on mefurera 5 autres Quarrés de trois miles en quarré, contenant chacun 5760 acres. L'un de ces cinq Quarrés reftera tel qu'il eft : ce fera la forêt de la ville, où l'on prendra le bois dont on aura befoin. Les quatre autres feront divisés chacun en 25 plantations d'environ 230 acres; en forte que les quatre Quarrés contiendront cent de ces plantations pour les 100 familles.

On pourra fur le même plan , fur le même alignement, & fans perdre du terrain, fonder une feconde ville tout près de celle-ci, & tant d'autres de fuite qu'on voudra. L'esquiffe fuivante, toute groffiere qu'elle eft, fuffira pour me faire entendre.

Dans cette esquiffe la Ville A a fes Communes, fa forêt, & fes 4 Quarrés marqués 1, chacun contenant 25 plantations de 230 acres, comme on l'a propofé ci-deffus: & les autres villes B, C, D, y ont leurs territoires refpectifs désignés de la même maniere.

Suppofons maintenant ce plan exécuté, & divers de ces Corps de troupes établis, drefsés, disciplinés de la maniere propofée: Quel Officier, chargé d'une expédition contre les Sauvages, ne defirera pas de les avoir dans fon Armée? Je puis

Ville & Territoire A. Ville & Territoire B. Ville & Territoire C. Ville & Territoire D.

I	I	2	2	3	3	4	4
5760 acres de Bois pour la Ville A	Communes. A Communes.	Communes. B Communes.	Forêt de la Ville B	Communes. C Communes.	Forêt de la Ville C	Communes. D Communes.	Forêt de la Ville D
25 Lots ou plantations de 230 acres I	I	2	2	3	3	4	4

répondre hardiment, pour tous ceux qui ont été employés dans ce service-là, qu'ils les préféreront au double des meilleures troupes Européennes. Et lorsque ces gens auront servi le tems limité, favoir depuis l'âge de 15 jusqu'à celui de 35 ans, avec quelle satisfaction ne leur payera-t-on pas de la caisse publique leurs épargnes?

Quel avantage de pouvoir récompenser, sans qu'il en coûte, les fideles travaux de ces défenseurs de l'Etat, & les inviter à en devenir de braves citoyens, qui ajoûteront encore à ses forces, en les investissant eux & leurs descendants de leurs plantations respectives, que leurs mains ont défrichées, & qu'ils vont avoir le plaisir, la félicité de cultiver, de faire valoir comme leur bien propre & le patrimoine de leurs enfans, si honorablement acquis par les peres? Ce point de vue engagera nombre de gens à faire recevoir leurs fils dans de tels Corps: & les vétérans, si honorablement, si avantageusement licentiés, non seulement animeront & formeront les autres par leur exemple; mais en cas de guerre ils sauront défendre leurs possessions par eux-mêmes, & sans autre secours, avec la vigueur qui les leur aura acquis; & par là-même ils couvriront la frontière de la province où ils seront établis.

PRÉPARATIFS POUR UNE CAMPAGNE CONTRE LES
SAUVAGES DANS LES BOIS.

Ce feroit entreprendre une chose impraticable que d'employer de gros Corps de troupes contre les Indiens: les convois nécessaires à leur subsistance, seroient trop embarrassants, également difficiles à transporter & à defendre contre un ennemi entreprenant & alerte. Il vaudroit mieux faire agir plusieurs petits Corps, qu'une Armée trop lente à se mouvoir. Cela étant, je suppose qu'un tel Corps, destiné à agir offensivement, n'excédera pas les proportions suivantes.

Deux Régimens d'Infanterie	-	-	900
Un Bataillon de Chasseurs	-	-	500
Deux Compagnies de Chevaux-legers			100
Une Compagnie d'Artisans.	-	-	20
Voituriers & autres gens nécessaires à la suite du Corps.	-	-	280
			<hr/>
En tout			1800

Le premier article auquel il faudra penser, ce sont les provisions: le second, leur transport.

La ration journaliere du soldat dans les Bois sera d'une livre & demi de viande (article qui ne demande point de charroi,) & une livre de farine, avec un quarteron de sel par semaine.

A ce compte 1800 hommes consumeront en 6 mois ou
182 jours. - - - 327600 liv. de farine.

Ajoutez un quart en sus pour les
accidens imprévus - 81900

Pour six mois - 409500 liv. de farine.

Viande pour le même espace de tems, avec un quart
en sus en cas d'accident ; ou 2048 bœufs de 300 liv. pe-
sants - - - 614400 liv. de viande.

Sel pour 26 semaines. - 182 Boisseaux.

Les quantités susdites suffiroient pour le service
de toute une Campagne : mais la moitié suffiroit
pour pénétrer du dernier entrepôt jusqu'au cœur
du pays ennemi ; c'est pourquoi nous ne calcule-
rons le transport que de cette dernière quantité.

Un cheval porte environ 150 liv. pesant. Par
conséquent le transport de 3 mois de Farine, ou
de 204750 liv., exigera - - 1365 chevaux.

Pour 91 Boisseaux de sel - 46

Munitions - - - 50

Tentes - - - 50

Oùtils - - - 50

L'Hôpital - - - 20

Bagage des Officiers, &

Etat-Major - - 150

1731

Pour réduire ce nombre exorbitant de chevaux,
& la dépense qu'ils occasionneroient, je propose-
rois de se servir, du moins là où la chose seroit
praticable, de charrettes tirées chacune par qua-

tre bœufs, & chargées d'environ 1300 liv. ou six barrils de farine. En ce cas la quantité sus- dite de 204750 liv. sera charriée sur 160 char- rettes, tirées par 640 bœufs.
Bœufs de réserve pour la nourriture de l'Armée 384
Nombre total des Bœufs requis 1024

Cette méthode ne fera pas tout-à-fait si expéditive que celle des chevaux de charge: elle exigera plus de tems & d'attention à frayer la route, combler les endroits marécageux, jeter des ponts, élever des chaussées &c. Mais, de l'autre côté, quelle dépense de moins! Bien plus, en tuant les Bœufs à mesure que la farine diminue, & abandonnant les charrettes qui en étoient chargées, le convoi diminuera journellement de volume, & l'herbe autour des Campemens ne sera pas si vite consumée: ce qui n'est pas le cas des chevaux, qu'il faut nourrir quand même ils ne portent plus rien. Ceci est un objet de grande conséquence, sur-tout vers la fin d'une Campagne, lorsque la disette de fourage oblige souvent, que dis-je, tous les jours, à faire changer de place au Camp, & à l'asseoir quelquefois dans des terrains bas & défavantageusement situés.

Ces raisons me détermineroient à faire usage des charrettes, que l'on pourroit faire fabriquer d'avance, & en quantité, par les Chasseurs & par leurs Artisans.

L'on achetteroit les Bœufs dans les provinces où le cultivateur les fait servir à l'ouvrage de la campagne. Un ou deux soldats conduiroient la charette & auroient soin de ses quatre Bœufs.

Il y a peu de rivières dans l'Amérique septentrionale qui soient profondes en Été, & que ces charrettes ne pussent passer à gué, si elles étoient montées sur des roues hautes & à large bord. Si cependant il s'en rencontroit dans la marche qui ne fût point guéable, on en feroit quitte pour faire un pont, ou des radeaux, sur lesquels on mettroit les charrettes avec provisions, bagage & tout. Jamais rivière n'arrêtera longtems une Armée, composée de troupes faites au travail, dans un pays couvert de bois.

En prenant le dernier parti, 3 à 400 chevaux suffiront pour porter bagage, munitions, tentes, outils &c.

EXPLICATION *des quatre Plans (*) de la*
 Planche II. *représentants les différentes*
positions de notre Armée dans les Bois.

C A M P E M E N T.

Le Camp (*Fig. I.*) forme un Parallelogramme de mille piés de long sur six-cent de large. Huit-cent hommes de troupes régulières (1) cam-

(*) Voyez cette Planche ci-devant page. 39.

pent sur ses quatre côtés: ce qui donne 24 piés à chaque tente contenant six hommes. Les Chevaux-legers (3) campent dans l'intérieur du Parallelogramme. Le Corps-de-réserve (7) au centre.

Les provisions, munitions, outils &c. (8) avec le bétail (9) sont placés entre les deux troupes de Chevaux-legers & le Corps-de-réserve. Les Chasseurs (2) campent en dehors du Parallelogramme, diagonalement à ses quatre angles, & sont couverts par des Redoutes (5) formées de barils & sacs de farine, ou de fascines. Outre ces quatre Redoutes, il y en a une placée en front, une en arriere, & deux autres devant chacun des longs côtés du Camp; faisant en tout dix Gardes avancées de 22 hommes chacune, & 7 Sentinelles, couvertes s'il est possible de parapets de fascines ou provisions. Avant que l'Armée quitte les armes, on enverra reconnoître le terrain, & l'on posera les Gardes, qui ouvriront tout de suite une communication de l'une à l'autre, pour relever les sentinelles & faciliter le passage des Rondes.

Les Sentinelles à poser devant les munitions, provisions, quartier-général, & par tout l'intérieur du Camp, sont tirées du Corps-de-réserve. Les Officiers, hormis l'Etat-major & les Commandants du Corps, ont leurs tentes allignées avec celles du soldat.

Les feux se font entre les Gardes & le Camp; & on les éteint en cas d'attaque nocturne.

ORDRE DE LA MARCHÉ (*Planche II. fig. 2.*)

Une troupe de Chasseurs (2) en trois divisions, détachant en avant, ainsi qu'à droit & à gauche, de petits partis (5. 6.) pour fouiller les Bois & découvrir l'ennemi, s'il y étoit caché.

Les Charpentiers & autres Ouvriers (4) armés de haches pour frayer la route au convoi, avec deux sentiers à droit & à gauche pour les troupes.

Cent cinquante hommes de troupes régulières (1) en deux files, qui doivent former le front du Quarré, marchant dans le chemin du milieu.

Deux-cent cinquante hommes de troupes régulières (1) en une file sur le sentier de la droite, & autant (1) sur celui de la gauche, pour former les longs côtés.

Ceux-ci sont suivis par cent cinquante hommes de Troupes régulières (1) pour former l'arrière du Quarré.

Le Corps-de-réserve (7) en deux files.

Le reste des Chasseurs (2) en deux files.

Les Chevaux-legers (3).

L'Arrière-Garde (5), composée de Chasseurs, suit l'Armée à quelque distance, & ferme la Marche. Les partis détachés pour battre l'Estrade (6), flanquant la Marche, sont pris du Corps

des Chasseurs & de la Cavalerie legere dans l'ordre qu'on voit à la fig. 2. Quelques-uns des meilleurs Cavaliers accompagnent toujours le Général & les Hauts-Officiers qui commandent les grandes divisions pour porter ça & là leurs ordres. Deux Gardes de Chevaux - legers veillent sur le bétail (9).

Le Convoi (8) s'avance dans l'ordre suivant.

Les Outils & Munitions suivent la colonne du Front.

Le Bagage.

Les Bestiaux.

Les Provisions.

Le tout divisé en Brigades ; & les Chevaux, deux de front.

D É F I L É S.

A l'entrée d'un Défilé, tout fait halte jusqu'à ce qu'on ait fait reconnoître le passage & ses environs, & que les Chasseurs ayent pris poste sur les hauteurs qui le commandent. Alors la Colonne du centre s'engage dans le Défilé, suivie de celle qui forme le côté droit: après cela vient le Convoi; ensuite la colonne de la gauche, puis celle de l'arriere du Quarré, avec la Réserve, les Chevaux-legers, & l'Arriere-Garde.

Tout reprend sa place, pour continuer la Marche dans l'ordre décrit, dès que le terrain le permet.

DISPOSITIONS POUR RECEVOIR L'ENNEMI.

(Fig. 3.)

Tout fait halte pour former le Quarré ou Parallelogramme: ce qui se fait de la maniere suivante. Les deux premiers hommes de la Colonne du milieu restent immobiles à deux verges de distance. Les deux hommes qui les suivent avancent pour se mettre à droit & à gauche des deux premiers toujours à la distance de deux verges. Les autres viennent faire front de la même maniere, jusqu'à ce que les deux Files ayent formé un Rang, qui est le Front du Quarré.

Pour former l'Arriere du Quarré ou Rectangle, les deux Chefs-de-file tournent vers le chemin du centre, s'y placent à deux verges de distance, & font face en dehors: ils sont suivis par leurs files, chaque homme se postant à leur droite & à leur gauche, à deux verges de son voisin, & faisant face à l'ennemi du moment qu'il est arrivé à son poste.

Sitôt que l'avant & l'arriere se sont déployés & formés, les deux longs côtés, qui dans cet intervalle ont fait face en dehors, se joignent par les extrémités aux deux Fronts & ferment le Rectangle (*).

(*) Ces évolutions doivent se faire avec la plus grande célérité.

POUR RÉDUIRE LE QUARRÉ OU RECTANGLE.

La droite & la gauche du Front font face au centre, où les deux hommes du centre s'arrêtent. Au mot *marchez*, ceux-ci avancent & sont remplacés par les deux hommes qui les suivent, & ainsi de suite: moyennant quoi ce Front redevient Colonne. L'Arriere tourne à droite, & les deux hommes du centre, suivis des autres, reprennent chacun son sentier à droit & à gauche du chemin du centre.

Tandis que les troupes se forment, les Chevaux-legers & chaque division du Convoi occupent le terrain qui leur est assigné en dedans du Quarré, comme s'ils alloient camper; & les chevaux étant déchargés, les sacs & barils de provisions seront placés de maniere à former deux lignes paralleles pour couvrir les blessés, & tous ceux qui ne sont point propres au combat. Les Chasseurs prennent poste en dehors sur le terrain le plus avantageux, escarmouchant avec l'ennemi jusqu'à ce que le rectangle soit formé; & alors, attentifs à l'ordre, ils se retirent en dedans de la figure, & s'y placent comme on le voit marqué à la Figure 3^e.

Les petis partis détachés pour battre l'estrade (5) le long des flancs de l'Armée en Marche, restent dehors pour empêcher l'ennemi d'avancer, & pour observer ses mouvemens.

En commençant le feu les troupes ont ordre de s'agenouiller, afin d'être moins exposées, jusqu'à-ce qu'on juge à propos de commander l'attaque.

Les quatre faces, formées par les troupes régulières, sont divisées en pelotons disposés en *échiquier*. La moitié, composée des soldats les meilleurs & les plus actifs, est appelée le premier-feu, & l'autre moitié le second-feu.

Les huit pelotons des angles sont composés du second-feu, & destinés à conserver la forme du Rectangle durant l'attaque.

Il est évident que par cette disposition le Convoi est bien couvert, & que les troupes légères, destinées pour la charge, restent masquées : & comme tout événement imprévu durant une action est propre à répandre la terreur & la confusion parmi l'ennemi, il est naturel de s'attendre, que les Sauvages se trouveront fort déconcertés par l'éruption soudaine & brusque qui va fondre sur eux de l'intérieur du Rectangle ; & que se voyant vigoureusement attaqués de front & en flanc à la fois, ils perdront contenance, & ne seront capables ni de résister, ni de se rallier lorsqu'une fois on les aura mis en déroute. Ceci pourra s'effectuer de la manière suivante.

ATTAQUE GÉNÉRALE. Fig. 4.

Les Troupes régulières (1) restent immobiles.

Les Chasseurs (2) font la sortie en 4 Colonnes par les intervalles du Front & de l'Arrière du Rectangle, suivis des Chevaux-legers (3) & de leurs dogues. Les intervalles des deux Colonnes qui attaquent en front & de l'arrière, seront remplis par les petits partis de batteurs d'estrade (5) postés aux angles du Rectangle; chaque attaque formant ainsi les trois côtés d'un parallélogramme. Dans cet ordre ils se jettent sur l'ennemi (X), & ayant forcé le passage à travers le cercle qu'il forme, ils tombent sur ses flancs en tournant à droit & à gauche, & le chargent avec impétuosité. Au moment où ceux-ci prennent l'ennemi en flanc, le premier-feu de nos troupes régulières avance brusquement, & attaque l'ennemi de front. Les pelotons détachés ainsi des deux petits côtés du Rectangle, n'avancent qu'environ une centaine de verges de leur front, où ils font halte pour couvrir le Rectangle, tandis que le reste des troupes qui ont attaqué poursuit l'ennemi jusqu'à ce qu'il soit totalement défait & dispersé, sans lui donner le tems de se reconnoître.

Les malades & les blessés, incapables de marcher ni d'aller à cheval, sont transportés sur des litières faites de sacs de farine, à travers lesquels on a passé deux longues perches, jointes à

distance égale par deux bâtons en travers qu'on y a attachés au - dessus de la tête & au - dessous des piés pour étendre le sac. Chaque litiere est portée par deux chevaux.

On auroit pu étendre ces Remarques à beaucoup d'autres cas qui peuvent se présenter dans le cours d'une Campagne ou d'une Action: mais on espere que cette esquisse suffira, pour démontrer la nécessité de faire quelque changement dans notre méthode ordinaire de faire la guerre aux Indiens.



I. A D D I T I O N.

CONSTRUCTION DE FORTS CONTRE LES INDIENS.

Comme nous n'avons pas besoin de nous munir ici contre le canon, on peut laisser de côté le Systême de fortifications Européen, comme trop coûteux & ne répondant point au but. Les Forts contre les Indiens, ordinairement éloignés de nos habitations, doivent être spacieux, pour y placer toute sorte de magasins & provisions: en même tems il faut qu'ils puissent se défendre avec la moitié seulement de leur Garnison complete, en cas qu'il faille affoiblir celle - ci par des détachemens, ou par des convois à escorter.

Cela étant, je suis d'avis qu'un Quarré ou un

Pentagone, ayant un Fort de brique ou de pierre (*) à chaque angle, & entouré d'un mur flanqué de ces Forts, seroit la meilleure défense contre de tels ennemis. On pourroit ajoûter un Fossé profond de sept à huit piés, avec des ouvertures dans les caves des Forts à six piés de terre, pour défendre le Fossé.

Le long de l'intérieur des Courtines, les trassiquans peuvent y bâtir leurs maisons & magasins, couverts ainsi que les Forts de tuile ou d'ardoise, contre les fleches enflammées. Il restera un grand vuide au milieu, qui servira aux habitans à y prendre l'air, à y faire des jardins, à y creuser des puits, ainsi que dans les Fossés.

Les Magazins à poudre seront placés au centre de cette aire: & l'on ne gardera qu'une petite quantité de cartouches dans chaque Fort pour le besoin subit.

Les Garnisons de tels Forts seroient à couvert de toute surprise, quand même il n'y auroit point de Sentinelles: car rien ne sauroit venir jusqu'à elles, tant que les portes seroient bien verrouillées & barricadées.

(*) L'Expérience a démontré que les fortifications de bois, sujettes à décheoir bien vite, sont par la-même d'une dépense excessive.

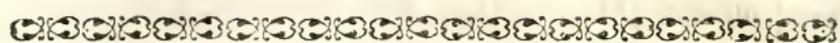
*Diverses raisons qui doivent nous engager à garder
& maintenir les grands Forts que nous possédons dans le pays des Indiens.*

Comme ces Forts ont été l'une des causes de la dernière guerre, & que c'est eux sur-tout que les Sauvages regardent de mauvais œil, c'est contre eux aussi qu'ils ont dirigé leurs plus grands efforts : mais par là-même ces Forts ont occasionné une puissante diversion des forces de l'ennemi, qui en a été moins en état de réduire à l'extrémité nos établissemens. Nos Forts tiennent les villes Indiennes éloignées de nous jusqu'à une grande distance. Le Fort *Pitt* les a chassés de l'*Ohio*, & obligés de reculer leurs demeures au moins de 60 miles plus à l'Ouest. Sans ces Forts ils viendroient s'établir jusque sur nos confins, prêts à nous infester tous les jours, & en tel nombre, en tems de guerre, que les habitans, dispersés & clair-semés le long de nos vastes frontières, en feroient accablés. Le Fermier ne pouvant plus ni semer ni recueillir, feroit bientôt obligé, ou de se réfugier jusque dans nos principales villes, ou de quitter le pays faute de pain. Dans l'un & l'autre cas, quel feroit le sort de nos grandes villes chargées de tout le peuple de la contrée, & privées de la subsistance & de tous les articles de commerce & d'exportation qu'elles en tirent !

La destruction de ces Forts étant en tems de guerre le principal but des Sauvages, ils s'assem-

blent autour pour réduire aux abois les garnisons, & intercepter les convois & les secours qu'on y envoie. Par là ils nous fournissent l'occasion de les combattre en corps, & de leur porter un coup fatal: ce qui, sans cela, ne seroit jamais en notre pouvoir; leur principal avantage consistant en surprises, qui ne s'effectuent jamais mieux que par petites troupes. L'expérience les a convaincus qu'il n'est pas en leur pouvoir de rompre ces chaînes: par conséquent il n'est pas probable qu'ils fassent sitôt une autre tentative, & ces places, les tenant en bride, nous épargneront la peine & la dépense de remettre le pié chez eux. Ces mêmes Forts sont aussi les vrais entrepôts du négoce avec ces barbares, lequel étant veillé de près, il nous sera aisé de limiter ce qui s'importera chez eux, d'empêcher l'introduction de tout ce dont ils pourroient tourner l'usage contre nous, & de prévenir tout juste sujet de plainte, en redressant immédiatement ce qui peut y donner lieu.

Je pense que peu de Forts, pourvus de fortes garnisons, seroient d'une plus grande utilité qu'un grand nombre de places foiblement gardées. Dans la dernière guerre nous perdimes tous nos petits Postes: mais les plus considérables, comme ceux du *Detroit* & du *Fort Pitt*, résisterent à tous les efforts des Sauvages par la force de leurs garnisons.



II. A D D I T I O N.

Cette piece ici a été composée par un Officier très instruit des lieux qu'il décrit : & comme elle peut nous faire mieux connoître les vastes contrées qui nous ont été cedées, & les diverses nations qui y habitent, on l'a crue essentiellement digne d'être inférée dans cet Ouvrage.

ETAT DES FORTS FRANÇOIS *cedés à la*
GRANDE-BRÉTAGNE *dans la* LOUISIANE.

Les *Illinois* demeurent au 40^{me} Degré de Latitude, à 500 lieues de la *Nouvelle-Orléans* par eau, & à 350 lieues par terre.

Le tems le plus propre de l'année pour aller chez eux est le commencement de Février. Le *Mississipi* inondant alors la contrée du superflu de ses eaux, on y a moins à craindre de la part des Sauvages, qui sont à la chasse dans cette saison.

Les campemens seront à la gauche de la riviere, si l'ennemi est à la droite, & si, se trouvant en grand nombre, il n'a pas assez de batteaux pour la traverser.

Ces peuples attaquent généralement au point du jour, ou dans le tems d'un embarquement.

Les habitans apporteroient des provisions jusqu'à moitié chemin, s'ils étoient assurés d'être bien payés.

Les *Delawares* & les *Shawaneses* font près du Fort *Du-Quefne* (*), éloigné des Illinois d'environ 500 lieues. Les *Wiandots* & les *Ottawas* (qui vivent près du *Détroit*) font à environ 250 lieues des Illinois par terre: les *Miamis* à environ 200 lieues, auffi par terre.

Néanmoins comme les avis fe communiquent très rapidement entre les Sauvages, & que toutes les nations avec qui nous fommes en guerre peuvent venir fur l'*Ohio* (†), nous devons être attentifs & vigilants pour prévenir toute surprise.

L'embouchure de l'*Ohio*, dans le *Missiffipi*, est à 35 lieues des Illinois.

A treize lieues du *Missiffipi*, du côté gauche de l'*Ohio*, est le Fort de *Massiac* ou de l'*Assomption*, bâti en 1757, un peu au-dessous de la bouche de la riviere de *Cherokeeé* (‡). C'est une sim-

(*) C'est ainsi que les François appelloient le Fort *Pitt*.

(†) Une partie de la navigation sur l'*Ohio*, en partant du Fort *Pitt*, est décrite de la maniere suivante. La partie difficile de la riviere est de 50 à 60 lieues en descendant du Fort *Pitt*. Il y a 52 îles entre le Fort *Pitt* & la ville inférieure des *Shawaneses* sur le *Scioto*: toutes se passent sans difficulté pendant la nuit, hormis une à l'embouchure du *Muskingham*, occasionnée par un grand nombre d'arbres renversés ou arrêtés dans le canal. De la ville inférieure des *Shawaneses* jusqu'aux chûtes il n'y a que 8 ou 9 îles. A ces chûtes la riviere est très-large, n'ayant qu'un seul passage, du côté oriental, où il y ait assez d'eau dans toutes les saisons de l'année pour y passer sans difficulté. Au-dessous des chûtes, la navigation est saine & aisée partout jusque dans le *Missiffipi*.

(‡) Le *Cherokeeé* tombe dans l'*Ohio* à environ 800 miles au-dessous du Fort *Pitt*. Cette riviere, généralement large & bas-

ple estacade, avec quatre bastions & huit pieces de canon. Il peut contenir 100 hommes. On peut en quatre jours aller de ce Fort chez les Illinois.

Il importe aux Anglois de le conserver, parce qu'il assure la communication entre les *Illinois* & le Fort *Pitt*.

Le Fort *Vincennes*, qui est le dernier de la *Louisiane*, est sur l'*Ouabache* (*) à 60 lieues du confluent de cette riviere & de l'*Ohio*. C'est un petit Fort pallissadé, dans lequel il peut y avoir environ 20 Soldats. Il n'y a aussi que peu d'habitans. Le terroir de la contrée est extrêmement fertile, & produit abondance de blé & de tabac.

La distance de ce Fort aux *Illinois* est de 155 lieues par eau. On y va par terre en six jours.

La nation de Sauvages établie ici s'appelle *Pianquicha*. Elle peut fournir 60 guerriers.

Quoique nous n'occupions pas présentement le Fort *Vincennes*, il seroit cependant de la dernière importance pour nous d'y faire un établissement, à cause de la communication qu'il y a avec le *Canada* en remontant l'*Ouabache*.

De ce poste jusqu'aux *Ouachtanons* il y a 60 lieues: de-là aux *Miamis* (toujours en remontant l'*Ouabache*) encore 60 lieues: alors vous trouvez

se, n'est navigable, en remontant jusqu'au mont du Sud, que pour des canots d'écorce; après quoi elle se rétrécit beaucoup.

(*) L'*Ouabache* se décharge dans l'*Ohio* à environ 60 miles au-dessus du *Cherokeeé*, du côté opposé ou occidental.

un portage de six lieues jusqu'à la riviere de *Miamis*; & en descendant celle-ci l'espace de 24 lieues, vous entrez dans le Lac *Erie*.

Mr. *Daubry* fit cette route en 1759, allant des *Illinois* à *Venango* (*), avec au-delà de 400 hommes, & deux cent mille Livres pesant de farine.

A trente-cinq lieues de l'embouchure de l'*Ohio*, en remontant le *Mississipi*, à main droite, est la riviere de *Kaskasquias*; & vis-à-vis d'elle l'habitation des *Kaskasquias*, la plus considérable de celles des *Illinois*,

(*) Le Mémoire ci-dessus indique la route qu'il faut prendre en remontant le *Mississipi*, une partie de l'*Ohio*, & l'*Ouabache* jusqu'au Fort *Vincennes*; & de-même jusqu'aux *Illinois*: de plus, de *Vincennes* & des *Ouachtanons* par eau, du côté de la communication avec l'Ouest jusqu'au Portage du *Miamis*: ensuite par eau en descendant cette riviere par la route de l'Est dans le Lac *Erie*, & avançant jusqu'à *Presqu'île*: puis par le Portage de 15 miles dans la riviere du *Bauf*, appelée dernièrement la *Crique Française*; & continuant de descendre la même *Crique*, jusqu'à *Venango* sur l'*Ohio*. C'est pourquoi, & pour pousser cette route plus loin, nous la continuerons de *Venango* jusqu'à l'embouchure de la *Juniata* dans la *Susquehannah*, qui la fait aboutir au milieu de la partie habitée de la *Pensylvanie*; savoir:

De *Venango* à *Licking Creek*, 10 miles; à la *Crique de Tobie*, 13; à une autre petite *Crique*, 1; à l'endroit où la route se partage, 5; à un grand ruisseau, 3; à *Leycaumeyhoning*, 9; à la *Crique du Pin*, 7; à *Chuckcauting*, 8; à *Weeling Creek*, 4; à la traversée de la même, 4; à un Marais bourbeux, 8; à la source de la *Susquehannah*, 10; à *Meytauning Creek*, 18; à *Clear-Field Creek*, 6; au sommet de l'*Allegheny*, 1; à l'autre côté de ce mont, 6; à *Beaver-dams*, 5; à *Franks-town*, 5; à la place des *Canots*, 6; à l'embouchure de la *Juniata*, 110: Total 239. miles.

Il y a là un Fort bâti sur une hauteur de l'autre côté de la riviere , vis-à-vis *Kaskasquias* , qui commande & protege la ville , sans que la riviere , qui est étroite , y mette obstacle.

Je ne fai combien de canons il peut y avoir , ni combien d'hommes il contient. Le nombre des habitans peut monter à environ 400.

Les Indiens Illinois , appellés *Kaskasquias* , sont établis à une demi-lieue de la ville , & en état de mettre sur pié environ 100 combattans. Ils sont très fainéans , & de grands ivrognes.

A six lieues de *Kaskasquias* , sur le bord du *Mississipi* , est le Fort *Chartres* , bâti de pierre , & contenant 300 Soldats. Il peut y avoir au plus 20 canons , & environ 100 habitans autour du Fort.

Les Indiens Illinois du lieu , appellés *Metchis* , peuvent mettre sur pié 40 combattans.

Entre *Kaskasquias* & le Fort *Chartres* il y a un petit village appellé *la Prairie du Rocher* , contenant environ 50 habitans blancs : mais il n'y a là ni Fort ni Sauvages.

Près du Fort *Chartres* on trouve un autre village , aussi sans Fort ni Sauvages , dans lequel il y a une vingtaine d'habitans.

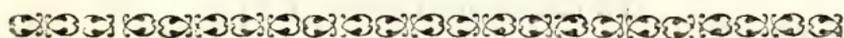
A quinze lieues du Fort *Chartres* , en remontant le *Mississipi* , est le village de *Casquiars*. Ici il y a un petit Fort de pallissades : mais je ne fais s'il est pourvu de canon. Il peut y avoir là 100 habitans.

Les Indiens Illinois qui demeurent près de ce village font appellés *Casquiars*, & peuvent mettre en campagne 60 Combattans.

Je compte qu'il y a environ 300 *Negres* chez les *Illinois*.

Le pays des *Illinois* est fertile, produisant du blé & du froment en perfection. Toute sorte de fruit Européen y vient extrêmement bien; & ils ont des grapes sauvages, dont ils font du vin passable. Leur bière est assez bonne.

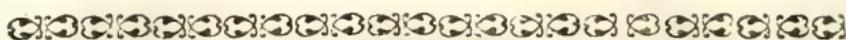
Il y a chez eux des mines de plomb, & du sel. Ils font du sucre d'érable, & leurs carrieres leur fournissent de bonnes pierres.



III. A D D I T I O N.

Route de PHILADELPHIE au Fort PITT.

	Miles.	Quarts.	Perches.
De PHILADELPHIE à Lancaſter . .	66	0	38
à Carlisle . . .	55	0	00
à Slippensbourg . . .	22	0	00
au Fort Loudoun . . .	24	3	00
au Fort Littleton . . .	17	3	00
au Paſſage de la Juniata . . .	18	3	00
au Fort Bedford . . .	14	3	00
au Paſſage de Stoney Creek . . .	29	0	39
au Fort Ligonier . . .	20	1	43
au Fort PITT . . .	56	0	00
	1 324	1 2	1 40



IV. A D D I T I O N.

Listes de VILLES INDIENNES, situées sur ou près la Riviere d'OHIO & de ses Branches, avec leurs distances du Fort PITT, & les distances des principales de ces Branches l'une de l'autre à leurs embouchures dans l'Ohio.

	Dist. de l'un à l'autre. Miles.	Dist. du Fort PITT. Miles.
PREMIERE ROUTE, environ N. N. Ou.		
Du Fort PITT à <i>Kuskuskies Town</i> sur <i>Big Beaver-Creek</i>		45
en remontant la Branche orientale de <i>Beaver-Creek</i> à <i>Shaningo</i>	15	60
en remontant la dite, à <i>Pematuning</i>	12	72
à <i>Moboning</i> , sur la Branche occidentale de <i>Beaver-Creek</i>	32	104
en remontant la Branche, à <i>Salt Lick</i>	10	114
à la Riviere de <i>Cayaboga</i>	32	146
à la ville des <i>Ottawas</i> sur le <i>Cayaboga</i>	10	156
SECONDE ROUTE, Ou. N. Ou.		
Du Fort PITT à l'embouchure de <i>Big Beaver-Creek</i>		25
à <i>Tuscarawas</i>	91	116
à <i>Mobikon John's Town</i>	50	166
à <i>Funundat</i> , ou <i>Wyandot Town</i>	46	212
au Fort <i>Sandusky</i>	4	216
à <i>Funqueindundeb</i>	24	240

TROISIEME ROUTE, environ Ou. S. Ou.	Dist. de	Dist. du
	l'un à l'autre.	Fort PITT.
	Miles.	Miles.
Du Fort PITT aux Fourches du <i>Muskingham</i>		128
à <i>Bullet's Town</i> sur le <i>Muskingham</i>	6	134
à <i>Waukatamike</i>	10	144
à <i>King Beaver's Town</i> près des sources du <i>Hockocking</i>	27	171
à la ville inférieure des <i>Shawanefes</i> , sur la riviere de <i>Scioto</i>	40	211
à <i>Salt-Lick Town</i> près des sources du <i>Scioto</i>	25	236
au Fort de <i>Miamis</i>	190	426

QUATRIEME ROUTE en descendant l'*Ohio* :
cours général, environ S. Ou.

Par eau du Fort PITT à l'embouchure de <i>Big-Beaver-Creek</i>		27
à l'embouchure de <i>Little Beaver Creek</i>	12	39
à l'embouchure de <i>Yellow Creek</i>	10	49
aux deux <i>Crigues</i>	18	67
à <i>Weeling</i>	6	73
à <i>Pipe Hill</i>	12	85
au <i>Long Reach</i>	30	115
au pié du <i>Reach</i> :	18	133
à l'embouchure du <i>Muskingham</i>	30	163
à la riviere de <i>Little Canhawa</i>	12	175
à l'embouchure de <i>Hockockin river</i>	13	188

Suite de la quatrieme Route en descendant l'Ohio.	Diff. de	Diff. du
	l'un à l'autre.	Fort PITT.
	Miles.	Miles.
à l'embouchure de <i>Letort's Creek</i> . . .	40	228
à <i>Kiskeminetas</i> . . .	33	261
à la bouche de <i>Big Canhawa</i> , ou de la <i>nouvelle riviere</i> . . .	8	269
à l'embouchure de <i>Big Sandy Creek</i> . . .	40	309
à l'emb. de la rivie- re de <i>Scioto</i> . . .	40	349
à l'emb. de <i>Big Salt- Lick river</i> . . .	30	379
à l'Isle	20	399
à l'embouchure de <i>Little Minéamie</i> ou <i>Miammee (*) river</i> . . .	55	454
a <i>Big Miammee</i> ou <i>Rocky river</i> . . .	30	484
à <i>Big Bones</i> (†) . . .	20	504
à <i>Kentucky riv.</i> . . .	55	559
aux Chûtes de l'Ohio	50	609
à l' <i>Ouabache</i> . . .	131	740
à <i>Cherokee river</i> . . .	60	800
au <i>Mississipi</i> . . .	40	840

Il faut noter que les lieux mentionnés dans les trois premieres Routes sont exprimés & détermi-

(*) Ces rivieres, appellées le *petit* & le *grand Mineamie* ou *Miammée*, tombent dans l'Ohio entre le *Scioto* & l'*Ouabache*; & il ne faut pas les confondre avec celle de *Miamis*, qui entre à l'Ouest dans le *Lac Erie*, au-dessous du *Fort Miamis*.

(†) C'est-à-dire aux *gros os*. Le lieu est ainsi nommé à cause des os d'Elephant qu'on y a trouvés, à ce que l'on dit.

nés dans la Carte qui est à la tête de cet Ouvrage, faite par un Officier expérimenté, & qui a une connoissance exacte du pays, pour avoir long-tems servi contre les Indiens. La quatrième Route, en descendant l'*Ohio*, a été donnée par une personne qui trafique depuis long-tems avec les Indiens, & qui a souvent été du Fort PITT aux *Chûtes*: ainsi l'on peut fort bien s'en rapporter à lui par rapport aux embouchures des diverses rivières qui tombent dans l'*Ohio*. Les Cartes publiées jusqu'ici placent très-mal quelques-unes de ces Rivières.



V. A D D I T I O N.

Noms de différentes NATIONS INDIENNES qui habitent l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, avec le Nombre de leurs Combattans; dont on a fait mention dans une note de la page 89.

LA liste suivante a été dressée par un Trafiquant François, personnage très notable, qui a résidé longues années parmi les Indiens, & qui demeure encore au *Détroit*, devenu sujet du Roi de la Grande-Bretagne, à qui il a prêté serment de fidélité. Entant qu'il est possible d'approcher

de la vérité dans des matieres de la nature de celle-ci, on peut faire fonds sur le compte qu'il en rend, dont la plus grande partie est le fruit de sa propre expérience.

	Combattans.
Les <i>Conawaghrunas</i> , près des Chûtes de St. Louis	200
<i>Abenaquis</i> }	350
<i>Michmacs</i> }	700
* <i>Amalistes.</i> } Indiens de St. Laurent	
* <i>Chalas</i> }	550
<i>Nipissins</i> , }	130
<i>Algonquins</i> , } demeurans vers les sources de la riv. d' <i>Ottawa.</i>	400
<i>Têtes de Boules</i> , près des précédents	300
<i>Six Nations</i> , sur les frontieres de la <i>Nouvelle</i> <i>York</i> , &c.	2500
<i>Wiandots</i> , près du Lac <i>Erie</i>	1550
<i>Chipwas</i> , } près des Lacs <i>Supérieur</i> & <i>Michigan.</i>	300
<i>Ottawas</i> , }	5000
<i>Messésagues</i> , ou <i>Indiens des rivieres</i> , Tribus ambulantes sur les Lacs <i>Huron</i> & <i>Supérieur</i>	900
<i>Powtewatamis</i> , près de St. <i>Joseph</i> & du <i>Dé-</i> <i>troit</i>	2000
<i>Puants</i> , } près de la <i>Baie des Puants</i>	350
<i>Folle-Avoine</i> , }	700
* <i>Mechecouaquis</i> , }	350
<i>Sakis</i> , } au Sud de la <i>Baie des Puants.</i>	250
<i>Mascoutens</i> , }	400
<i>Ouisconsins</i> , sur une riviere de ce nom qui tombe dans le <i>Mississipi</i> du côté de l'Est	500
	550

	Combattans.
Les <i>Christinaux</i> ,	3000
	} fort avant au Nord, près des Lacs de ce nom.
<i>Affinaboes</i> , ou <i>Affiniponals</i> ,	1500
<i>Blancs</i> (†) <i>barbus</i> , ou Indiens blancs & barbus	1500
<i>Sioux des prairies</i> ,	2500
	} vers les sources du <i>Missi-</i> <i>ssi.</i>
<i>Sioux des bois</i> ,	1800
<i>Missouris</i> , sur la Riviere de ce nom	3000
* <i>Grandes Eaux</i>	1000
<i>Osages</i> ,	600
<i>Cansas</i> ,	1600
<i>Panis blancs</i> ,	2000
<i>Panis piqués</i>	1700
<i>Padoucas</i> ,	500
<i>Ajones</i> , au Nord du même Fleuve	1100
<i>Arkansas</i> , sur la Riviere qui porte leur nom, & qui tombe du côté de l'Ouest dans le <i>Mississipi</i>	2000
<i>Alibamous</i> , Tribu des <i>Criques</i>	600
* <i>Ouanakina</i> ,	300
* <i>Chiakanessou</i> ,	350
	} Inconnus, à moins que l'Auteur n'entende par-la les Tribus des <i>Criques</i> .
* <i>Machecous</i> ,	800
* <i>Caunitas</i> ,	700
* <i>Souikilas</i> ,	200
<i>Miamis</i> , sur la Riviere de ce nom, qui entre dans le Lac <i>Erie</i>	350
<i>Delawares</i> (les <i>Loups</i>) sur l' <i>Ohio</i>	600

(†) Ils demeurent au Nord-Ouest; & lorsque les François les virent pour la première fois, ils crurent que c'étoient des Espagnols.

	Combattans
Les <i>Shawanefes</i> , sur le <i>Scioto</i>	500
<i>Kickapoux</i> , }	300
<i>Ouachtenons</i> , } sur l' <i>Ouabache</i>	400
<i>Panquichas</i> , }	250
<i>Kaskasquias</i> , ou Illinois en général, sur la Ri- viere des <i>Illinois</i>	600
* <i>Pianria</i>	800
<i>Catawbas</i> , sur les frontieres de la <i>Caroline Sep-</i> <i>trientionale</i>	150
<i>Cherokees</i> , derriere la <i>Caroline méridionale</i>	2500
<i>Chickasaws</i> , }	750
<i>Natches</i> , } entre la <i>Mobile</i> & le <i>Missiffipi</i>	150
<i>Chactaws</i> , }	4500
	56580

La Liste que l'on vient de voir, consiste principalement en Indiens du *Canada* & de la *Louïsiane* avec qui les François avoient quelque liaison. Partout où nous savions les noms par lesquels les Anglois distinguent ces diverses nations, nous les avons mis. Malgré cela, il n'y a pas encore grand fonds à faire sur l'orthographe de cette Piece; & les diverses nations qui y sont distinguées par un astérisme nous étant inconnues, nous les avons laissées comme elles sont écrites dans l'original.

Un nombre si considérable de Combattans doit nous faire trembler au premier coup d'œil: encore leur énumération ne paroît nulle part exagérée, si ce n'est en ce qui regarde la seule na-

tion des *Catarwas*, presque entièrement éteinte aujourd'hui. Par rapport à d'autres nations dont nous connoissons les forces, la Liste paroît même avoir accusé trop peu; & de quelques autres, qui existent pourtant, il n'en est pas question du tout, du moins pas sous des noms qui nous soient connus.

Tels, par exemple, sont les Indiens des Criques inférieures, des villes desquels nous avons une Liste, où leurs Combattans ou Fuseliers sont au nombre de 1180, & leurs habitans environ 6000. Que l'on applique ce rapport aux nations mentionnées ci-dessus, & l'on trouvera le nombre des habitans, qui est ici comme 5 est à 1, monter à environ 283000.

F I N.

AVIS AU RELIEUR.

*Il placera les planches vis-à-vis des pages
suivantes.*

Carte du Cours de l'Ohio &c.	-	<i>pag.</i>	1.
Marche du Col Bouquet.	-	—	58.
Plan de la Bataille &c.	-	—	17.
Camp, Ordre de la Marche &c.	-	—	39.
Conférence avec les Sauvages.	-	—	48.
Reddition des Captifs.	-	—	73.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

ADresses des Assemblées générales de Pensylvanie & de Virginie au Colonel Bouquet, avec sa Réponse, page 79 & suiv. 83.

Amérique. Ce que désigne ce nom chez les Anglois, 5.

Annual Régister. Usage qu'on a fait ici de cette Piece périodique, I. 15 not.

Attaque générale pour le Corps de Troupes proposé, 129 & suiv.

B.

BAtaille de Bushy-Run, 15 & suiv.

Bataillon Quarré. Voyez Quarré.

BLANE (Lieut.) sa bonne conduite sauve le Fort Ligonnier, 11.

BOUQUET (Col.) Ebauche de sa vie. Voyez la Préface. Commandé pour secourir le Fort Pitt, 8. Quelles troupes on lui fournit pour cela, 8

T A B L E

& suiv. secours qu'il envoie au Fort Ligonier, 12. Il arrive au Fort Bedford, 13. & au Fort Ligonier, 14. Engagé dans un Défilé, ibid. il y est attaqué, 15. Disposition de son Camp, 16. Belle manœuvre, qui lui valut la victoire, 20 & suiv. son arrivée au Fort Pitt termine la Campagne, 24. approuvée par le Roi, 25. Difficultés de sa seconde expédition, 29, 30. Troupes sous ses ordres, 30, 37. Prudentes mesures qu'il prend, 32. 33. Sa lettre aux Sauvages, 34, 35. Sa réponse aux Députés des Sauvages soi-disant amis, 36. Il entretient une severe discipline, 37. Discours qu'il adresse aux troupes, 38. Ordre de sa marche, 38 & suiv. Il se met en marche du Fort Pitt, 41. Lieux de ses Campemens décrits, 41 & suiv. ses messagers pris par les Sauvages & relachés, 47. Conférences entre lui & les Sauvages, 48 & suiv. 63 & suiv. Sa réponse à leurs discours, 50 & suiv. Effet qu'elle fait sur eux, 54, 55. Il continue sa marche, 56. son dernier Camp à la jonction des Bras du Muskingham, 57. Messages entre lui & les Sauvages, 58. Lettres qu'il reçoit du Colonel Bradstreet, 33, 59. Sa fermeté pour faire remplir les conditions de la paix, 60. Sa réponse au discours des Délawares, 64. Il leur donne la main, 65, 66. dépose un de leurs Chefs, & en fait élire un autre, 66, 67. Sa réponse au discours des Shawanefes, 70. Son retour au

DES MATIERES.

Fort Pitt, 78. Bon état des troupes pendant toute l'expédition, 79. son retour en Pensylvanie, à travers les acclamations du peuple, *ibid.* Adresse que lui vota l'Assemblée générale de Pensylvanie, 79 & suiv. sa réponse à cette Adresse, 81 & suiv. Il reçoit le même honneur de la Province & du Gouverneur de Virginie, 83. Justice qu'il rend aux Officiers qui avoient servi sous lui, 84. Il est fait Brigadier-Général, & Commandant du District de l'Amérique méridional, 85.

BRADSTREET (Col.) envoyé contre les Sauvages des Lacs, 29. 33. 59.

C.

Campagne (Modèle d'une) contre les Sauvages dans les bois. Préparatifs, 119. campement, 122 & suiv. Marche, 124. Défilés, 125. Dispositions pour recevoir l'ennemi, 126. pour former & réduire le Quarré ou Rectangle, 126 & suiv. attaque générale, 129 & suiv.

Campemens du Corps de Mr. Bouquet, 41 & suiv. celui du Corps de troupes proposé 122 & suiv.

Captifs rendus par les Sauvages, 61. Danger où ils furent d'être massacrés, 61, 62. scene touchante de leur arrivée au Camp, 73 & suiv. 76. 77.

Casaque, ou surtout huilé, pour les Soldats, 107.

T A B L E

César. *Comment il auroit fait la guerre aux Parthes, s'il eût vécu, 97. Comment il la fit aux Africains, 98 & suiv.*

Charrettes tirées par des bœufs, préférables aux chevaux de charge, 120, 121.

Chasse. *Exercice recommandé pour les Soldats employés en Amérique, 113, 114.*

Chiens: *leur utilité dans une Armée en Amérique, 111, 112.*

Colonies militaires; *Voyez Etablissement.*

Conférences entre le Col. Bouquet & les Sauvages, 48 & suiv. 63 & suiv.

Crane d'un Enfant scalpé, 43.

D.

DALYELL (Cap.) *défait & tué, 7.*

Défilés. *Ordre dans lequel les troupes doivent les passer, 125.*

E.

ECUYER (Cap.) *assiégé dans le Fort Pitt, 7.*

Etablissement de Colonies militaires, *proposé sur les frontieres, 114 & suiv.*

Évolutions du Corps de troupes *proposé, 124 & suiv.*

F.

FAUQUIER (Gouv.) *secours qu'il envoie au Col. Bouquet, 32.*

DES MATIÈRES.

Forts qui se rendirent aux Sauvages, 4. Ceux qui tinrent bon, 5, 11. Le Fort Pitt assiégé, 6 & suiv. Ligonier, 11. Bedford, 12. Construction des Forts contre les Indiens, 130, 131. Combien importe la conservation des grands, 132, 133. Etat des Forts François cédés à la Grande-Bretagne dans la Louisiane, 134 & suiv.

G.

GLADWIN (Maj.) assiégé dans le Fort Détroit, 6.

Guerre en Amérique bien différente de celles en Europe, 17. La meilleure manière de la faire aux Américains, 95 & suiv. 101 & suiv. 104 & suiv. V. Campagne, Troupes légères.

H.

HACHE-d'Armes. V. Tomahawk.
Hiéroglyphes des Sauvages, 45.

I.

INDIENS. Voyez Sauvages.

L.

LOGG'S-TOWN, Ville des Indiens, décrite, 41, 42.

T A B L E

M.

MAnœuvres, *V.* Evolutions. Stratageme.

Marche du Col. Bouquet dans le pays des Sauvages,
38 & suiv. *Ordre de la Marche pour le Corps
de troupe proposé*, 124.

Messagers du Col. Bouquet pris par les Sauvages,
& remis en liberté, 47.

N.

Nouvelle Angleterre. *Réflexions sur le nombre
& la force de ses habitans*, Préf. pag. v. & vi.

Nouvelle Jersey. Nombre de ses habitans, Préf.
pag. vi.

Nouvelle York. Nombre de ses habitans, Préf.
pag. vi.

P.

PENN. (Gouv.) *Son discours aux troupes assem-
blées à Carlisle*, 31.

**Pensylvanie. Réflexions sur sa population, le nom-
bre, le caractère & la situation de ses habitans**,
Préface pag. iv.

Prisonniers. V. Captifs.

Q.

QUarré. *Pour le former & réduire*, 126. &
suiv.

DES MATIERES.

R.

REconnoissance entre une femme captive, son mari, & leurs enfans, 76, 77.

Rectangle. V. Carré.

Réflexions sur la maniere de faire la guerre aux Américains, 95 & suiv. 101 & suiv. 104 & suiv. Voyez Campagne. Troupes légères.

Romains. Comment ils se perfectionnerent dans l'art de la guerre, 97, 110.

Routes par l'intérieur de l'Amérique Sept., 137, 139 & suiv.

S.

SAuvages. Motifs de la guerre qu'ils firent aux Colonies après la paix conclue, 2. Leur plan d'opérations, 3. Forts dont ils se rendirent maîtres, 4. Ils assiègent le Fort Pitt, 6. levent le siege, 14. attaquent le Col. Bouquet, 15 & suiv. leur défaite, 22. perte, 23. & entière retraite, 24. 28. Ils continuent d'infester les frontières, 28. se présentent devant le Fort Pitt sous prétexte d'une Conférence, 33. sont retenus comme espions, 34. font prisonniers les messagers du Col. Bouquet, & les lui renvoyent, 47. lui envoient des Députés, 36, 48. entrent en conférence avec lui, 49. Leurs Chefs demandants la paix, 50. Effet que produit sur eux le discours du Colonel, 54, 55. Ils commencent à rendre

T A B L E

les Captifs, 55. *Messages entre eux & le Colonel*, 58. *Ils veulent massacrer les captifs*, 61, 62. *Discours de leurs Chefs*, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 86 & suiv. *Un de leurs Chefs déposé*, 66, 67. *Scene touchante de leur séparation d'avec les prisonniers*, 73 & suiv. *Comment ils en usent envers leurs captifs*, 75, 76. *Leur fidélité à remplir les conditions du Traité*, 85. *Du naturel & du génie des Sauvages*, 90. *De leurs avantages naturels & acquis sur les nations civilisées*, 91 & suiv. 101 & suiv. *Leur vêtement*, 93, 94. *armes & utensiles*, 94. *Leurs maximes de guerre*, 104. *Dénombrement de leurs nations & combattans*, 143 & suiv.

Scalper. Signification du mot, 13.

SMALLMAN (Maj.) prisonnier chez les Sauvages, son récit, 61. 62.

Stratageme qui causa la défaite des Sauvages à Bushy-Run, 20 & suiv.

T.

T *Omahawk, ou Hache d'armes*, 68.

Troupes légères. Leur utilité 95 & suiv. *Sur quels principes elles doivent être dressées en Amérique*, 101, 106 & suiv. *Leur habillement*, 106. *Armes*, 108. *Exercices*, 109 & suiv. 113. & suiv. *Chevaux légers & chiens*, 111, 112. *Artisans*, 113. *Comment on pourroit récompenser ces troupes*, 114 & suiv. 118. *Préparatifs pour*

DES MATIÈRES.

les faire entrer en Campagne, 119 & suiv.
Ration du Soldat, 119. *Campement*, 122 &
suiv. *Ordre de la Marche*, 124. *Défilés à pas-*
ser, 125. *Dispositions pour recevoir l'ennemi*,
126. *pour former & réduire le quarré ou rec-*
tangle, 126 & suiv. *Attaque générale*, 129 &
suiv.

Tuscarowas, Ville Indienne, décrite, 47.

V.

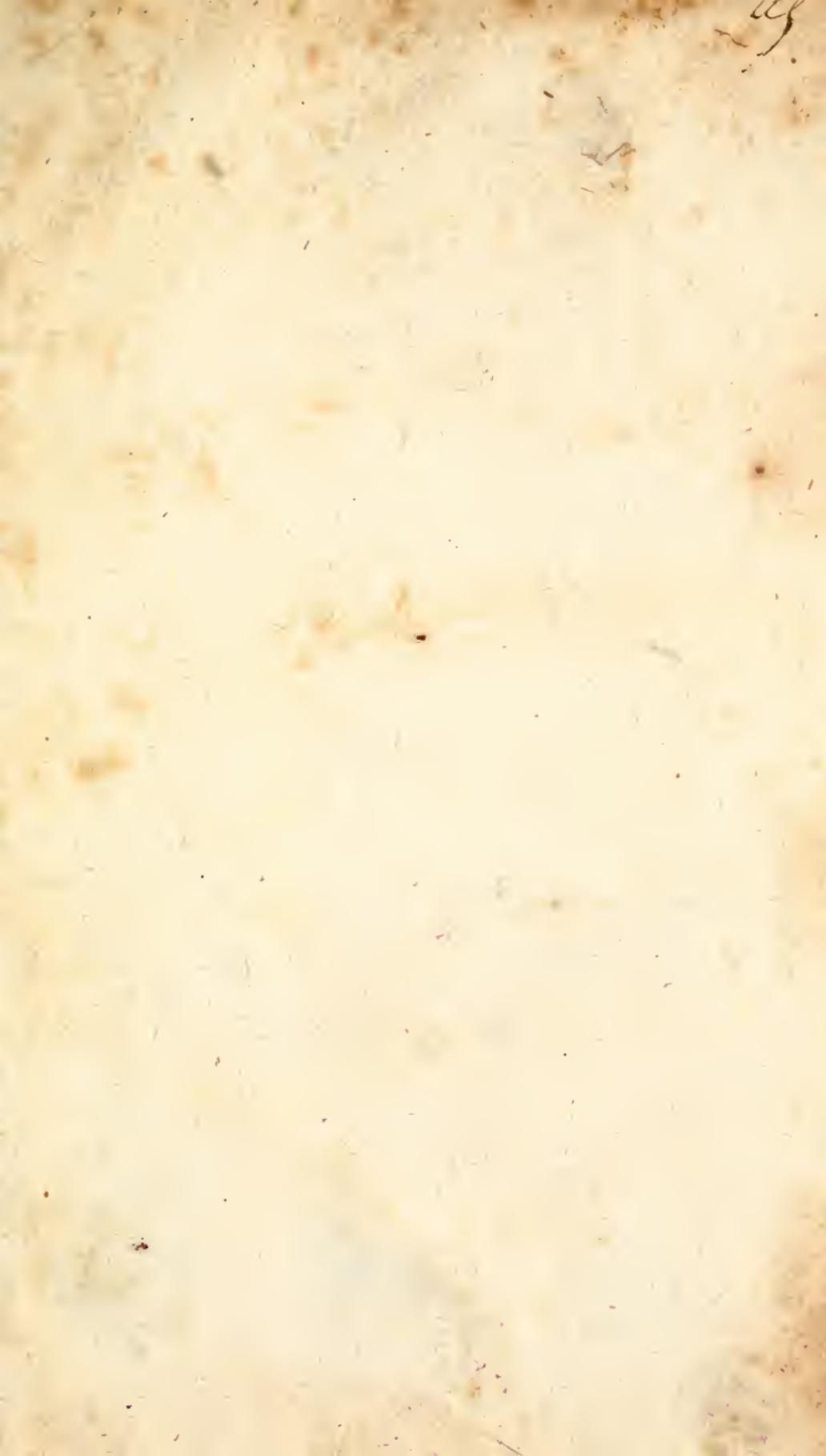
Villes à fonder dans l'intérieur de l'Amérique,
114 & suiv.

W.

Wampum. *Explication du mot*, 49 not.

Fin de la Table.









Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Jan. 2003

PreservationTechnologies

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

